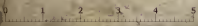


30494

MT 240

Handwritten notes or scribbles at the top of the page.





2.357

30494

INTRODVCTION
A LA
CHYMIE,
OV A LA VRAYE
PHYSIQVE.

OV LE LECTEUR TREVVERA
la definition de toutes les Operations de
la Chymie ; La façon de les faire , &
des Exemples en suite tres-rares
sur chaque Operation ; & le
tout dans vn tres-bel

ce libry est ordre *de vi Coll.*

Par E. R. ARNAVD, Docteur en
Medecine.

Ch. reg.
Paroiss.



30494

A LYON

Chez CLAUDE PROST
Merciere, à l'Occasion.

M. D. C. L.
AVEC PERMISSIO

BIBLIOTHEQUE
en rue LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

WOMANLY VISION

BY MARY W. WALKER

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

1911

Copyright, 1911, by Mary W. Walker





A MONSIEVR,

MONSIEVR

PIERRE DE SEVE,

BARON DE FLECHERES,

Seigneur de Fareins, Grelon-

longes, &c. Conseiller d'Estat,

Lieutenant general en la Senef-

chaussée, & President au Siege

Presidial de Lyon.



MONSIEVR,

*Les Premices ont
tousiours esté un Don tres-rare*

EPISTRE.

Et le plus pretieux de tous les Dons. La Theologie, qui ne laisse aucun Miſtere de la Foy; ſans en vouloir ſonder les abyſmes, demande la raiſon; pourquoy l'Ecriture louë ſi hautement l'Amour que Dieu a témoigné aux hommes en l'enuoy de ſon Fils? Elle reſpond, qu'il faut meſurer la grandeur de cét Amour, par l'excellence du don qu'il a fait, qui eſt ſa premiere production; d'autant que ſon Verbe procede par la voye de l'entendement, qui deuan- ce par ordre de Nature, les actes de la volonté; Et par conſequent la production du S. Eſprit. Auſſi lors que Dieu a voulu exiger de ſa creature de témoignages de reconnoiſſance, il n'a rien treuvé de

E P I S T R E.

de plus sortable à sa Divine Grandeur, que de demander les premiers nés de son Peuple, qui luy deuoient estre offerts dans son Temple: Voylà pourquoy les Aînés auoient seuls le droict de Sacrificateurs dans la Loy de Nature; pour nous apprendre qu'ils estoient à Dieu, & consacrez au service de ses Autels. Et c'est pour la mesme raison, qu'il demandoit les premices des fruiçts à son Peuple, tant parce qu'elles auoient du rapport avec celles qu'il vouloit donner au Monde; qu'aussi pour nous faire connoistre, que les premices sont vn Don bien pretieux, puis-que Dieu mesme se le reseruoit. Et les Payens n'ont rien trouué de plus grand, ny de plus auguste.

EPISTRE.

*dans la Nature pour honorer les autels de leurs Dieux, que les Premices. Les Magistrats sont des Dieux dans l'Escriture. Si ie vous Offre donc (MONSIEUR) ce premier part de mon Esprit, qui est comme les Premices, & les premiers fruiçts de mon Estude ; c'est d'autant que ie ne pouuois les presenter à autre qu'à Vous, sans sacrilege. Mais quelqu'un s'estonnera, peut-estre, de ce que ces Premices sont si peu de chose, eù égard à ce que vous estes : Il est vray, & ie l'aduoüe franchement, que ce petit travail est infiniment au dessous du sujet à qui il s'adresse, qui reluit assez de ses propres rayons, sans emprunter de nouvelles lumieres de mes discours ; ou
 de*

EPISTRE.

de nouveaux éclats de mes offrandes , qui n'ont rien qui soit proportionné à la grandeur de ses merites. Mais un grand cœur ne treuve iamais rien de petit , quoy que ce soit qu'on luy presente : car il ne regarde pas si toutes choses sont dignes de luy ; mais il considere seulement , que luy mesme est digne de toutes choses. Platon est blasmé d'avoir creu , qu'en Dieu il n'y avoit point d'Idées des choses viles & abiectes : Et c'est sans doute sur ce faux principe , qu'Aristote, Socrate , les Epicuriens , & les Stoiciens ont dit , Que Dieu ne prenoit point le soin des choses basses , d'autant qu'ils croyoient que cela estoit indigne de la Majesté d'un Dieu.

EPISTRE.

Mais tout au contraire, cela re-
hausse sa grandeur & sa Sagesse,
qui ne reluisent pas moins en ces
petites choses, qu'aux grandes.

Hiero-
nim. in
Epist.

Et c'est pour cela que Sainct Hye-
rôme dit dans ses Epistres; Que
mesme ces petits animaux, dont
nous connoissons mieux les Corps,
que les Noms, ne scauroint
(pour petits qu'ils soient) se dé-
rober aux yeux de sa Prouidence.
Il se treuve aussi des gens dans
ce Siecle, qui croyent que les hom-
mes esleuez en vne haute dignité,
raualeroient leur Grandeur, &
terniroient leur Gloire, s'ils jet-
toient les yeux sur les petites cho-
ses: Mais c'est tout le contraire,
car cela augmente plutôt l'éclat
de leur grandeur & de leur gene-
rosité,

EPISTRE.

rofité, de baisser la veuë sur de
 sujets qui ne peuvent que receuoir
 d'eux, & non leur donner quel-
 que chose. Mais peut-estre,
MONSIEUR, vous ne treu-
 uerez pas bon, que ie vous fasse
 voir cette belle Princesse (dont
 l'Empire n'est pas de moindre esten-
 duë, que le Monde; & dont le
 pouuoir s'estend sur tous les Mix-
 tes que nous voyons) seulement
 à trauers des obscuritez & des
 ombrages, toute cachée sous le
 voile de certains termes obscurs
 & enigmatiques. Il est vray
 qu'elle est un peu honteuse
 ie le confesse, & iusques à ce
 poinct là, qu'elle vouloit trauer-
 ser cette Ville, sans se faire con-
 noistre, & sans monstrier son vi-
 sage;

E P I S T R E.

sage ; pour ne se pas exposer au danger de n'estre pas assez bien receuë, par de gens qui ne la connoissent pas. Mais si on luy veut promettre un doux accueil, elle déchirera volontiers le crespé qui la couure, pour faire voir sa beauté toute nuë & à découuert. Tout autant de temps que la crainte d'un mépris la tiendra dans cette modestie ; ie ne crois pas qu'on l'en puisse blâmer avec raison, à moins que de vouloir rendre la Vertu criminelle. La Prudence ne fait point de fautes, qui ne soient glorieuses : Les crimes de la Modestie arrachent mesme de loüanges de la bouche la plus seueré, & l'esprit le plus Critique ne peut luy refuser son approbation. Car

E P I S T R E.

en cela elle imite le Soleil, qui présente peu à peu sa lumière, ou pour la faire admirer d'avantage, ou pour en accroistre le desir, ou pour n'ébloüir pas tout d'un coup des yeux, qui ne font que sortir du sein des tenebres. En effect, presenter à l'abord une grande lumière, à ceux qui ont esté long-temps dans une noire obscurité, ce n'est pas le moyen de les éclairer, mais de les aveugler plutost; Il faut petit à petit leur faire voir le iour, & les accoustumer peu à peu à la clarté, pour ne leur pas offenser la veüe. Cét Ouvrage donc sera comme l'Aurore, qui devance le Soleil, & qui ne paroist jamais sans nous amener une plus grande lumière; Ou comme les boutons qui n'épanouissent

EPISTRE.

noüssent iamais, & qui n'ouurent,
iamais leur sein, pour nous étaler
la beauté de leurs fleurs, sans nous
promettre les fruiçts: pourueu qu'il
vous plaise, MONSIEVR, de
me faire esperer que vous honore-
rez mon dessein, de vostre Appro-
bation; & que vous ne refuserez
point vostre protection aux Ouura-
ges,

MONSIEVR,

De vostre tres-humble, tres-
affectionné & plus obeis-
sant seruiteur.

E. R. ARNAVD.



AV LECTEUR.

JE sçay, *Mon cher Lecteur*, que ce Siecle a enfanté des Esprits Critiques, qui ne sçau- roint approuver ce qui n'est pas à leur goust, quand ce seroit mesme la plus belle chose du Monde : Mais ie leur responds, qu'un appetit depraué n'est pas le Iuge legitime des saueurs; vn. malade treuve amer ce qui ne l'est pas, en cela il ne faut accuser que sa fièvre. Les autres se voudront mesler de blâmer cét Art, mais ce sera avec autant de raison qu'en auoit ce peuple, qui décochoit des fleches contre le Soleil à son leué, parce qu'il leur departoit sa lumiere. Peut-estre que les autres passeront plus outre, & qu'ils aiguiseront leurs dents, & affileront leur

Au Lecteur.

leur langues, pour mordre & le Liure & l'Autheur. Mais ce ne sera pas sans doute avec vn meilleur succez, que celuy d'Esau; qui au rapport de quelques Rabins, voulant mordre son frere Jacob au col, en faisant semblant de le vouloir baiser, trouua que par miracle le col s'estoit apierri, & endurcy comme marbre, où il se cassa les dents. Quelqu'autre treuuera mauuais qu'vn Docteur en Medecine se mesle d'escrire en faueur d'vn Art, que les Medecins font profession de detester: Mais ie puis dire avec verité qu'il n'y a que les ignorans, qui soient de ce nombre, & que les plus Sçauans sont bien d'vne autre humeur. Ceux qui mesestiment les choses, dont ils ne connoissent ny le prix, ny la valeur, sont comme les petits enfans, qui prefereront volontiers vne pomme à vn Diamant. Renuoyons ces Messieurs en Allemagne, pour leur

Au Lecteur.

leur faire voir dans toutes les Vniuersitez, de Professeurs en Chymie, tous Docteurs en l'une & en l'autre Medecine. Je les renuoye à la Pharmacopée d'Ausbourg, la plus belle & la plus exacte, qui se soit iamais Imprimée, & qui est l'vnique Dispensaire aujourd'huy de toute l'Allemagne, par l'ordre de tous les Princes; où ils treuueront sur la fin vne Mantisse, ou vn Traicté particulier des remedes Chymiques, que les Apoticairez sont obligez de tenir, tres-beau & tres-rare; outre que tout le Corps de cét Ouvrage est enrichy d'vn million de semblables remedes. Je pourrois les renuoyer depuis Paracelse, iusques à vn Mylius, à plus de cinq cents Docteurs, qui ont esté Medecins des Empereurs, des Princes, des Electeurs, des Lantgraues, des Republicques, ou Professeurs dans les plus celebres Vniuersitez de l'Empire, de l'Angleterre,

de

Au Lecteur.

de l'Italie, &c. ou du moins les plus fameux Praticiens de l'Allemagne, de l'Italie, de Flandres, &c. & qui ont remply toute l'Europe de miracles, par le moyen des remedes Chymiques. Et sans leur donner la peine de faire vn si long vöyage, ie les renuöye seulement à vn Mizald, à vn Quercetan, à vn Mayerne, à vn Faber, & à cent autres semblables Docteurs, ou Medecins de nos Roys; dont les vns ont esté, & les autres sont encore au rang des plus beaux ornemens de la Medecine: sans parler d'vn Fernel; sans contredit le plus sçauant Medecin qui ayt iamais esté en France, qui parle en termes plus glorieux de la Chymie, que iamais Paracelse en aye parlé, & qui témoigne (comme nous verrons cy apres) qu'il a esté vn des plus sçauans Chymistes, qui ayt esté depuis Hermes. Sans parler encore ny de Montpellier, ny de Paris (les deux

deux plus celebres Vniuersitez du Royaume) où tous les Escholiers de Medecine (du moins les plus Sages & les plus Sçauans) vont apprendre la Chymie sous de Professeurs, qui l'enseignent depuis long-temps. Pour preuue de cecy, il ne faut que lire les Liures que Messieurs les Professeurs de Mont-Pellier ont fait Imprimer depuis quelque temps. Que si l'on veut quelque chose de plus fraische date, il ne faut que voir la proposition que Monsieur Chartier, Conseiller, & Medecin du Roy, & Professeur en la Chyrurgie à Paris, a faite au public, le 7. de Feurier de cette année 1650. en ces termes: *Deo duce, & Auspice Christo. Ioan. Chartier, Conf. Medicus Regis, ac in Chirurgiâ Professor Regius. Fracta Ossa, aut luxata reponere; Vulnera, ac Vlcera conglutinare; Igne, Ferro, Medicamentis, etiam Chemicis mederi &c. Edocebit, &c.* Et pour ne
c don

donner pas la peine à ces Messieurs d'aller si loin, ie ne veux que les renvoyer dans leur Cabinets, où ils auront sans doute vne Pharmacopée de Lyon, sur la fin de laquelle le College de Medecine a adiousté vn petit Traicté des remedes Chimiques; des Teintures, ou des Extraictz; des Sels, des Magisteres, des Fleurs, des Saffrans, & des Huyles, *qu'on prepare par l'Art Spagiryque, & qui viennent souuent en vsage dans la Medecine.* Ce qui fait voir que cét Auguste Corps ne rejette point cét Art; & qu'au contraire il en cherit autant l'vsage, qu'il en impreuue les abus. Et enfin ie respons, que les plus sçauans Medecins n'ont point mesprisé la Chymie; & qu'au contraire ils ont tafché de l'vnir à la Galenique, en les accordant ensemble. Vega a composé vn Liure intitulé *Pax Methodicorum; &c.* Sennert a fait vn Volume tout entier, de

*Pharma.
Lugdun.
in Ap-
pend que
Arte Spa-
gyricâ
præparâ-
tur, & in
vsum
Medeci-
næ scrip-
sime vo-
cantur.*

An Lecteur.

Consensu & dissensu Chemicorum ; cum *Galenistis* , &c. & *Vvintpinæus* a fait vn beau Traicté , *De concordia Hippocraticorum* , & *Paracelsitarum* ; *Crusius* suit le mesme dessein , *in Teatro Morborum* ; & beaucoup d'autres ont écrit sur le mesme sujet. Tellement que ce seroit auoir mauuaise grace , que de vouloir rompre la Paix , qui est entre ces deux Arts si excellens ; & de vouloir ietter entr'eux la pomme de discorde : au contraire tous les Doctes se doiuent estudier , & s'efforcer de la cimenter tousiours mieux , & d'en serrer tousiours plus fortement le nœud ; notamment puis qu'elles empruntent mutuellement de lumieres l'vne de l'autre ; & que sans ce sacré mariage , ny l'vne , ny l'autre ne scauroit nous donner que de masses informes , & des auortons ridicules. Il y en a d'autres (à ce qu'on m'a dit) qui ont treuvé cette proposition vn peu trop har-

dic, de vouloir assigner des remedes propres & specifiques à six cents maladies du corps humain. Mais si ce sont des ignorans, qui parlent de la sorte, ie les excuse, sçachant bien que l'Admiration, est la fille aisnée de l'Ignorance, de qui le second part c'est l'erreur. Mais ie diray à ces gens-là avec Paracelse, *Qu'apres que tu auras sçeu les choses qu'il te faut sçauoir en cet Art, ton admiration cessera: Car c'est vn Art qui est tres-cher aux Doctes, mais inconnu aux fous & aux ignorans, comme parle le Poëte;*

Paracel.
lib. de
Tinct.
postquã
scueris
ea, quã
scire te
conuenit
in hãc
arte, non
mirabe-
ris am-
plius.

*Ars Doctis perchara uiris, inuisaque
stultis,*

*Percharos etiam cultores efficit artis;
Scilicet ingenuã qui sunt de stripe So-
phorum.*

Mais s'ils sont gens du mestier, ils doivent sçauoir qu'il n'y a aucune cause des maladies, contre laquelle il n'y aye des remedes dans la Nature,

Au Lecteur.

comme enseigne Paracelse, apres toute la Philosophie ; & l'on croit cela si veritable, que toute la Medecine est d'accord, qu'aux maladies les plus obscures & les plus difficiles, & les plus dangereuses, il vaut mieux hazarder vn remede douteux, que de n'en donner point du tout ; tant on est assure qu'il y a de remedes propres & specifics generalement contre toutes les maladies. Et en cela on a raison: car toute la Philosophie tient pour vn axiome infaillible que, *Posé vn des contraires en la Nature ; l'autre est posé en mesme temps.* Mais disons mieux. Si la Galenique assigne vn si grand nombre d'Alexipharmques en general, contre tous les venins, & des Alexipharmques propres & specifics contre chascun venin en particulier, dont nous en pourrions produire plus de quatre cents, tant simples que composez ; quoy que nous n'en ayons

Paracel.
lib. de
contract
cap. 9.
Quoties
vna mor-
bi toties
& eius
remedij
causa re-
peritur.

Gal. 1. 10.
Meth.
cap. 10.
Cels. lib.
2. cap. 10.
Auicenn.
44. tract.
2. c. 10.
Auerr. 7.
collig.
cap. 24.
& c.

Au Lecteur.

recueilly que la moindre partie : plus de six cents, pour preparer les humeurs : plus de cinquante Catholicons, qui purgent indifferemment toutes les humeurs : plus de cinquante Chologogues, qui purgent electiuement la bile : plus de cinquante Phlegmagogues, pour la pituite : autant de Menalagogues, pour la Melancholie : & autant d'Hydraguogues, pour les eaux, & pour les serosités : & autant de Mitagogues, qui purgent diuerses humeurs meflées : plus de deux cents Surorifiques, qui tous operent (selon la commune opinion des Medecins) par vne vertu spécifique : sans adiouter les Cephaliques, Cardiaques &c. qui montent au nombre de deux mille pour le moins, qui sont tous aussi propres & spécifiques pour le Cerueau, pour le Cœur, pour le Foye &c. & sans parler encore des remedes spécifiques qu'ils assignent à chaque maladie

ladies en particulier , à l'imitation d'Hypocrate , & de Galien, & de tous les plus celebres Autheurs ; Et pourquoy donc treuvera-on estrange, que la Chymie se vante d'en auoir six cents ? Adjoustez à celà , que la Galenique n'en a aucun que la Chymie ne se puisse aussi attribuer ; veu que l'une & l'autre n'ont qu'une mesme matiere , & vn mesme sujet , & qu'elles ne sont differentes, qu'en la seule façon de les preparer. Nous n'auons donc rien promis , que nous ne puissions facilement effectuer , & donner dans nostre Practique , de remedes propres & specifics à six cents maladies ; ou tirez de diuers Autheurs, ou appuyés sur l'autorité & sur l'experience des plus celebres Medecins de toutes les nations du Monde ; sans parler de ceux , que nostre propre Experience pourra fournir sur ce sujet , qui se treueront dans nos Ob-

Au Lecteur.

servations sur chaque maladie. Que si par vn remede spécifique on veut entendre vn remede, qui guerisse toujours, & qui ne manque jamais; c'est vne pensée trop grossiere; car il s'enfuiuroit de là, qu'il n'y a aucun remede spécifique dans la Nature; puis qu'on n'en scauroit jamais treuver aucun, qui fasse cela; d'autant que tous les malades ne sont pas esgalement disposés à leur operation, & qui plus est vn mesme malade n'est pas tousiours dás les mesmes dispositions. Or *l'Agent n'agit, que selon la disposition du Patient*; comme enseignent Galien & Aristote, & tous les Medecins & tous les Philosophes apres eux. Quelque autre dira sans doute, que cette piece n'est pas assés polie, & que mesme elle semble barbare en beaucoup d'endroits. J'auoüe franchement qu'elle a esté esbauchée, la plume courant sous la main, ayant esté pressé de la donner

Au Lecteur.

donner promptement , pour beaucoup de considerations ; nous reservant de mettre bien-tost au iour vn Ouvrage vn peu plus parfait , & plus accompli , en langue Latine, afin qu'il puisse courir le Monde , qui portera pour tiltre , *Cursus Chimie inauditus* , rempli d'une infinité de rares Operations & Extraordinaires , qui donneront de l'admiration aux Esprits curieux, & qui pourront peut-estre contenter les plus delicats. Quant au reste ie respons , qu'ayant à traiter d'un Art, qui a sa Matiere, ses Instruments, & ses Operations toutes particulieres, ie n'ay pû en changer les termes; crainte , ou d'en affoiblir le sens , ou d'en obscurcir les Expressions. Peut-estre en fin que quelques autres voudront nous raurir nostre travail, faisant entendre à ceux qui n'ont point de cognoissance de cet Art, que nous ne donnons au Public, qu'un Beguin déguisé,

Au Lecteur.

guisé, & en meilleur Ordre. Mais ie puis dire à telles gens qu'ils n'ont iamais veu sansdoute autre Beguin, que celuy de leur femme ; & que s'ils auoient conferé cét Autheur là, avec cét Ouurage, ils n'y auroient treuue non plus de rapport de l'vn à l'autre, qu'entre eux & vn cheual d'Espagne; Ie dis & quant à la façon de traiter ces matieres, & quant aux exemples, que ie rapporte, le Lecteur en fera-le Iuge. Et pour leur fermer la bouche, examinons par exemple en passant, les premiers Exemples que ie rapporte, sur la premiere Operation de la Practique, en la page septante-vnielme; afin qu'on ne puisse pas dire, que nous ayons faiët vn choix à nostre aduantage; sur quoy ie demande à ces ignorans, où est-ce que Beguin a parlé de la Calcination de tous les Metaux sur les Vapeurs, & sur les Exhalaisons; d'où naissent les deux especes

Au Lecteur.

ees de Fumigation , la seiche, & l'humide? de celle de l'or & de l'argent sur la vapeur du Mercure, du Sublimé, du Saturne, des eaux Stygiennes, & des Esprits des Vegetaux & des Mineraux: comme de l'Esprit du Vin Alcoolisé, ou bien Alkalisé; de l'esprit d'urine, ayant stratifié l'or avec de grappes de raisin? de celle du Venus sur la vapeur du Vin & des grappes, & sur la vapeur du Soulphre? de celle du Saturne & du Iupiter sur le vinaigre ou Armoniasé, ou Alkalisé, &c. de celle du Mars, sur les eaux Stygiennes, & sur les esprits d'Urine, d'Armoniac, de Vitriol, &c. Mais où est-ce que Beguin a iamais fait mention du moyen de perfectionner vn metal imparfait, à la vapeur de certaines liqueurs? ne sont-ce pas tout celà des Exemples, ou nouveaux, ou inouis, ou curieux, ou tres rares? Que si nous voulions suivre toutes les autres Operation e

Au Lecteur.

rations, pour en examiner les Exemples, nous ferions voir clairement qu'elles sont toutes enrichies d'exemples tres particuliers. Le Lecteur, qui sera despoüillé de tout interest en pourra facilement iuger, & ne pas permettre, s'il luy plaist, que l'Enuie nous rauisse ce qui nous appartient.

TABLE



T A B L E
DES AVTHEVRS
citez en cét Ouvrage.

A
Actuarius.
Admion.
Ægineta.
Ætius.
Agricola.
Aristoteles.
Atalanra fugiens.
Aurora confurgens.
Auerroës.
Auicenna.
B
Basilus.
Beguinus.
Bicker.
Bonus Ferrariens.
Bornetus.
C
Castrensis.
Celfus.
Charterius.
Conringius.
Correctio fatuor.

Crato.
Crollius.
Crusius.
D
Dilherrus.
Dioscorides.
Dyonisius.
E
Eusebius.
F
Fallopius.
Fernelius.
G
de Gabella.
Galenus.
Geber.
Goth.
Grulingius.
H
Hartmannus.
Helmont.
Hermes.

I
Iamblicus.
K
Korndorfferus.
M
Marcellus Empyricus.
Mathiolus:
Metué.
Moriemus.
Mylius.
Myrepsus.
N
Nollius.
O
Oribasius.
P
Panthæus Venet.
Paracelsus.
Patritius.
Pharmacopœa Auguf-
tana:
Pharmacop. Lugdu-
nenfis.
Philo Biblius.
Plinius.
Plutarchus;
Poppius;

Proclus Lycius.

Q
Quercetanus;

R
Rhafis.

Rhenanus.

Rhodiginus.

Rofarium philofopho-
rum.

S
Scaliger.

Scendiugius;

Schroderus:

Sennert:

Strabo:

T
Thomas Aquinas.

Treuifanus.

V
Vega.

Vvintpinæus.

Vvolfgangus Dien-
heim.

Vvrtzius.

Z
Zacutus Lufitanus.



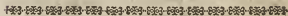
T A B L E
D E S C H A P I T R E S
contenus en ce Livre.

L I V R E P R E M I E R.

D E la Theorire Chymique. Pag. I

S E C T I O N I.

Chap. I.	<i>Du Nom de la Chymie.</i>	3
Chap. II.	<i>De la definition, & de la Nature de la Chymie.</i>	6
Chap. III.	<i>Des Espèces de la Chymie.</i>	8
Chap. IV.	<i>De la fin de la Chymie.</i>	II
Chap. V.	<i>De la Necessité de la Chymie.</i>	13
Chap. VI.	<i>De l'Antiquité de la Chymie.</i>	17



S E C O N D E P A R T I E.

D E l'obieët materiel de la Chymie.	39
Section I. <i>De l'obieët materiel de la Chymie en general.</i>	39
Seët. II. <i>Des Moyens, dont la Chymie se sert pour</i>	

Table des Chapitres.

<i>pour tirer de remedes de tousles Corps en general.</i>	41
<i>Sect. III. Des fourneaux & de leur Especes.</i>	
<i>Chap. I. De la necessité des fourneaux.</i>	42
<i>Chap. II. De la matiere des fourneaux,</i>	43
<i>Chap. III. De la forme ; & de la diuision des fourneaux.</i>	44
<i>Chap. IV. Des parties des fourneaux.</i>	45
<i>Sect. IV. Des Vaisseaux , qui seruent aux Operations de la Chymie.</i>	46
<i>Chap. I. De la matiere des vaisseaux.</i>	46
<i>Chap. II. De la forme & de la diuision des vaisseaux.</i>	47
<i>Chap. III. De la façon de couper les vaisseaux.</i>	49
<i>Chap. IV. De la façon de lutter les vaisseaux, les jointures , & les fentes.</i>	50
<i>Sect. V. De la cause aydante.</i>	53
<i>Chap. I. Des Instruments Manuels.</i>	54
<i>Chap. II. Du feu, & de ses especes.</i>	55
<i>Chap. III. Des degrés du feu.</i>	58
<i>Chap. IV. De quelques obseruations touchant les Vaisseaux, lors qu'ils sont sur le feu.</i>	61

L I V R E I I.

D <i>E la Praëctique Chymique ; ou de l'Object formel de la Chymie ; ou des Operations Chymiques en general.</i>	63
---	----

Explication

Table des Chapitres.

<i>Explication de quelques termes Chymiques.</i>	64
<i>Premiere Partie de la Præctique , qui est de la solution & de ses especes en general.</i>	69
<i>De la Calcination , & de ses especes en general.</i>	
<i>Section I. De la Calcination corrosiue , ou par un feu virtuel, & de ses especes.</i>	70
<i>Chap. I. De la Calcination , par corrosion vaporeuse.</i>	70
<i>Chap. II. De la Calcination; par corrosion immeriue humide, & de ses especes , & de l'amalgame.</i>	72
<i>Chap. III. De la Calcination immeriue , par precipitation.</i>	73
<i>Chap. IV. De la Calcination immeriue , par corrosion seiche , & de ses especes , & premierement par ciment.</i>	75
<i>Chap. V. De la Calcination immeriue seiche ; par commixtion ; ou par meſlange.</i>	77
<i>Seçt. II. De la Calcination par ignition, ou par le feu aëtuel , & de ses especes.</i>	78
<i>Chap. I. De la Calcination par combustion, ou par bruslement , & de ses especes , qui ſont la deſiccation , l'incineration , & la vitrification.</i>	78
<i>Chap. II. De la Calcination par reuerberation, & de ses especes ; qui ſont Reuerberation cloſe & ouuerte.</i>	
<i>Titre ſecond , De la diſſolution , & de ses especes en general.</i>	84

Table des Chapitres.

<i>De la subtilisation brieue, & de ses especes en general.</i>	85
Sect. I. <i>De la sublimation, premiere espece de la subtilisation, & de ses especes en general.</i>	85
Chap. I. <i>De la Sublimation seiche.</i>	86
<i>Droite, & Oblique,</i>	87
Chap. III. <i>De la rectification.</i>	94
Sect. II. <i>De la Descension, ou de la distillation par descension, ou par descente, & de ses especes en general.</i>	94
Chap. I. <i>De la descension chaude.</i>	95
Chap. II. <i>De la Descension froide, & de ses especes; qui sont, la defaillance, & la filtration.</i>	96
<i>De la subtilisation longue.</i>	98
Sect. I. <i>De l'Exaltation, & de ses especes en general.</i>	99
Chap. I. <i>De la Circulation, & de ses especes; qui sont la propre, & l'impropre.</i>	99
Chap. II. <i>De l'Ablution, & de ses especes; qui sont l'imbibition, & la cohobation.</i>	100
Sect. II. <i>De la digestion, & de ses especes en general.</i>	102
Chap. I. <i>De la putrefaction, & de la fermentation.</i>	102
Chap. II. <i>De l'extraction des essences, teintures, &c.</i>	104
Sect. III. <i>De la liquesfaction, & de ses especes en general.</i>	107
Chap.	Chap.

Table des Chapitres.

Chap. I. <i>De la liquefaction simple.</i>	107
Chap. II. <i>De la liquefaction d'espreuve, & de ses especes, qui s'ot Coppelle, & Antimoine.</i>	108
Partie II. <i>De la Coagulation, & de ses especes en general.</i>	110
Chap. I. <i>De la Coagulation froide.</i>	110
Chap. II. <i>De la Coagulation chaude, & de la fixation.</i>	111

P E R M I S S I O N.

IE n'empesche pour le Roy, que le Livre intitulé *Introduction à la Chymie, ou à la vraye Physique*, ne soit Imprimé & mis en lumiere par le sieur CLAUDE PROST, Marchand Libraire en cette Ville, avec les deffences en tel cas requises & accoustumées. Fait à Lyon ce 19. Aoust. 1650.

L O R I N.

S Oit fait suiuant les conclusions du Procureur du Roy. Ce 20. Aoust 1650.

S E V E.

Fautes suruenues en l'Impression.

COMME ie n'ay pas pû voir les demieres corrections, on y a encor laissé glisser quelque faute, que ie prie le Lecteur d'excuser. Comme en la page 2. où l'on met Soulfres, pour Soulfre, & p. 15. l. 21, où à peine, pour qu'à peine. p. 31. lig. 14. Escruiffes, pour Escruiffes. p. 32. *fructum* pour *fructuum*. p. 60. l. 18. à vn, pour vne autre. p. 65. on a mal partagé quintessence. p. 85. l. penult. coudansent, pour condansent. p. 97. l. vlt. coulé, pour coulée. p. 101. l. 24. cohibées, pour cohobés. p. 106. propé fin. des Raisin, pour Raisins. p. 108. sermant, pour sarmant.

Omissions que ie prie le Lecteur de remplir.

Pag. 13. l. 2. adioustez qui, auant parle. p. 57. apres cauteris, potentiels. p. 72. l. 3. apres humides adioustez ou seiches. p. 74. apres dissolution, adioustez, & puis la precipitation. p. 107. le titre manque, qui est Section 3. On a aussi manqué quelques Articles, comme p. 76. l. 21. de la chaux. & l. 28. le metal le moins noble, ou en a changé, comme. p. 104. l. 5. des, pour de diuerses choses. p. 90. l. 1. ostés & demy. On en a aussi adiousté, comme p. 91. l. 1. l'Or en l'huyle, pour en huyle. Il y a quelques autres fautes legeres touchant les Articles, les Accents, les virgules, & les Points, les lettres Capitales, &c. que le Lecteur excusera s'il luy plaist.



PROLOGVE,

*En faueur de l'excellence de
la Chymie.*



Nous auons à traiter d'un Art, sans controuerse, le plus noble de tous les Arts ; soit que nous considerions sa matiere , ou ses instrumens ; ou ses lieux , ou sa forme , ou sa fin : car il n'est aucun Art, qui ayt vne matiere de si vaste estenduë que la Chymie ; veu qu'elle a pour son sujet, les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux ; & en vn mot, tous les Mixtes qui sont dans la Nature. Entre les autres Arts, les vns trauaillent sur les Animaux, & sur leurs dépoüilles ; les autres sur les Vegetaux, & sur leur bois, escorces, &c. & les autres sur les mineraux, sur l'Or, sur l'Argent, sur le Fer, sur le Cuiure, sur l'Estain, & sur le Plomb ; & tout cela n'est pas le partage d'un seul art, mais de plusieurs ; & ce n'est encore que pour les alterer en leur figure, ou en leur forme exterieure ;
mais

de l'excellence de la Chymie.

mais toutes ces matieres-là sont soustraites
generalement à la Chymie; & il n'est aucun
Corps sous le Ciel, qui ne tombe souz son
Objet; non pour estre changé en sa figure
exterieure: mais pour donner les principes
qu'il tient les plus cachez dans son sein; &
mesme pour passer en vne autre forme, & en
vne autre Nature. Il en est de mesme pour les
instrumens, qui sont le feu materiel, & essen-
tiel, que les Philosophes appellent actuel, &
virtuel; car elle ne se sert pas seulement du
feu de fusion, avec les Orfevres, & avec tous
les autres Arts, qui se meslent de fondre les
metaux: Mais entre tous les autres Arts, qui
se seruent du feu, la Chymie toute seule
n'enseigne pas seulement toutes les diffé-
rences du feu, dont les autres se seruent;
mais mesme elle decouvre diuerses sortes
de feux, qui sont incognuës à tous les autres
Arts, & qui sont ajustées aux diuerses
operations qu'elle fait; comme pour la di-
stillation, droite & oblique: pour la subli-
mation, humide & seiche, droite aussi &
oblique; pour la circulatiõ, rectification, co-
hobation, digestion, calcination, reuerbe-
ration, putrefaction, & autres operations
Chymiques; par le moyen desquelles, elle
altere les Corps, les resout, les regenere, les
fixe,

Prologue en faueur

fixe, les rend volatiles, & fait vne infinité d'autres choses, qui remplissent nos Esprits d'admiration. Si nous regardons le lieu; soit le lieu prochain, qui sont les vaisseaux; ou le lieu esloigné, qui sont les fourneaux; nous treuuerons, qu'en l'vn, & en l'autre, elle a de grands auantages, par dessus les autres Arts: Car elle a vne infinité, & de vaisseaux, & de fourneaux, dont les autres Arts n'ont aucune cognoissance; comme sont les fourneaux simples, & composez, fourneau couuert, de calcination, d'ascension, de descension, sec, de vessie, de bain, d'Athamor, fourneau de paresse & autres: & pour les vaisseaux aussi; comme sont les vaisseaux de verre, la Phiole, le Circulatoire, le Pelican avec anses, sans anses; l'œuf, le matras, la retorre; la curcubite, ou le ventre d'alembic; la chappe ou capitel à bec, & sans bec, ou chappe borgne; le Recipient, l'Aludel, l'Enfer des Philosophes, & les autres. Elle a encore des vaisseaux de cuiure, & de terre; comme sont la vessie, l'alembic, le bain, le Refrigeratoire, l'entonnoir, la pyramide, le nid des cendres, ou de sable, le cruset, la bouëte à ciment; & quantité d'autres, dont le long & ennuyeux denombrement ne s'accorderoit guierre bien, avec
le

de l'excellence de la Chymie.

le dessein de brieveté, qui doit paroistre en tout ce petit Ouvrage. Elle est encore infiniment releuée au dessus des autres Arts, à raison de son objet formel; qui n'est autre chose, que ces mesmes operations, qu'elle fait sur les corps mixtes: car il n'y a pas moins de difference, entre la Pharmacie ordinaire, qui n'est qu'une Chymie grossiere, & imparfaite, & celle dont nous traitons maintenant, qu'entre vn apprentis, & le maistre. Si celle-cy ne communique ses rayons à la Pharmacie, elle demeurera toute tenebreuse, comme la Lune; si elle estoit entierement priuée des liberalitez du Soleil. Car c'est elle, qui descouure la vraye, & la secrette methode, de corrompre les corps, de les putrefier, de les macerer, de les calciner, de les refoudre en leur principes, de les distiller, de les coherer, de les precipiter, de les cimenter, de les amalgamer, de les separer, de les rectifier, de les sublimer, de les extraire, de les digerer, de les euaporer, de les circuler, de les exhaler, de les exalter, de les coaguler, de les liquéfier, par vn feu virtuel, de les fondre, par vn feu actuel, de les coppeller, de les incinerer, de les fixer, & mesme de les changer; & mille autres ingenieuses

Prologue en faueur, &c.

operations, qui luy sont particulieres, & dont elle se fert, pour atteindre sa fin. A raison de sa fin aussi, elle n'est pas moins recommandable, par dessus les autres Arts; soit que nous veüillions considerer sa fin prochaine, qui consiste en la purification, ou en la preparation, ou en la resolution des Mixtes en leur principes; soit; que nous ayons esgard à sa fin esloignée, ou dernière, qui est, ou de conseruer en l'homme la santé presente; ou de r'appeller la santé perduë, en domprant les maladies; ou de cuire, iusqu'à vne parfaicte digestion les metaux impurs & imparfaits, en les transformant en vne nature plus parfaicte. De toutes lesquelles choses (excepté la dernière) nous traiterons dans vne methode assez belle, pour éuiter la confusion, qui est presque commune à tous ceux qui ont escrit sur ce sujet, & qui embrouille tous leurs escrits, & toutes leur operations. Les Liures suivants feront voir cette verité.



LIVRE PREMIER.

De la Theorie Chimique.



PUIS QU'É le principe de tous les Arts c'est l'intellect ; & premièrement l'intellect spéculatif ; & en second lieu l'intellect pratique ; Ce seroit renuerfer l'ordre, que de parler de la disposition, qui se rapporte à la pratique, auant que d'auoir traité de l'inuention qui appartient à la Theorie. C'est pour cela que tous les Philosophes veulent d'un commun consentement, que le Chimiste lise, & qu'il entende parfaitement le sujet, sur lequel il se doit appliquer, auant que porter la main à l'œuvre. Puis donc que l'action doit suiure la connoissance, il faut connoistre auant que d'operer ; tellement qu'Ari-

A

a Ad-
 mion in
 Turb.
 sent. 47.
 Aur.
 conf.
 prolog.
 correct.
 fat pro-
 log. Ca-

strens. prefat. Morien. lib. de comp. Alch. Treuis. resp. ad Thom. med. reg. Car. 8. & 3. p. sui op. Rosa. cap. 30. & 32. Geber. li. 3. cap. 79. & lib. de inuest. perf. & in sum. perf. procm. Panth. venet. ad Gul. Hye- ref. Rhafis. lib. perf. mag. &c.

stote auoit raison de dire au liure 2. des Ethiques, au chap. 4. que qui veut faire l'office de Grammairien ou de Musicien, il est necessaire qu'il soit premierement Grammairien & Musicien b. En effet, il y auroit dequoy rire de voir vn homme qui voulut faire le Maistre du bal, & qui n'eut iamais appris à danser. Nous tacherons donc de donner en cette premiere partie les connoissances necessaires, pour bien pratiquer en la seconde.

Idem
lib. 6.
cap. 1. &
lib. 7.
c. 3.



PREMIERE PARTIE.

*Du Nom, de la Nature, & de la Definition,
des especes, de la fin, de la Necessité, &
de l'Antiquité de la
Chymie.*

POur traiter toutes ces choses distinctement, nous leur donnerons vn chapitre tout entier à chacune, renuoyans la matiere des trois principes, Sel, Soulfres & Mercure, à vn liure tout entier, que nous en composerons dans nostre grand cours; où nous responderons à toutes les obiections des ennemis de cét Art.

CHAPITRE I.

Du Nom de la Chymie.

Ceux-là n'ont pas mal rencontré, qui ont dit, que les Noms estoient de définitions racourcies des choses ; & que les définitions estoient de Noms diffus des mesmes choses. Car l'essence est cachée sous l'escorce des noms ; & la connoissance des noms ne donne pas peu de lumiere pour connoistre la chose. C'est icy le lieu de parler du Nom de la Chimie , & au chapitre suiuant de sa Definition.

La Chymie est ainsi appellée, selon Rhenans & selon Grulingius, *ἀπὸ τῆς χύβης*, qui veut dire fondre, liquefier, ou reduire en liqueur, ou en suc ; d'où est aussi le mot *χυμός*, qui veut dire suc, & *χυμια*, vn art qui fait de sucs, ou qui resout les choses solides en suc. Mais les anciens Chymistes, par vne Synecdoche de la partie la plus difficile, *κατ' ἐξοχλήν*, ou par excellence sous la solution, ont aussi compris la coagulation ; d'où est venu cét axiome ; que tous les Philosophes ont fait sonner si haut, *solue, & coagula*. Sennert, ce Galien de l'Allemagne, ne s'esloigne pas de cette Etymologie, car il veut que la Chimie soit appellée, *ἀπὸ τῆς χύβης*, ou *χύβηται*, qui veut dire, fondre & liquefier, adioustant que quelques autres veulent qu'elle soit dite, *ἀπὸ τῆς χυμῆς*, parce qu'elle enseigne le moyen de fondre & de liquefier tous les corps, & mesme les plus durs, qui sont les metaux.

Rhen.
dissert.
Chym.
Theor.
2. Grul.
floril.
cap. 1.

Senni.
lib. de
oper ad
phar.
necess.
cap. 1.

Les Arabes, pour exprimer mieux quelle est son excellence, ont adiousté à son nom cet article Emphatique; Al, qui est equiualent à l'article Grec, ὁ, ἢ τὸ, & ils l'ont appellée, Alchimie; ou bien, comme veut Cælius Rhodiginus; *ἀρχήμιαν*, cômme qui diroit, *ἀρχὴν χυμείαν*. Nicolas Goth, tres-sçauant en la botanique, dit que le nom d'Alchymie n'a point vne origine Arabesque, & qu'il est tiré du Grec, *ἀλκιμος*, qui veut dire, Robuste; comme si la Chymie estoit, *ἀλκιμία*, ou roboration, renforcement, ou augmentation de force; parce qu'elle donne pointe aux forces des Mixtes, en séparant les impuretés elementaires & excrementices, qui tiennent leurs facultez liées, & comme prisonnières, & qui les rendent plus molles & plus languissantes, & plus tardiues à operer. Suiuant cette Etymologie Grecque, on peut dire que cette syllabe, Al, a esté adioustée au nom de Chymie, comme qui diroit, *ἄλς*, qui veut dire, Sel; d'autant qu'elle s'occupe particulièrement à extraire les sels essentiels, & elementaires, fixes & volatiles.

*Nich.
Dilherr.*

Michel Dilherrus, homme sçauant aux langues Orientales, Professeur en l'Vniuersité d'Iene, veut que le mot de Chymie vienne de la racine Arabesque, Chama, qui signifie; Il a esté eschauffé, il a esté embrasé, il a esté examiné par le feu; ce qui conuient tres-bien aux opérations de la Chymie.

*Scalig.
ap. Cör.
lib. de
Herm.
med. c. 3*

Scaliger dans Conringius dit, que les Egyptiens appelloient l'art de la Chymie, *Ἰμῆθ*, tellement qu'il semble que le mot *χημία* soit tiré de

de là ; mais comme il adiouste peu apres , que Zosime Panopilote , excellent Chymiste sans doute , estoit originaire de Chemnis , ville de Thebaïde , (où la Chymie fleurissoit) qui veut dire , Ville de Pan , parce qu'elle luy estoit consacrée ; il semble que cét Art ait tiré son nom de cette ville là , comme de la ville du monde , où il estoit peut estre le plus florissant . Mais ayant leu ce que dit Plutarque , que quelques vns appelloient l'Egypte , *Χημίσαν* , j'ayme mieux croire que cét Art ait esté ainsi nommé du nom de la region , où il semble auoir pris naissance , & d'où il s'est respandu par tout le reste du monde , comme nous verrons cy-apres . Ou bien , que Chymie est vn mot corrompu de Kadmia , qui vient de Kadmus ; que quelques vns disent auoir esté Hermes Trismegiste , comme remarque Schröderus dans Quercetan , comme on l'appelle auïourd'huy Hermetique , du nom du mesme autheur .

Elle est encore appelée Spagyrique , notamment par les disciples de Paracelse , *ἀπὸ τῆς ἀσπῆς καὶ ἀγείρω* , comme veulent Rhen. & Schröd. qui veut dire , Extraire & r'assembler , ou separer & conioindre , comme veulent Senn. & Gruli. parce qu'elle separe les choses heterogenées , & conioint les homogenées ; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle , Art separatoire , ou Art separant , comme aussi *ΥΣΟΠΑΙΣΤΑ* , du nom de lauer & separer , ou d'epurer ; voilà pourquoy Bornet dit , qu'elle enseigne la façon de separer les choses pures , d'avec les impures ; d'alterer les qualitez estrangeres , &c. quelque-

*Plut.
lib. de
Isid. Cr.
Ofir.*

*Schröd.
apud
Querc.
pharm.
dog. c. 1.*

*Rhen.
Schr.
loc. cit.
Senn.
Grul.
loc. cit.*

*Bornet
in Ia-
trochy.*

fois pourtant le nom de Spagyrie se prend seulement pour cette partie de la Chymie, qui se propose seulement vne fin vtile en la Medecine.

CHAPITRE II.

De la Definition, & de la Nature de la Chymie.

P Vis que la Definition est vne explication abbregee de l'essence de la chose ; nous donnerons maintenant l'essence de la Chymie dans sa definition, comme dans vn tableau raccourcy. Mais d'autant que Galien nous enseigne ^a qu'il y a deux premiers genres de definition ; l'vn qui exprime la connoissance de la chose ; l'autre qui enseigne, ou qui desueloppe son Essence ; ce qu'Aristote explique par la definition du nom, & par la definition, qui enseigne ^b ce que la chose est ; ou son Essence, qui est la mesme chose que ce que Galien vient de dire. Mais d'autant que nous auons desia parle de la premiere au chapitre precedent, qui est celle du nom ; nous traiterons maintenant de celle de la chose, qui est l'essentielle ; qui enseignant l'essence de la chose, comme dit Galien

*a Lib. 4.
de dif-
fer. puls.
sunt por-
ro defi-
nitionū
prima
genera,
duo: al-
terum
quod
pland
rei defi-
nitionē
expli-
cat: al-
terum.*

quod ipsam essentiam docet. b Aristot. quod quid est rei.

*c Gal. loc. cit. Essentiam edocens: necessariū est genus explicatura,
& differentias, & usum generationis; causam item efficiētem, &
materialē, aut instrumentalem.*

lien, au mesme liure, doit expliquer de necessité le genre, & les differences, & la cause efficiente, & la materielle, ou l'instrumentelle. Tellement que ces mots de Galien nous obligent à traiter de toutes ces choses en diuers chapitres, apres que nous aurons veu sa Definition.

Mais comme il y a certains autheurs qui veulent enfermer cét Art dans vne enceinte trop resserrée & trop restreinte, appellant seulement Chymistes ceux qui trauaillent à transfuer les metaux; ou bien ceux-là qui s'occupent & sur les metaux, & sur les autres choses qui se trauaillent au feu; nous tiendrons le milieu, & nous dirons que *la Chymie est vn Art Physique, qui enseigne à separer le pur, d'avec l'impur, par le moyen du feu, pour faire des remedes plus agreables & plus effiacieux; tant pour guerir les maladies du corps humain, que pour acheminer les metaux à leur dernier perfection.* Sennert, Mylius, Borner, Crollius, Kesslerus, Rhenanus, Grulingius, VVurtzius, Hartmannus, & cent autres autheurs, definissent cét Art presque de mesme façon que nous, ou ce seroit qu'ils ne donnent pas vne definition si expressiue. Beguin a nous en fournit vne tres-belle, & il raisonne fortement & agreablement en suite sur tous les mots dont elle est composée; ie crois que sa lecture n'en fera pas desagreable. Elle est appellée vn Art, parce qu'elle ne s'arreste pas en la speculation, ou en la contemplation des corps mixtes, comme la Physique; mais elle a pour sa fin, τὸ ἔργον, ou

d Tyrog.
Chym.
cap. 1.

εργαμα ; à sçauoir les magisteres, les teintures, les quintessences, &c.

Je sçay bien qu'il y a eu des esprits, ennemis jurés de la verité, & incapables de se laisser vaincre à la raison, qui ont voulu raurir à la Chymie le genre de sa definition, qui est, qu'elle soit vn Art ; mais c'est avec de raisons si vaines, si foibles, & si chancelantes, qu'elles ne meritent point de responce ; car c'est tout de mesme, que si on vouloit oster l'animal de la definition de l'homme, & qu'on en voulut faire vn tronc insensible. Toutesfois Geber, peut estre entre les Philosophes Arabes le plus subtil, & le plus profond, & le plus sçauant aussi aux choses metalliques, leur a assez bien respondu. Il y a aussi vn liure de Bon de Ferrare, qui porte pour tiltre, *Margarita pretiosa*, où l'on void les raisons de ceux qui luy disputent cette qualité, tout à fait desarmées ; & des arguments tres-puissans & tres-prefsans, pour verifier qu'elle est vn Art, & peut estre l'Art des Arts, comme nous ferons voir ailleurs, n'ayant pas icy vn lieu propre pour nous estendre sur cette matiere.

Geber.

Bon.
Ferr.
Margar.
pretiosa.

CHAPITRE III,

Des especes de la Chimie.

a Gal.
lib. 9. de
plac.
Hyp.
& Plat.

IL n'y a rien qui esclaircisse mieux les questions des choses dont on veut traiter, que la diuision. Mais comme il y en a de deux sortes, selon Galien^a, vne propre, qui est, lors que quelque

quelque Tout continu est diuisé en ses parties ; & l'autre Metaphysique, qui est, quand vne chose est diuisée en ses differences, ou en ses especes. c'est en ce dernier sens que nous prendrons le mot de diuision en cét endroit.

Les Chymistes donc assignent deux sortes de Chymie ; vne qui est vniuerselle ; & l'autre particuliere. Celle là s'occupe enuers vn obiet vniuersel ; c'est à dire, à faire vne Medecine vniuerselle, qui puisse consumer indifferamment toutes les impuretez du corps, sans blesser aucunement sa substance, (par laquelle nous entendons tout ce qui est naturellement estably & complexionné en l'homme) & qui inspire vne si grande force à la Nature, qu'elle puisse estre suffisante d'elle mesme, pour repousser les assauts des maladies, & pour refrener tellement les humeurs, qu'elles ne s'opposent point, ou qu'elles ne resistent point aux medicaments qui la doiuent affermir. Quelques vns appellent cette Medecine du nom de Panacée ; les autres l'appellent Elixir ; les autres le Magistere des Sages, ou pierre des Philosophes ; non point qu'elle seule aye cette faculté de dompter toutes nos maladies ; mais seulement, parce qu'elle est la plus excellente de toutes ; d'autant qu'elle agit & plus promptement, & plus efficacieulement. Nous enseignerons dans nostre Cours le moyen de composer ces medecines vniuerselles en plus de cinquante façons, toutes fondées sur la doctrine des plus celebres Medecins qui en ayent escrit. Elle se peut aussi appeller vniuerselle, eu esgard aux metaux ; car s'il y a quel-

que agent dans la nature, qui puisse changer vn metal en vn autre, cette pierre a le pouuoir de les changer tous.

La Chymie particuliere se subdiuise en deux especes ; l'une desquelles s'occupe enuers les metaux, & enuers les transmurations particulieres, & elle s'appelle, *χυσουργία*, ou *ἀργυροποιία*, & quoy qu'elle ne soit pas conuüe à tous, & que peu de gens soient heureux à ce poinct que d'y reussir ; & qu'au contraire ceux qui s'y adonnent, dissipent d'ordinaire tous leurs biens ; toutesfois on peut preuuer sa possibilité par l'authorité de cinq cents Philosophes, & par le commun consentement de toutes les Nations, & par de raisons assez fortes, & assez conuainquantes ; & par des exemples irrefragables, & dont on ne peut douter, sans se vouloir volontairement aueugler ; & en fin par cent experiences infaillibles, tirées de diuers auteurs dignes de foy, comme nous ferons voir au troisieme liure de nostre Cours. L'autre s'occupe enuers les corps naturels, & elle en sonde les parties, les causes, & les proprietéz, pour en rapporter l'usage à la Medecine ; & celle-cy s'appelle, *Chymia tria Essata*, comme qui diroit, Chymie, qui tire l'essence. C'est de cette derniere seulement que nous deuous parler dans ce petit abbrege : car pour la Chymie generale, & pour la Chymie metallique, nous nous reseruons d'en traiter au long dans nostre grand ouurage.

CHAPITRE IV.

De la fin de la Chymie.

PEut estre voudroit-on que ie traittasse de l'obiet de la Chymie, auant que parler de sa fin ; mais, puis que la fin est la premiere en l'intention, selon Aristote, ie treuve bon aussi d'en parler auant toute autre chose. D'ailleurs que l'obiet materiel & le formel rempliront de longs traittez à part. Outre qu'il est bon que le Chymiste sçache, pour qu'elle fin il doit travailler, auant que nous luy enseignons de mettre la main à l'œuure. Adioustez à cela, qu'il est iuste que la Princesse aye le premier rang ; or la cause finale, selon Aristote, est la Princesse des autres causes ; non point selon son estre, ou selon son Entité, mais seulement, entant que la cause Efficiente ne se met point en deuoir d'agir, qu'elle ne soit preallablement poussée & animée par l'apprehension, ou par la consideration de quelque fin, pour laquelle elle puisse operer. Et parce que la cause Efficiente marche deuant la materielle, & deuant la formelle, & qu'elle presuppose tousiours quelque fin, qui la meue, & qui l'oblige d'agir ; de là vient que la cause Finale tient en quelque façon le premier rang entre les causes. Ce n'est pas donc sans raison, que nous traittons premierement de la fin de cét Art, auant que parler de sa matiere, & de sa forme ; ou de son objet materiel, & formel. D'ailleurs que, selon Galien,

Arist.
lib. 2.
Phys.
cap. 3.

*Gal.lib.
de con-
stit. ar-
tis, qua-
libet
ars, à
finis no-
tione,
suam
habet
consti-
tutio-
nem.*

Galien, tout art s'establit par la connoissance de sa fin.

Or la Chymie se propose deux sortes de fin ; l'une interne, & l'autre externe. Sa fin interne c'est, de purifier les corps naturels, de les dissoudre, de les composer, de les alterer, de les exalter, & de les manier en sorte, que leurs parties essentielles estant bien purifiées, & séparées de toutes leurs parties excrementueuses ; où prises separement, ou bien meslées & réunies ensemble, forment vn corps tres pur, & tres efficaceux, pour des usages tres particuliers & tres rares, en faueur de la vie de l'homme ; comme sont les baumes dans la Pharmacopée Augustane, qui ayant enseigné la façon de separer & de purifier ces principes, donne aussi la methode de les rejoindre, pour en former vn corps glorieux, incomparablement plus precieux, & plus efficaceux que le premier. Quelques vns appellent ces principes ainsi purifiez du nom d'Astre avec Paracelse, à raison de leur splendeur, & de leur pureté. Les autres les appellent, Semence, à cause de leur fecondité. Les autres, Baume, à raison de leur incorruptibilité. Les autres, Racine, à cause de leur regeneration.

La fin externe est double ; ou la conseruation du corps humain, ou la perfection & la transmutation des metaux. Et par là on peut iuger, que ceux-là se mesprennent bien fort, qui par le Chymiste n'entendent que celui, qui traueille à changer les metaux ; car cet art n'est pas enclos dans vne si petite enceinte, puis que le Chymiste se propose & l'une & l'autre de ces

ces fins, & de tirer de tous les corps naturels de puissants remedes, pour conseruer, ou pour donner la santé, qui est le plus excellent bien de la vie; & de tirer le sperme cuit des metaux parfaits, en laissant leurs corps morts, & leurs impuretez à part, par la force d'un sperme libre, (& qui n'est point lié dans aucune masse corporelle,) homogene, & de mesme nature qu'eux; pour en faire renaistre vn nouveau metal, comme vn autre Phœnix, plus noble, plus pur, plus puissant, plus celeste, & plus Astral que le premier, pour guerir la lepre des autres metaux, en assemblant & en cuisant ce qu'ils ont de pur, & d'homogenée, & en separant ce qu'ils ont d'impur & d'heterogenée.

CHAPITRE V.

De la Necessité de la Chimie.

IE ne suis point de ceux-là, que certaines raisons de bienfaisance obligent à treuver de la necessité, mesme aux Arts, qui sont le moins necessaires; comme de danser, de bien chanter, de bien iouër du luth, & autres semblables. Je considere seulement que toutes les choses du monde, ayant atteint leur perfection naturelle, ne visent plus qu'à leur conseruation; & l'homme estant le plus parfait ouurage qui soit sorti de la main de ce grand Ouurier de l'uniuers, doit auoir aussi vne passion pour sa conseruation, qui soit proportionnée à la perfection

Dionys.
cap. 4.
de diu-
sionib.

Étion de son estat. Sainct Denys dit que, ce qui est selon la nature, est selon la raison. Or il n'y a rien de si naturel, ny par consequent de plus raisonnable, que de desirer sa propre conseruation; ny en suite, rien de plus vtile que les moyens, dont ellè se sert pour subsister; ny aussi par consequent rien de plus necessaire qu'un Art qui enseigne, & qui donne ces moyens, comme la Chymie. Car c'est elle qui tire le rideau, & qui met à descouuert la vraye Physique, & qui fait voir la science de la Nature toute nuë. Tellement que ie puis dire avec verité, qu'un homme de lettres ne merite point le nom de Physicien, s'il ignore la Chymie; car elle desueloppe & resoult les questions les plus embrouïllées & les plus espineuses de la Physique; non point par de cauillations, & par de chicanes d'eschole, çôme font les autres sciences; mais par de demonstrations euidentes; comme fait voir bien au long Paracelse, disant que, *S'il est important, que la Medecine connoisse la Chymie, c'est à raison d'une grande vertu cachée, qui est logée dans le sein des choses naturelles, & qui n'est descouuerte à personne; si ce n'est que la Chymie la luy fasse voir à l'œil. Car à moins que de cela, c'est tout la mesme chose, que si quelqu'un voyoit un arbre en Hyuer, & qu'il ne la connut pas, ou qu'il ne sçeut pas ce qu'elle est, iusqu'à ce que l'Esté vint à pousser une chose apres l'autre, tantoit de rameaux, tantoit de fleurs, & tantoit de fruiçts, & tout le reste encore. Il en est de mesme de ces choses, qui couurent dans leur sein une vertu cachée; car si l'on ne la connoit par le moyen de la*

Chymie,

Parac.
traçt. 3.
de Alch.
pa. 219.

Chymie, comme on connoit les arbres par l'Esté, il est impossible d'en auoir iamais vne parfaite connoissance. Et Philippe de Gabelle: *Je reconnois* (dit-il) *l'art Spargyrique pour vn art le plus ingenieux, & pour le plus subtil de tous les arts; car elle enseigne, comme par vn Instinct divin, la façon de demonstrier la separation du pur, d'avec l'impur, &c.* Et c'est pour cette raison que Van Helmont a dit au Paradoxe second, *Que l'art Mechanique de Vulcan se mocque tout son saoul, de plusieurs songes, dont le monde a souffert d'estre abusé iusques à present.* Adioustés à cela ce que dit Sennert, qu'il treuve mauuais qu'il y ait de gens, qui donnent singulierement le nom de Philosophie à la Chymie; & que par le nom de Philosophe, ils entendent particulièrement le Chymiste; *Quoy que, dit-il, la Chymie soit extremement utile & necessaire, pour les contemplations, ou pour les connoissances Physiques, & pour la recherche des choses de la Nature; de sorte, ou à peine quelqu'un peut estre excellent en ce genre, s'il n'a la connoissance de la Chymie, &c.*

Consi-
derat.
sincer.
Phil.
cap. 6.

Helm.
parado-
xo 2. p.
639.
plurima
nempe
sennia,
quibus
Mūdus
se ha-
ctenus
circum-
ueniri
passus
est, Me-
chani-
ca ars
Vulcani
illudis

Ca-
chinno,
Senn.
loc. cit.
Esti ve-
rò ad
Physi-
cas con-
templa-

Et en fin c'est elle seule qui enseigne la façon de bien preparer les medicaments, en separant les choses pures, d'avec les impures; en alterant les qualitez estrangeres, ou en les ostant tout à fait, en rendant les choses volatiles, fixes; & les fixes, volatiles; car les medicaments

pechent

iones, & rerum natura perscrutationem summopere utilis & necessaria sit Chymia: aded ut vix quisquam in hoc genere excellere possit, nisi Chymia cognitionem habeat: tamen arrogantibus his titulus aliis praripi, & huic arti solam tribui videtur.

pechent en l'une & en l'autre façon ; & en fin en rendant toutes ces choses plus familières & plus amies à la Nature , afin qu'elles puissent mieux changer le corps, plus aisément , plus parfaitement , & plus agréablement ; ce qui est le propre de la Médecine. Et c'est pour toutes ces raisons, que l'Allemagne a creu, que cet Art estoit tellement nécessaire aux Médecins, qu'elle a voulu ennoblir ses Vniuersités des Professeurs en la Chymie, & donner en suite aux Médecins le tiltre de Docteurs en l'une , & en l'autre Médecine , Galénique & Chymique. Elle n'est pas moins nécessaire aux Chirurgiens, & aux Apoticairez ; puisque l'un & l'autre s'occupe à la préparation des remèdes, dont la meilleure & la plus excellente façon est enseignée par la Chymie. D'ailleurs que son effet étant profitable à tous, ses parties appartiennent aussi à tous, suyuant la Loy. Mais de grace, que personne ne s'estonne, si disant que la Chymie est nécessaire, pour connoître à fonds la vraie Physique, pour bien préparer les médicaments, pour donner & pour conseruer la santé à l'homme, ie ne fais point de mention de la transmutation métallique ; car ie suis dans le mesme sentiment que Galien, *Que ce n'est pas une chose excellente, que d'acquérir de richesses, par le moyen d'un Art ; mais plustot de sçauoir un tel Art, qui, la nef estant brisée, puisse triompher du naufrage avec le maistre.*

CHAPI

L. Cuius ff. de reg. Iuris. Cuius effectus omnibus prodest; eius & partes, ad omnes pertinent. Galen. Exhort. ad bon.

art. quamquam ne id quidem praclarum est, ex arte parare diuitias: sed talem potius artem scire, qua fracta navi, simul cum domino evates.

CHAPITRE VI.

De l'Antiquité de la Chymie.

IE ne diray point que la Chymie ait esté
 auant la creation de l'homme ; à sçauoir ;
 lors que Dieu tira toutes les creatures du
 Chaos des Poëtes ; de l'hylé d'Aristote, qui en
 langue Arabesque signifie difforme & obscur ;
 ou des tenebres de la Genese , par lesquelles
 sainct Basile entend cette premiere confusion
 de toutes choses ; ou du Tohu des Hebreux,
 mot , dont ils se sont seruis ; pour exprimer
l'Inane & Vacuum des Latins, pour nous repre-
 senter , que toutes les creatures dans cette pre-
 miere confusion n'estoient non plus conside-
 rables, que le neant, & que le vuide , auant que
 ce souuerain Chymiste en eut separé les cho-
 ses pures, d'avec les grossieres ; le Ciel d'avec la
 Terre ; le Firmament d'avec les Elemens ; les
 Astres d'avec les Diamans ; la lumiere d'avec
 les tenebres ; les eaux inferieures d'avec les su-
 perieures, &c. La mutuelle cospiration des cho-
 ses, entre elles mesmes, & les trāsmutations ordi-
 naires des Elemens, sont assez capables de nous
 persuader cette verité, qu'il y a eu vn Chaos,
 & qu'il est maintenāt caché sous les Elements,
 & sous les choses Elementaires. Par le mot de
 Chaos nous entendons la premiere matiere,
 ou le premier sujet, tant des choses superieu-
 res, qu'inferieures ; d'où Dieu separa de creatu-
 res, hautes, moyennes, & basses. Les hautes sont

S. Basile.
lib. I.
Exa-
mer.

de natures tres-subtiles ; comme l'Empyrée , le Firmament , & les Astres. Les basses au contraire sont tres-grossieres ; & ce sont les Elements. Les moyennes participent presque également de la nature du corps & de l'esprit ; qui font le grossier , & le subtil. Ce grand Ouvrier donna aux premieres, qui font les hautes, la subtilité, la pureté, la lumière, la constance, & l'excellence, pour leur partage. Les secondes, ou les plus basses, eurent la grossiereté, l'impureté, l'opacité, l'inconstance, & la bassesse pour leur appanage. Mais les moyennes empruntent des autres deux. Mais toutes fois cette économie fut disposée de telle façon , que les plus basses deuoient cacher dans leur sein, les vertus des creatures superieures , pour estre la mesme chose, en puissance & en essence occulte, ce que les superieures sont en acte, & en forme manifeste. Et les superieures furent pareillement tirées du Chaos, sous cette condition & sous cette loy, qu'il ne se treueroit rien dans les inferieures, dont la nature & les vertus ne fussent eminentment dans les superieures ; tant il est veritable, ce que dit Hermes, *Que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas : & ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut ; pour faire les miracles d'une seule chose.* Et c'a esté vne parole assez frequente, dans la bouche des anciens Philosophes, que, *toutes choses estoient en toutes choses.*

*Hermes
tab.
Sma-
ragd.*

Je ne diray pas non plus, que la Nature soit le premier Chymiste créé, qui se moule à l'exemple de son Ouvrier, & qui l'imité en sa diuine & adorable Chymie. Car ie pourrois dire, si

ie voulois, que la nature n'a iamais precedé l'art de la Chymie, que par ordre de nature, & non de temps; car elle a aussi-tost commencé d'operer, qu'elle a commencé d'estre; comme le Soleil a aussi-tost commencé d'esclairer, qu'il a commencé de subsister. Or la premiere & la plus ancienne operation de la Nature, c'a esté vne operation Chymique, de separation, de distillation, de circulation, &c. comme nous voyons tous les jours, en tous les arbres, en tous les animaux, aux pluyes, aux neiges, &c. Pour vn exemple plus particulier de cecy, voyons quelle Chymie la Nature exerce en nous mesme.

Quercetan, ce Galien & ce Paracelse François tout ensemble, dit que nostre vie & sa conseruation, & nostre santé tout ensemble, consistent en vne substance pure & Etherée, & en son Baume radical. D'où vient que la maladie & la mort, par la raison des contraires, tirent leur origine & leur force de l'impureté, & de la malignité des Mixtes. Puis donc qu'il est veritable, que nous sommes conseruez par les mesmes choses, dont nous sommes faits, & que les principes de la conseruation sont les mesmes, que ceux de la composition; il faut de necessité, que la Nature aye le soin de separer ces impuretez des aliments, afin qu'ils passent en nostre substance vitale, & en nostre baume radical, & qu'ils en puissent reparer les pertes. Voilà pourquoy la Nature entreprend la separation de cette substance balsamique, d'avec l'impure; & par vne cuitte secrette, elle la change en nostre substance Etherée & celeste. C'est ainsi que la

*Quercet.
in art.
med.
cap. 24.*

partie la plus vtile, est separée d'auec l'inutile ; car celle-cy est reiettée, mais celle là est digérée, espurée, attenuée, spiritualisée ; iusqu'à ce qu'en fin elle passe en nostre substance vitale. Car la Nature change le pain & le vin en esprits naturels, vitaux, & animaux ; & mesme en cette semence, dont l'homme est formé : & la faculté naturelle opere ce changement, par de continuës digestions ; par de separations diuerses du pur, d'auec l'impur ; par de diuerses cuittes ; par de fermentations, de cohobations, & de perpetuelles circulations ; & tout cela par de diuers degrés de chaleur, qui résident dans l'estomac, dans les veines, dans le foye, dans le cœur, dans le cerueau, & dans toutes les parties du corps humain. La Nature fait la mesme chose en l'air, en la terre, en l'eau ; dans les animaux, dans les arbres, dans les metaux ; & en vn mot, dans tous les corps les plus purs, quand ce seroit mesme de diamants.

Auez-vous iamais considéré l'œuure Chymique de la Nature en vous mesme ? auez-vous mangé, par exemple, vn melon ? admirés de grace l'artifice de la Nature, comme quoy elle traueille chymiquement ! Elle separe le chyle dans le ventricule, comme la partie la plus pure, d'auec la terrestre & excrementeuse. Elle fait la mesme chose dans le foye ; & en fin en toutes les parties du corps ; reiettant le soulfhre impur, par le ventre ; le sel elementaire & excrementeux, par les vrines ; le phlegme & le Mercure indigeste, par les Emonctoires de la pituite, &c. En fin, comme il n'y a aucun aliment, ny aucun
breuu.

brenuage, qui ne soit chargé de quelque partie nuisible, & desagreable à la Nature ; aussi est-il necessaire, que cela soit separé par vne Chymie naturelle ; ou qu'autrement il soit la matiere d'vne infinité de maladies. Mais de grace, combien cela seroit admirable, si nous pouuions presenter à l'estomac cette substance toute espurée, & separée de tous ses excrements ! ie ne dis pas conuertie en Chyle ; car il est impossible qu'il se forme hors du ventricule ; quoy que sçachent dire ces Charlatans, qui veulent, que du sang on en puisse faire du laiët, hors des mammelles, & mesme hors du corps humain, par vne chaleur proportionnée à celle des mammelles. Car la generation du chyle, dans le ventricule ; celle du sang, dans le foye ; celle du laiët, dans les mammelles ; celle de la semence, dans les testicules, ou dans ses vaisseaux, ne depend point de la chaleur, comme chaleur ; mais de telle chaleur spécifique, qui comprend la propriété spécifique de la partie, qui agit par telle chaleur. Tellement que, quand ces ignorans pourroient donner à l'estomac, le mesme degré de chaleur, qui se treque dans le foye ; ou le mesme degré de la chaleur du foye, à l'estomac ; ou celuy des mammelles, aux testicules ; ou aux testicules, celuy des mammelles ; si est-ce pourtant, que iamais l'estomac ne feroit du sang ; ny le foye, du chyle ; ny les testicules, du laiët ; ny les mammelles, de la semence : car s'il n'eut fallu que de diuers degrés de chaleur, pour faire tant de choses diuerses ; Dieu ne leur auroit pas donné de substances si differentes ;

puis qu'une mesme substance auroit pû faire tout cela, en luy ioignant seulement vn degré de chaleur differant; & nous pouuons desfier ces empyriques, de faire de semence humaine, ou du lait, du sang humain, dans leur Athanor, quel degré de chaleur qu'ils sçachent donner. Cette Chymie est reseruée à la Nature toute seule. L'arbre ne sçauroit former de fleurs, dans son tronç; ny de fructs, dans ses racines. Chaque chose a sa matrice particuliere; voyez Zacut. *prax. hist. lib. 3. pag. 455. & 470.*

Puis donc que Dieu & la Nature ont enseigné la Chymie aux hommes, & que les hommes se doiuent former à leur exemple, d'autant qu'ils operent tous deux tres-sagement; à l'exemple de Dieu premierement; car, comme dit Nolius, *Nous deuons faire, tout ainsi que le Createur mesme nous a suffisamment monstré en la premiere creation; car encore que nous ne puissions pas l'imiter en l'Vniuers; neantmoins nous sommes ses imitateurs en ce petit monde racourci; c'est à dire, lors que nous faisons en nous mesme, ce que luy a fait, en desueloppant tant de belles creatures, du premier Chaos, Secondement, nous deuons aiuster nos operations à celles de la Nature; car si Dieu est l'autheur de la santé; & que la Nature soit l'instrument de Dieu; & le Medecin le Ministre de l'un & de l'autre, pourquoy ne deura-il pas imiter & Dieu & la Nature; laissons parler ce grand Genie de la nature*

Hippo

*Noll.
pro-
drom.
Pbyf.
cap. 9.
quem-
admo-
dum i-
pse
Creator
id nobis
in pri-
ma
creatio-
ne suffi-
cienter
mon-
strauit:
cuius
imita-
tores et si
no & diminuso,*

non sumus in vniuerso; tamen sumus in mundo hoc par-

Hippocrate, qui semble n'avoir rien ignoré, que ce que les Anges ne sçavent pas, parle de la Nature en ces termes : *C'est elle qui conserve les animaux ; qui finit & qui juge les maladies ; conservant ce qui est convenable ; & separant ce qui est d'estranger.* Voulant dire, que la nature n'opere pas seulement cette merueille sur les aliments ; mais mesme aux maladies, qui ne sont iamais suivies de la santé, que premiere-ment la Nature victorieuse n'ait separé le mauvais suc, d'avec le bon, par vne merueilleuse Chymie ; comme enseigne tres doctement la Galenique. Or le proverbe commun porte, que l'Art est le Singe de la nature ; & Galien veut que l'artiste se conforme, tout autant qu'il est possible, aux operations de la Nature, & à ses mouvemens, & à ses façons d'agir.

Mais afin qu'on ne croye pas, qu'en faisant Dieu & la Nature auteurs de la Chymie, nous allions tirer sa Genealogie de trop loing ; nous en rapporterons l'invention à Hermes Trismegiste, avec vne grâde foule de Philosophes, que nous pourrions citer ; de qui les Egyptiens faisoient profession, d'avoir reçu toutes les sciences, côme d'un Dieu, mesme par le tesmoignage d'un grand ennemy de la doctrine Hermetique. C'est cét Hermes que les Latins, au rapport de Philon Biblius, ont appelé Mercure ; les Phœniciens, Taaut ; les Egyptiens, *Ἡρμῆς* ; les Alexandrins, Thoth ; & les Grecs, *Ἡρμῆς*. C'est donc cét Hermes, enfant de Saturne, & de Rhée, qui est l'inventeur de cét art, ou plustost l'instaurateur, pour parler plus exactement : mais les in-

Hipp. li. de arte. hac est anima- liū, servatrix, morborū finitrix, ac decretrix ; quod conueniēs est ; seruās ; quod alienum est, separans. Gal. lib. 7 de v- su part.

Con- ring. de Herm. med. Phil. Bibl.

ftaurateurs des Arts en estoient appellés les in-
 uenteurs, au langage de l'antiquité. C'est pour
 cette raison qu'ils appelloient Esculape, ou
 Apollon son pere, l'inventeur de la Medecine.
 C'est cét Hermes, qui, au tesmoignage de Iam-
 blic^a, selon l'interpretation de Marfilius, donna
 tous les principes, & toutes les choses vniuerselles,
 (au rapport de Seleucus) dans vingt mille liures;
 ou bien (comme rapporte Menethée) dans trente
 & six mille cinq cents & vingt cinq liures; dans
 lesquels il a parfaitement tout enseigné. Le mesme
 remarque peu apres, qu'Hermes auoit composé
 cent liures, des Dieux Empyrées; & tout autant
 des Dieux Etherées; & mille, des Dieux cele-
 stes. Et afin que cela ne choque point vn esprit
 incredule; il faut sçauoir, que tous les diuers
 traittés qu'on faisoit, estoient anciennement
 appellés, liures ou volumes; & auiourd'huy
 nous citons, par exemple, de liures d'Hippocra-
 te, & de Van Helmont, & de cent autres au-
 theurs, qui à peine sçauoient-ils remplir vne
 page de ce liure. C'est en ce sens qu'on attribüé
 vne infinité de liures à Salomon; ou bien l'on
 peut dire, que le Catalogue des liures d'Hermes
 est monté iusqu'à vn nombre si grand, & si in-
 cro-able; parce qu'au rapport de Iamblic^b,
 Les Escriuains de l'Egypte, croyant que toutes les
 sciences du monde auoient esté inuentées par Mer-
 cure, y iltroient tous leurs liures du nom de Mercure.

Ce

a Iamblic.
 lib. de
 mist.
 iuxta
 Marfil.
 princi-
 pia qui-
 dem to-
 ta, vni-
 uersa-
 liaue,
 (ut
 narrat
 Seleu-
 cus)
 Mercuri-
 vus ipse
 tradi-
 dit, vi-
 ginti
 millibus
 volu-
 minibus
 vel,
 (sicut
 Meno-
 theus
 recēset)
 tradi-
 dit vo-
 lumini-
 bus tri-
 ginta

millibus, itemque sex millibus quingentis ac viginti quinque;
 & in iis per se ad omnia demonstrauit. b Iamb. lib. de mist. Ægy-
 ptii scriptores, putantes omnia inuenta esse à Mercurio, suos libros
 Mercurio inscribebant.

Ce qu'on peut aussi aisément tirer de Plutarque, & de Galien; peut estre à cause qu'il fut l'inventeur de ces colonnes sacrées, qui estoient dans le temple, où vn chacun escriuoit le remede, dont il s'estoit bien treuvé en sa maladie, comme remarque Galien au lieu desia cité. D'où vient qu'elles furent appellées, *les Colonnes de Mercure*, comme rapporte Iamblic. Sur quoy on peut voir Proclus Lycius, & Eusebe; à quoy s'accorde Strabon, disant, que les Prestres Thebains, entierement addonnés à l'Astronomie, & à la Philosophie, rapportoient l'invention de tous les arts à Mercure Trismegiste. Jusques là, que si les Grecs ont eu quelque connoissance en la Philosophie, ils l'ont tirée des Egyptiens; car les Sages de la Grece voyageoient volontiers en Egypte, attirés par la sagesse des Egyptiens, comme nous pourrions preuver par vne longue suite d'histoires. Mais il suffira d'ouïr dire à Iamblic, *que Pythagore & Platon ont appris, des Colonnes de Mercure*. Et ceux qui n'alloient pas en Egypte, ne restoient pas pourtant de profiter des liures des Egyptiens, que les Sages de la Grece traduisoient en leur langue. Car, comme remarque Iamblic, au liure desia cité, les liures de Mercure parlent souuent d'vn mesme style, que les Philosophes Grecs; Car, dit-il, *ils ont esté traduits de la langue Egyptienne en langue Grecque, par des hommes qui n'estoient pas ignorans en la Philosophie*. Et François Patrice dit, que les commentaires d'Hermes ont esté tournés en Grec par Bytis, Prophete Egyptien; mesme auant la venuë de Moÿse.

Plut. B.
de Is. &
Osr.
Gal. li. 1.
côt. Iul.
c. 1.

Iamb.
lib. 1. de
myst.

Procl.
Lyc. cō-
ment. in
Tymaï.

Euseb.
lib. 1.

Chrono-
Grec. à
Scalig.

de re-
gno Æ-
gyptior.
Strab.

Geo-
graph.
lib. vii.

Iamb.
lib. 1.
myst.

Pytha-
goras &
Plato,

didice-
runt, Ex
colūnis
Mercurij.

Franc.
Patric.
in Her-
mete.

Hipp.
lib. de
vet.
Med.
inest e-
nim in
homine,
& ama-
rium &
salsum:
& dulce
& aci-
dum: &
acerbū
& flui-
dum, &
alia in-
finita,
&c.

Le ne m'estonne pas donc, si cét art fleurissoit dans la Grece du temps d'Hippocrate, & si luy mesme en a eu la connoissance: non point parce qu'il a dit, qu'il y a en l'homme & de l'amer, & du salé; & du doux, & de l'acide; & de l'aigre, & du fluide; & d'autres choses infinies, &c. Car cela n'est pas assez conuainquant pour preuuer qu'Hippocrate, par le salé, a entendu que le sel des Chymistes estoit en l'homme; & par l'acide, le Mercure; & par l'amer, le soulfhre; comme quelques ignorans se sont voulu imaginer. Car Hippocrate sur la fin du mesme liure, parlant des humeurs, qui sont en l'homme, les appelle, douces, ameres, salées, aigres, & acides: ce qui fait voir clairement, que par ces mots, il n'a rien entendu de Chymique; ains seulement les quatre humeurs. Adioultés à cela que tous les disciples d'Hippocrate en disent bien tout autant, sans entendre rien de Chymique par ces paroles; car ils appellent avec leur Maistre en mille endroits, & notamment dans ce mesme liure, de veteri medecinâ, la Bile, amere; & non seulement amere, in concreto; mais l'amertume mesme, in abstracto; pour nous mieux faire entendre, combien grande est son amertume. Voicy donc les paroles d'Hippocrate: Lors donc que quelque amertume sera respanduë, que nous appel-
lons communement Bile jaune, &c. Ils appellent aussi la pituité, douce, acide, salée; la melancholie, aigre, pontique, &c. & toutes les humeurs ensemble, fluides, avec le mesme Hippocrate,

en

Hipp.
lib. de
vet.
Med.
itaque
cum a-
maritu-
do qua-
dā dif-
fusa fuerit, quam Bilem flauam appellare solemus, &c.

en cinq cents endroits, & singulierement dans ce mesme liure, dont on a tiré les paroles; contre l'interpretation desquelles nous agissons. Galien apres auoir rapporté diuerses sortes de pituité, il adiouste: *Car il y a encore d'autres especes de pituité; à sçauoir, la douce, l'acide, & la salée.* Il en dit autant au second liure des differences des fièvres, & au liure second des facultés naturelles, vers la fin. Quant à la Bile, il dit, que l'atre Bile est tellement acide, qu'elle fermenté mesme la terre. On peut lire sur ce sujet le scond liure des facultés naturelles; & le liure de *atra bile*, où il appelle la Bile, amere. Et le liure 1. de *art. cur.* & en cent endroits ailleurs. Pour la Melancholie, le mesme Galien l'appelle acide, &c. En vn mot tous les Medecins generalement sont d'accord, que la pituité est, ou douce, ou acide, ou salée; la Bile amere; l'atre Bile aigre; la Melancholie, acide & aigre; & par consequent, lors qu'Hippocrate, Galien, & tous les Medecins disent, qu'en l'homme il y a du doux, de l'amer, de l'acide, &c. ils n'entendent rien moins, que les trois principes de la Chymie, que ces ignorans se vouloient forger.

Pour preuuer donc qu'Hippocrate a eu quelque connoissance, & peut estre vne connoissance parfaite de cét Art; il falloit produire ce beau passage, tiré du premier liure de la Diete, où il parle en cette façon: *Ceux qui travaillent l'or, le battent, le lanent, le liquesfient par vn*

operantes tundunt, lauant, molli igne liquant, forsi autem non cōflatur: & cū elaborarunt, ad omnia vtuntur.

Gal. lib. de plen. sum e- nim & alia pi- tuita. specios: dulcis nempe, acida, & sal- sa. Idem Gal li. 2. de diff. feb. c. 6. & lib. 2. de nat. fac. ver- sus fin. lib. de atrā Bile, & lib. 2. de nat. fac. & lib. 1. de art: Cur. ad Glauc. c. 9. lib. de plenit. Hipp. lib. 1. de dietā. vñ aurum

vn feu mol, ce qui ne se peut faire par vn fort feu; & comme ils l'ont preparé, ils s'en seruent à toutes choses; où il ne parle point d'vne liquefaction de l'or par vn feu actuel, qui ne se peut pas appeller, vn feu mol; & de qui on ne peut pas nier, qu'estant bien fort, il ne fonde l'or; mais d'vn feu virtuel, qui est vn mol dissoluant, qui le dissout radicalement, qui tire la semence, & qui le laisse debilité, iusqu'à la mort, comme parle Scendiugius; voilà pourquoy il dit, qu'on le laue, ou qu'on le baigne, qui sont les vrais termes de cet Art: *Laua & dealba lothonem*, dont le Maistre de Paracelse en son traitté de la pierre des Philosophes; & l'auteur du liure intitulé, *Atalanta fugiens, Hyppomaches sequens*, qui est le plus beau liure, qui se soit iamais imprimé sur cette matiere; & cent autres auteurs nous representent vn Roy sortant d vn bain, tout raieufny, & plus beau, & plus esclattant mille fois qu'il n'estoit auparauant; qui est l'or, regeneré dans son dissoluant. Et quand il adiouste, que comme ils l'ont preparé, ils s'en seruent à toutes choses; il nous marque cette Medecine vniuerselle, tant chantée par cinq cens Philosophes, qu'on peut voir dans le Theatre Chymique, & dont on se sert generalement & indifferemment à toutes les maladies.

Il ne faut pas croire non plus, que la Chymie ait esté inconnüe à Galien, comme quelques ignorans ont voulu dire; fondés sur ce que Galien desiroit quelqu'un, qui luy sceut separer les diuerses substances du vinaigre: car de l'ignorance d'vne chose en quelque art, on ne doit

Scdiss.
non.
lum.
Chym.
Korn-
derf
fer.

doit point conclurre absolument à l'ignorance de l'art. Car si cela estoit, il faudroit conclurre, qu'il n'y a homme au monde, qui sçache; par exemple, l'art de la Medecine; parce qu'il n'y a Medecin, quel qui soit, qui n'ignore quelque chose en son art. On en pourroit dire de mesme de tous ceux là generalement, qui professent les autres arts. Il faut d'ailleurs, que ces ignorans sçachent, que Galien a parlé si ouuertement de la Chymie, & qu'il a tesmoigné de l'entendre, par de termes si clairs, qu'à peine Paracelse en peut auoir parlé plus clairement. C'est au liure quatriesme^a des simples medicaments, où il dit: *Nous auons monstré cy-dessus, que presque toutes choses sont inegales ou heterogenées; là où nous faisons voir, qu'il y a quatre sucz diuers dans le vin, & dans l'huyle.* Ce qu'à peine le plus subtil, & le plus sçauant Chymiste du Siecle, pourroit nous faire voir. Ce qui monstre que Galien a esté vn excellent homme en cét Art. Adioustez à cela ce beau traitté qu'il a fait des sels Theriacaux, à la fin du liure de la Theriaque^b; où il preuue par de fortes raisons, & par vne lógue deduction d'exemples, que par le moyen du feu, beaucoup de choses deuiennent meilleures, ou qu'elles manifestent, ce qu'elles ont de caché dans leur nature. Sur quoy, entre autres exemples, il rapporte celuy des Viperes; qui estant bruslées toutes entieres, se despoüillent de toute leur malignité, & deuiennent salutai-

a Gal. li.
4. de
simpl.
med.
fac. sed
supra
demon-
stratum
est, ina-
quabili-
lia esse
prope-
modum
omnia:
ubi
ostende-
remus,
& in
vino, &
in oleo,
quatuor
reperiri
succos
diuer-
sos.

b Gal. tract. de Salibus Theriacis. lib. de Ther. Multa siquidem euadunt, ignis commercio meliora; aut latentem naturam edunt. & post. Vipera itaque simul omnes integraque combusta, insitanti prauitatem deponunt, ab igneque saluatae redduntur.

a Li. 14. demeth. mod. sed & sal, quod ex combustis fit viperis, poterit etiam extenuat.

res par le feu. Et ailleurs ^a il dit que, le sel qui se fait des vipères brûlées, extenué aussi puissamment :

b Mesu. in antid. méd.

Il ne faut pas oublier ce beau passage de Mesue, ^b qui parlant de la façon de préparer les huiles ; Ceux là, dit-il, parlent bien au long de ces choses, qui descourent & manifestent ce qu'il y a de caché dans les choses : adresse-toy à eux, si tu es curieux de ces choses là. Il appelle ces gens là, Alchymistes, au commencement de la mesme distinction ; & il leur renuoye les escholiers en Medecine, s'ils veulent apprendre à separer par le moyen de la chaleur, ce qu'il y a de plus caché dans les mixtes.

dist. 21. cap. de ol. Ouo pluribus de his loquuntur, qui, qua occulta sunt in rebus, manifestant & detegunt : eos aggredere, si

Le docteur Oribase ^c dit, Que les sels qui ont esté préparez au feu, digerent d'auantage que ceux qui n'ont point senty le feu ; d'autant que leur corps a esté rendu mieux ouuert, & mieux attenué. Il en dit de mesme ailleurs, & Aëtius est dans le mesme sentiment, comme aussi Paul Aëgineta. Et Actuarius décrit la façon de faire des sels purgatifs, & il les loüe à tel point, pour les maladies articulaires, pour l'épilepsie, &c. qu'il dit, que ceux qui en vleront, luy en rendront graces, & qu'ils seront preserués de toute maladie.

Nicolas Myreps.

Nicolas Myreps, au liure premier des antidotes

rei huius cupidus est. c Med. collect. lib. 15. Sales verò isti magis digerunt, quàm ignem non experti : quatenus eorum corpus tenuiorum partium est redditum. Et lib. 2. de virt. simpl. med. Aët. Tetrabibl. 1. serm. 2. cap. 43. & 46. Paul. Aëgin. lib. 7. de re med. cap. 3. Actuarius lib. meth. med. cap. 9. sal, qui aluum subducit, &c. commodissimum est articularibus morbis stomachicis : & si quis ob stomachi vitium, comitialis quotidie concidit, eoque utitur, mihi gratiam habebit. qui eo familiariter utuntur, à morbis ipsos vendicant, Nicol. Myreps. lib. 1. de antid. sect. 1.

tes, section premiere, melle les sels armoniac, gemme, nitre, &c. dans ses antidotes. Et au chapitre quinzieme, il décrit vn sel, à qui il donne le nom de, *sel des Apostres*; & il en raconte de vertus tout à fait admirables. Il en décrit vn autre, qu'il attribüé à saint Luc l'E-uangeliste; & vn autre à saint Gregoire le Theologien. Marcel Empyrique donne aussi la description de deux sels purgatifs: & Pline le jeune, se seruoit de la cendre de certains oiseaux, pour se maintenir en santé. C'estoit vne Chymie, qui estoit encore vn peu grossiere; mais qui s'est perfectionnée de iour en iour, & qui a pris peu à peu de beaux accroissemens, par les soins de la philosophie naturelle. Les anciens en faisoient de mesme du Roitelet Troglodites; Aetius en faisoit autant de la corne de cerf; & des Ongles de Porc; & des os; & du plongeon; & des escriuisses. Or dans les cendres il y a deux substances; vne qui est actiue, & celle là est pure & celeste; & l'autre passiuue, qu'on est grossiere, & terrestre. Or celle-cy ne fait qu'empêcher & esmousser la vertu de la premiere. Et c'est pour cela, que les Chymistes ont inuenté cette belle façon, d'en separer le sel; non point dans ces derniers Siecles, comme ont voulu dire quelques ignorans; car Oribase dans ses Collections a enseigné la façon d'extraire ces sels, fondé sur cette raison; que les cendres ont en elles vne partie terrestre, & vne autre plus subtile, qui se dissout dans l'eau par la maceration, & qui passe avec elle à trauers le filtre; & ce qui reste, ce n'est plus que

*Marcel.
Empyr.
lib. de
medic.
cap. 30.
Plin. E-
pist.
quâdâ
ad ami-
cos.*

*Aet. Tet.
1. ser. 2.
cap. 157
cap. 161.
cap. 163
cap. 175
176.
&c.*

*Oribas.
collect.
lib. 15.*

que la partie terrestre & debile, qui n'a plus de pointe, ayant deschargé toute sa vertu dans la lessive. Voila comme parle Oribase. Il n'y a Chymiste au monde, qui puisse mieux descrire la façon, de tirer les sels Chymique, que ce grand homme.

*Arist.
Methco.
lib. 2.
cap. 3.*

Adioustons en passant ce que dit Aristote des Vmbres, qui faisoient grande quantité de sels des cendres de roseau, & de jonc.

Il est aisé à present de conclurre, que ce n'est pas vne chose nouvelle, que la Chymie; puis qu'elle estoit dans l'Egypte, mesme auant la venuë de Moyse; & que de là elle a esté portée par toutes les Nations de la terre, comme nous venons de voir par les authoritez des Grecs, des Latins, des Arabes, des Allemans, des François, des Romains, &c. en effet tous les anciens se sont seruis du sel des viperes, & ils lay ont attribué de vertus excellentes; comme on peut voir dans Dioscoride, dans Aëtius, dans Paul Aëginete, dans Galien, en mille endroits; & dans tous les auteurs anciens.

*Diosc.
l. 2. cap.
Aët. Tet.
4. serm.
1. ca. 97
Aëgin.
lib. 7. de
remed.
cap. 11.
Galien.
mille
locis.*

Pour les modernes, ie ne veux rapporter que l'authorité des deux plus sçauants Medecins, qui ayent esté depuis Hyppocrate & Galien; qui sont Fernel en France, & Craton en Allemagne. Celuy-cy, qui estoit premier Medecin de

Crato præfat. oper. Fallop. sal. ex herbis, atque aliis vegetabilibus confectum: sicut & olea extracta, plurimum, in periculosissimis morbis, adiuventi afferre posse, ingenue profiteor. at, qui extracta, aqua sive verè destillatas, non in aeneis vasis alembicatas, (ut vocant) salia etiam herbarum, atque fructuum, exterminanda à Medicinâ putat: eos corporibus humanis, & vniuersa Medicina malè consulere, & vitis in veram Chymiam ingratos esse deploro.

de l'Empereur, en la preface des œuvres de Falloppé, dit ces mesmes mots : *le confesse ingénument, que le sel, tiré des herbes, & des autres végétaux; comme aussi les huyles, peuvent servir de beaucoup, & apporter un grand secours. Mais aussi, ceux qui sont d'opinion, qu'il faut bannir de la Médecine les extraicts; & les eaux véritablement distillées, & non Alembiquées (comme l'on parle) dans de vaisseaux de cuivre; & les sels aussi des herbes, & des fruités: ie deplore le mauvais office qu'ils rendent aux corps humains, & à toute la Médecine; comme aussi de les voir par trop ingrats enuers la véritable Chymie. Voila un puissant coup de foudre sur la teste de tous ces Ignorans, qui croient de paroistre assez sçauans, pourueu qu'ils sçachent mesdire de cét art, dans de termes estudiés les années entieres; comme si la science consistoit, ou en l'impudence, ou en l'effronterie, ou en la mesdifance.*

Pour ce qui regarde Fernel, il en fait mention en diuers endroits, dans de termes fort honorables; mais pour euiter la longueur, nous nous contenterons de produire ce beau passage, tiré du dix-huitiesme chapitre du second liure, de *abd. rer. caus.* (Car, (dit-il) comme par un long voyage, ie deuis curieux de cette Philosophie fusible, (ou qui enseigne les fusions,) & metallique, qu'on appelle Chymie; comme aussi de beaucoup d'autres choses; estant tombé entre les mains d'un Maître tres excellent; ie tiray de toute sorte de Plantes & d'Animaux, de substances, véritablement diuerses. Et en premier lieu, ie tiray de l'eau; & en abondance, si la plante estoit encore verte; en moindre

Fernel.
lib. 2. de
abd. rer.
caus.
cap. 18.
Etenim,
fusibilis,
& me-
tallica
illius
philoso-
phia
rūs xē-
méas.
(ut cer-
tū mul-
torum)

quum longâ peregrinatione, cum primis studiosis existarem, exercitissimè admodum præceptore visum, ex unoquoque stirpiû, tum viventium genere, substantias elicui planè varias; primum quidem aquam, eamque uberiorè, si stirps virebat; parciorè, si arescebat: deinde oleum, non id quidem pingue ac sordidum, quale pressu ex amigdalis, & ex plerisque seminibus trahitur, sed artis præstantioris opus, quod tempore nec rancescat, nec facillè corruptatur. Id autem duplex; unum tenuè & albicans, alterum siccius atque rubens: postremò facem, terrenamque substantiam subsidèntem, instar cineris atrî & exusti. &c. & paulò post subiungit. Iam verò totius substantiæ proprietatem, de quâ maximè est nostra disputatio, nusquam seorsum puram consistere deprehendimus; sed in singula illa, etiamnum secreta, penitus immergi, infirmiorè in aquâ, &c. Efficaciorè in oleo, multòque in rubente, quàm in albo, &c. à facie terrenâ, & ab aquoso humore, quasi ab imparorum Elementorum vinculis vindicatum oleû, purius quidem euadit; perinde atque venarum sanguis, ab alui face, & ab urinis expurgatus. In terrenâ porrò substantiâ, & in illâ derelictâ face, nonnihil etiam occultarum virium manet; quod & arte eximi potest. fax uritur, dum prorsus albescat, & in calcem redigitur; qua certe proprio humore aptè dissoluta, eximiis viribus præcollit.

quantité, si elle commençoit à seicher. Apres cela, vn huyle; non point vn huyle gras & sale; tel que celui qu'on tire des amandres, & de beaucoup d'autres semences, par le pressoir; mais vn ouvrage d'un art plus excellent; qui dans la longueur du temps ne moisisse point, & qui ne se corrompe point facilement. Et s'en tirois de deux sortes; vn subtil, qui estoit comme blanc; & l'autre plus sec, & qui tiroit sur le rouge. Et en fin vne fece, & vne substance terrestre, qui demeueroit au fonds, comme vne cendre noire & bruslée, &c. Et peu apres il adiouste: Mais toutesfois, ie n'ay iamais peu obseruer, que la propriété de toute la substance, (dont particulierement nous disputons maintenant) se soit treuuee toute pure & toute entiere à part; mais plustot plongée bien auant, dans vne chacune de ces choses, quoy que separées; mais toutesfois plus foible dans l'eau, &c.

&c. plus efficace dans l'huyle ; & beaucoup plus en
 l'huyle rouge, qu'au blanc, &c. L'huyle destaché de
 sa fece terrestre ; & de son humeur aqueux ; comme
 s'il estoit deliuré des liens des Elements impurs, en
 deuient veritablement plus pur ; ny plus ny moins
 que le sang des veines, purgé de la lie, & de la fece
 du ventre, & des vrines. Mais il demeure encore
 quelque chose de ces vertus occultes dans cette sub-
 stance terrestre, & dans cette fece delaissée, qui se peut
 encore tirer par l'art. On brusle la fece, jusques à ce
 qu'elle deuienne bien blanche, & qu'elle soit reduite
 en chaux ; qui estant dissoute comme il faut dans sa
 propre humeur ; se treuve douée de vertus excellētes.
 Il parle en suite du moyen de tirer les quintes-
 sences des Mixtes, & il en enseigne la façon.
 Il parle de la Circulation ; & des autres opera-
 tions de la Chymie ; & mesme il dit en termes
 formels, & sans enigme, qu'il a fait cette pietrē,
 dont vne dragme, en changeoit deux cents cin-
 quante de plomb, ou d'estain, en vray or, com-
 me il parle : La lecture en est agreable & di-
 uertissante. Que pourront opposer les ignorans
 à l'autorité & à l'experience de ces grands
 hommes ?

Il est vray, qu'en ces derniers temps Paracel-
 se a deterré cet Art, qui estoit comme enseveli,
 par la negligence des hommes. Oyons ce que
 dit Bicker : *La Medecine apres cela, passa, des*
Arabes, aux Latins ; & de ceux cy, à tous les
peuples de l'Europe ; & elle fut portée aux Fran-
çois, aux Espagnols, & aux Allemans ; chez lesquels
nos Peres ont veu reluire Philippe Theophrast-
Paracelse, Ermite, diligent rechercher de la Na-

Bicker
in Her-
met. rer
din. ab
Arabi-
bus, po-
stea ad
Latinos
profecta
Medici-
na ; ab

bisæ, ad omnes Europa populos, Gallos, Hispanos, & Germanos delata est: apud quos, patrum nostrorum memoria emicuit sedulæ naturæ indagator, Philippus Theophrastus Paracelsus Eremita, qui cum decem annos in Arabiâ, & vicin-

ture; qui ayant vescu dix ans en Arabie, & aux pays voisins; en fin il retourna vers nous, chargé des despoüilles de l'Orient; & il redonna le jour à cette Magie occulte; avec l'art Spagyrique, & avec la vraie Medecine d'Hermes, qui auoit esté comme enseuelie durant vn si long temps. Et depuis Paracelse, les Allemans l'ont cultiuée avec tant de soin; qu'ils ont fait naistre le desir à tous les autres peuples, de la connoistre de veüe. Toutesfois elle s'est maintenüe en sa vigueur, (sans que son aage, & son antiquité l'ayent aucunement affoiblie) dans le Royaume de la Chyne; comme on peut voir dans les histoires de ce pays là. Je parle de cette partie, qui regarde la Medecine; car pour celle, qui regarde la transmutation des metaux, VVolfgang Dienheim, dit que les Brâchmanes, & les Philosophes de la Chyne s'assemblent tous les ans à certain jour, affublés d'une robe de deüil, pour pleurer la mort de cét Art, ny plus ny moins, que si c'estoit celle de leur Prince; sur la croyance qu'ils ont, qu'elle a quitté les hommes, & qu'elle s'est enuolée dans les cieux. On peut juger aussi, par le passage de Bicker, que dans la longueur des Siècles, elle n'a rien perdu de son esclat dans l'Arabie. Et la tradition Iudaïque porte, que les Rabins l'ont heritée de Salomon.

Mais

nis regionibus vixisset, tandem spoliis Orientis onustus, ad nos reuersus est; occultamque illam magiam, cum arte Spagyricâ, & verâ Hermetis Medicinâ, qua tot annis quasi sepulta iacuerat, in lucem reuocauit. VVolfg. Dienh. Med. vniuers. cap. 1.

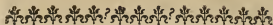
Mais quand nous ne pourrions pas faire voir si clairement son antiquité; que pourroit-on conclurre de là? la Medecine Galenique d'aujourd'hui, quant à la façon de preparer les remedes, n'a-elle pas esté inconnüe à Hippocrate? En second lieu, puisque tous les autres arts se perfectionnent tous les iours; pourquoy voudra-on nous faire entendre, que la Medecine toute seule ne peut recevoir aucune nouvelle perfection? n'est-ce pas vouloir desmentir Hippocrate^a, qui dit en termes formels, que, *La Medecine est de toute antiquité; & que son principe & sa voye ont esté treuues de tout temps; par laquelle on a treuue beaucoup de choses, durant ce long temps là, qui sont tres à propos; & l'on en treuuera d'autres à l'aduenir; si quelqu'un estant suffisant & sçauant des choses desia treuues, veut passer outre en la recherche.* Et Schröderus^b attribué à vn des sages Medecins de nostre Siècle, cette belle parole: *Les Sciences mesme se sont accreuës avec les Esprits; & les Arts ont reçeu de grâds & inestimables accroissemens.* Ce que nous pourrions confirmer par vn grand nombre d'authorités, & par vne infinité d'exemples. Et en fin ie respons avec Helmont^c, que l'ostentation des escholes doit cesser; puis qu'elles implorent ou mendient l'authorité de l'antiquité de là

C 3

ad eod tempus; & reliqua deinceps inuentionur, si quis sufficiens sit, & iam inuentorum gnarus, ex his ad perquirendum procedat.
^b Schröd. ap. Quercet. Phar. cap. 5. creuerunt cum ingenius & ipsa scientia; artesque magna & inestimabilia incrementa sumpserunt.
^c Helm. tract. respo. author. cessent quoque Scholarum ostentamina, auctoritatem à possessionis verustate implorantia. Siquidem, non cadit prescriptio in naturam, &c.

a Hipp. lib. de vet. Med. Medicina autem, iam ab antiquo existit; & principium & via inuenta, per qua inuenta & multa, & probè habentia comperita sunt, per multum

possession ; car la prescription ne tombe point en la Nature. En effet, par cette raison le Iuif & le Payen l'emporteroient, par dessus le Chrestien. Vn esprit preoccupé de prejugez ne void iamais la verité, qu'à trauers de nuages obscurs ; là où au contratre elle se fait voir toute nuë à celuy, qui n'estant attaché à aucun sentiment particulier, luy laisse tousiours la plus belle partie de son ame toute vuide, pour la recevoir. L'antiquité ne fauorise point l'erreur, & n'authorise aucunement les monstres des opinions. Je fais plus d'estat d'une verité, que nostre Siecle tire du puits de Democrite, quoy qu'abandonné de tant d'esprits abusés, qui preferent l'antiquité à la verité ; que d'un erreur ancien, enuironné d'un regiment de Philosophes. Je ne derogerey iamais à la verité, pour fauoriser l'erreur, à raison de son antiquité. Les anciens se sont souuent destournés de la verité, pour suiure leurs propres songes. Il se faut asseruir à la raison, & non à l'authorité. Les opinions d'autruy sont les idoles des fols. C'est vne idolatrie, en matiere des sciences, que de croire quelque chose, parce qu'un autre l'a dit. Il appartient au Sage de connoistre, auant que de croire ; mais c'est au fol de croire, auant que de connoistre. D'ailleurs, que si l'antiquité donne poids à la verité, comme ie le crois, la Pharmacie ordinaire n'aura jamais rien sur la Chymie, de ce costé là. Et pour moy ie crois, que l'une & l'autre ne sont qu'une mesme chose.



SECONDE PARTIE.

De l'objet materiel de la Chymie.



VI s qu'il y a deux sortes d'objet ; vn materiel ; c'est à sçauoir toutes les choses, qui sont considerées en vn Art, ou en vne science ; & l'autre formel, qui est cette raison , ou cette condition, sous laquelle ces choses là sont considerées ; il est necessaire que nous traitions de l'vn & de l'autre ; ce que nous ferons par ordre ; du materiel en cette partie ; & du formel, au second Liure.

SECTION I.

De l'objet materiel de la Chymie en general.

NOUS donnons à la Chymie , pour son objet materiel, generalement tous les corps naturels composés, solubles & coagulables, parfaitement, ou imparfaitement meslés ; qui sont tous compris dans ces trois classes, de l'Animal, du Vegetable, & du Mineral.

La classe des Animaux se diuise en trois rangs ; aux Aëriens, aux Terrestres , & aux Aquatiques.

Celle des Vegetaux, que Paracelse appelle, Croissants, qui tirent leur aliment de la Terre, par vne racine fixe, se diuise aussi en trois façons; car elle contient les Arbres, les Arbustes, & les Herbes, que nous appellons communement, les Plantes.

Celle des Mineraux, comprend aussi diuerses especes; car comme ils se forment du meslange de la terre & de l'eau; aussi selon la diuersé proportion de ces choses là, ils se treuuent en diuerses formes, & en diuerses especes; comme sont les *Metaux*, qui sont de corps fossiles, durs, fusibles au feu, consistants en leur nature, & qui se peuuent estendre sous le marteau, en toute façon, selon Fallope, & selon Agricola: ce qui exclud le Mercure, du nombre des metaux, & n'en pose que six; l'or, l'argent, le cuiure, l'estain, le plomb, le fer. Bornet au contraire, diuise les metaux en liquides de leur nature, comme le Mercure; & en durs, comme sont les autres six.

Les Moyens ou demy-mineraux, qui sont toutes les Marcaxites, d'or, d'argent, &c. l'antimoine, la tuthie, l'orpigment, l'arsenic, les aluns, les soulfres, &c. appellés moyens mineraux; parce qu'ils tiennent le milieu, entre les pierres & les metaux; car ils fondent, comme ceux-cy; & ils se brisent, comme celles-là. Et les pierres qui ne se fondent point, & qui ne s'estendent point sous le marteau.

En vn mot, toute sorte de Mixtes sont sujets & à la speculation, & à l'operation de la Chymie;

Fallop.
lib. 5.
fossil.
cap. 10.
& Agric.
lib. 1.
& 8.
Born.
Iatroch.
part. 1.

mie. Car le Chymiste anatomise tous les corps, pour paruenir à sa fin.

SECTION II.

Des moyens, dont la Chymie se sert, pour tirer de remedes de tous les corps susdits, en general.

DAns le traité de la Chymie, il faut considerer deux choses : premierement, ce qui sert, ou qui ayde à l'operation ; & en second lieu, cette mesme operation. Or les choses qui seruent à l'operation Chymique, sont, ou le lieu, ou la cause aidante, que quelques vns appellent, Instrument. Le lieu c'est le sujet, qui contient la matiere qu'on veut preparer ; ou bien, ce qui reçoit mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on trauaille ; ou bien l'instrument, par le moyen duquel on la trauaille. D'où vient que le lieu est de deux façons ; c'est à sçauoir, ou les fourneaux, ou les vaisseaux.

Mais pour euiter la confusion, nous parlerons des vns & des autres separement.

* * *

SECTION III.

Des Fourneaux, & de leurs Especes.

CHAPITRE I.

De la Necessité des Fourneaux.

LE Fourneau est le lieu, où le feu est artistement composé, pour agir chimiquement sur la matiere, que l'ouurier a en main. Car, puis que le feu ne deuore pas seulement en peu de temps; mais mesme qu'il consume tout à fait sa matiere, qui luy sert de nourriture; il est necessaire qu'il soit arresté par force, & comme bridé par les fourneaux; & qu'il puisse estre gouverné és separations Chymiques, & artificielles. Car s'il n'est pas soumis au vouloir de l'artiste, il est dangereux qu'il ne gaste tout; ou en precipitant par trop les operations, ou en les gastant tout à fait.

Adioustés à cela, que par le moyen des fourneaux, on peut mieux partager le feu en degrés, que si le feu estoit allumé en vn air libre. Or cette obseruation des degrés du feu, est absolument necessaire pour bien operer.

En troisieme lieu, on peut donner le feu plus fort dans les fourneaux, que si le feu estoit ouvert & libre: car la force vnie est plus puissante, que la mesme force estant partagée.

En fin, on peut donner le feu plus esgal dans les fourneaux, à cause des registres. Ce qui est bien necessaire; & sur tout aux operations delicates.

CHAPITRE II.

De la Matière des Fourneaux.

VN chacun choisit la matière, que bon luy semble, pour bastir les fourneaux. On les fait neantmoins d'ordinaire de terre grasse, ou de terre de potier, passée par le crible, battuë & paistrie, avec de la bourre, du ventre de cheual, & vn peu de sable. Il y en a qui saupoudrent cette paste d'vn peu de verre pilé, & apres cela ils les battent bien ensemble.

Les autres prennent de terre grasse lb x. de sable lb iij. de ventre de Cheual bien sec lbj. du poil de Vache, ou de Cerf, qui est meilleur, ℥ iij. on mesle bien premierement tout le reste; puis on y adiuste le poil peu à peu; & en fin on fait vne masse avec de l'eau, qui est excellente pour bastir les fourneaux.

Les autres se seruent du plastre tout seul: & ceux-cy se rendent tres solides; outre qu'ils vnissent bien le feu, qu'ils le conseruent bien, & qu'ils durent long temps.

Les autres les font d'vne seule pierre, qui soit propre à soustenir le feu; qu'on fait couper, tailler, former, & cizeler à sa façon.

Les autres en font faire de fer tout seul, qu'on appelle, de fonte.

Et pour ceux qui en font de cuiure, ou de laiton; ils ne s'en peuuent seruir, que pour y trauailler les matières, qui ne demandent point vn grand feu: car, pour l'ordinaire, ils ne seruent qu'au feu de lampe.

On peut rapporter à ce chapitre, la grille de fer, qui doit soustenir le charbon; & les barreaux de fer, qui doiuent porter les vaisseaux,

CHAPITRE III,

De la forme, & de la diuision des Fourneaux.

Les Chymistes donnent deux formes à leurs fourneaux; ou la carrée, ou la ronde. La dernière nous semble la meilleure.

De l'une & de l'autre forme, ils font de fourneaux ouuerts; & des autres, couuerts. Les premiers ont leur partie supérieure ouuerte; & ils sont ou fourneaux d'espreeue, ou fourneaux à vent. On peut montrer la figure de tous les fourneaux sur vne charte; afin qu'un chacun en puisse faire de copies.

Tous les fourneaux sont ou simples, ou composés. Les simples sont ou de calcination, ou de dissolution. Ceux de calcination sont ou fourneaux de ciment, ou de Reuerbere. Ceux de dissolution sont ou d'ascension, ou de descension. Les fourneaux composés sont ceux-là, qui par le moyen d'un seul feu, font travailler diuers fourneaux, comme l'Athamor; & le fourneau de paresse, qui est comme un Athamor composé.

CHAPITRE IV.

Des parties des Fourneaux.

TOUT fourneau doit auoir trois parties, ou trois regions; ou actuellement, ou en puissance: la prison, le foyer, & le cendrier.

La Prison est le plus haut estage du fourneau, où l'on enferme les vaisseaux, qui contiennent la matiere: où ils sont portés sur de barreaux de fer, qui trauersent.

Le Foyer est la partie du milieu, qui reçoit le feu sur la grille. Elle doit auoir vne fenestre, par où l'on puisse mettre le charbon dedans, ou le bois.

Le Cendrier est la plus basse partie du fourneau. Elle a double vsage; l'vn c'est pour receuoir les cendres du foyer, qui tombent de la grille, qui d'ailleurs pourroient diminuer la force du feu; & l'autre c'est, afin que le vent entrant par la porte du cendrier, vente le feu, l'augmente, & le rende plus violent, à mesure que l'Artiste le desire. Par cette mesme porte, on tire les cendres du cendrier; & l'on donne du vent avec vn vantoir de carton, quand on veut vn feu extremement violent.

Mais d'autant que les fourneaux doiuent gouverner & regler le feu, le fomentier, l'augmenter, & le diminuer; il est necessaire qu'ils ayent de registres, par le moyen desquels la chaleur puisse estre augmentée, ou diminuée par tous les degres, selon l'intention de l'Artiste, & selon que chaque operation le demande:

Les Registres sont de trous, en la plus haute partie du fourneau, par lesquels le feu prend air; & il s'augmente, ou il se dimintie, selon qu'on les ferme, ou qu'on les ouvre, plus ou moins.

S E C T I O N IV.

Des Vaisseaux qui seruent aux operations de la Chimie.

Les vaisseaux sont les lieux prochains, comme les fourneaux sont les lieux éloignés; & il n'est pas moins necessaire de connoistre ceux-là, que ceux-cy; soit en leur matiere, soit en leur forme.

C H A P I T R E I.

De la matiere des Vaisseaux.

Nous auons deux sortes de Vaisseaux; dont les vns reçoient la matiere mediatemēt; les autres, immediatement. Si mediatement, ce sont ces vaisseaux qui contiennent l'eau, ou les cendres, ou le sable, ou la limaille de fer, ou autre chose semblable; & ceux-cy sont pour l'ordinaire, ou de terre, ou de fer, ou de cuiure. Si immediatement; ce sont ou de vaisseaux de terre, ou de verre; & rarement se fert-on de vaisseaux d'or, ou d'argent, à cause de leur prix; ny des vaisseaux d'estain, ou de plomb, ou de cuiure;

éviuré ; parce que les esprits des mineraux les destruisent ; & ceux des vegetaux, s'en infecter. Outre que ceux de plomb & d'estain , ne souffrent point le feu.

CHAPITRE II.

De la forme & de la division des Vaisseaux.

Les Vaisseaux ne sont pas seulement differans, à raison de leur matiere ; mais aussi à raison de leur forme. Or il y a de vaisseaux, qu'on met sur le feu ; & des autres, dont on se sert hors du feu : & ils ont tous de formes differantes.

Les vaisseaux dont on se sert au feu, sont ; ou ceux qui ont vne certaine matiere determinée, ou ceux que l'Artiste fait faire à son plaisir, de diuerses matieres.

Ceux qui ont vne matiere determinée , sont ou de verre, ou de metal, ou de terre. Il faut donner vne planche de tous, & apres cela, en faire la demonstration.

Les vaisseaux de verre sont ; ou les vaisseaux de dissolution, & de coagulation, comme le matteras ; ou les vaisseaux de circulation, qui sont de deux sortes ; le simple, qui est le circulatoire commun, qui se fait de deux façons ; ou comme vne Retorte, dont le col soit recourbé dans son propre ventre ; & celuy-cy s'appelle proprement Pelican. Ou comme vne chappe à
deux

deux béc, qui descendent dans le ventre de la cucurbite; de mesme façon, que si vn homme tenoit ses deux bras aux flancs. On peut rapporter aux circulatoires simples, l'œuf, & l'Enfer des Philosophes. Le circulatoire double où composé s'appelle *Botus barbatus*; qui sont deux Alembics, s'entrebaisans, que quelques vns appellent, vaisseaux de rencontre, qui deschargent reciproquement leur liqueur, l'vn dans l'autre. Leur usage est, pour subtiliser & pour adoucir les esprits, & les choses aigres & ameres.

Les Vaisseaux de metal sont, ou le chaudiere de fer, ou de cuiure, pour le bain humide, ou sec; ou la Vessie; qui est le Refrigeratoire de cuiure, & ceux-là seruent à la subtilisation. Les autres seruent à la fusion, comme la lingotiere, pour receuoir les metaux fondus: ou la pyramide, pour jetter les mineraux fondus, & pour en separer les regules.

Les Vaisseaux de terre sont de deux sortes: car les vns contiennent immediatement la matiere, comme les vaisseaux de fusion, qui sont le Cruset, la Copelle, la Bouëtte à ciment avec son couuercle. Les autres contiennent la matiere mediatement; comme sont le plat, ou le nid des cendres, de sable, &c. ou la Mouffle des Copelles.

Quant aux Vaisseaux, dont la matiere peut estre changée, selon le caprice de l'Artiste; ou selon la matiere sur laquelle on trauaille; les vns sont superieurs, comme l'Alembic ou chappe à bec, & chappe borgne; les autres sont inferieurs, comme la cucurbite, l'Aludel, le sublimatoire

blimatoire commun, le Luth, la Retorte, &c.

Pour les vaisseaux qu'on ne met point sur le feu, ou qui ne seruent point au feu, ils sont ou contenant, comme le Recipient, les terrines, les plats, les escuelles, les bassins, &c. ou transmettans, comme l'entonnoir, & le separatoire, dont on se sert pour separer les eaux, d'avec les huyles.

CHAPITRE III.

De la façon de couper les Vaisseaux.

IL se rencontre souuent, qu'il est necessaire, que l'Artiste coupe les vaisseaux; ou parce que le col est trop long, comme aux Retortes; ou trop estroit, comme aux Recipients; ou pour quelque autre raison. En ce cas là, il faut premierement marquer l'endroit où vous voulés couper le vaisseau, avec l'Emery, ou avec vn Diamant, si cela se peut; puis l'environner avec vn filet souphré, double ou triple, & l'allumer tout à l'entour, afin d'eschauffer le verre; & pendant qu'il brusle encòre, y jeter dessus quelque goutte d'eau fraische; ou bien environner le verre promptement d'vn filet trempé dans l'eau froide.

Ou bien, on passé le col qu'on veut couper, dans vn anneau de fer, qui soit tout rouge, iusqu'à ce qu'il soit bien pressé; & d'abord on verse dessus vn peu d'eau froide; & le vaisseau se coupe tout rond.

Ou bien, il faut faire vne petite fente à la

bouche du vaisseau, ou avec vn charbon ardent, ou autrement ; & la faire suiure avec vn fer rouge, ou avec vn charbon, ou avec vne mesche de mousquet, iusques où il vous plaira.

Ou bien, on peut rompre peu à peu le bec, avec les dents d'une clef, iusqu'à l'endroit que l'on voudra ; puis on le peut adoucir ou l'vnir, en le frottant contre vne brique mouillée.

CHAPITRE IV.

De la façon de luter les Vaisseaux, les Jointures, & les Fentes.

D'Autant que les vaisseaux de verre tous nuds, ne peuuent point souffrir la violence du feu, ou sans rompre, ou sans se fendre, ou sans se fondre ; & par consequent sans perdre la matiere, dont ils sont chargés ; la Chymie a inuenté de Luts, pour resister à la force du feu, & pour deffendre les vaisseaux de verre, de ses violances. Nous auons deux sortes de Luts ; dont les vns sont pour luter tout le corps des vaisseaux ; & les autres, pour luter les jointures, & les fentes, ou les creuasses.

Le Lut, dont on se sert d'ordinaire, pour luter les vaisseaux, se fait communement de terre grasse, paistrie avec de la bourre, & du ventre de cheual.

Les autres font vn lut, avec de terre de potier
#biiij. de farine de briques ou poudre de briques, de limaille de fer, de poudre de verre, de
sable

fable passé par le crible ana ℥ss. ventre de cheual criblé ℥j. de bourre q. f. & de tout cela ils en font vne paste, pour en couvrir leurs vaisseaux.

Les autres se seruent de la terre grasse, d'un peu de sable; & vn peu de chaux viue; & avec d'eau marine, ou Saumure, qu'on appelle eau sel; ils en composent leur lut.

Les autres le font avec de bol commun; de chaux viue; de terre de potier; de farine folle; avec de l'eau simple; ou avec le blanc d'œuf.

Les autres prennent de terre grasse calcinée ou bruslée, & passée par le crible; puis ils la paistissent avec le double de sable à potier; farine de brique; fuye de cheminée, poussiere de Machefer; bourre, ventre de cheual. Mais il faut vn soin particulier, pour bien mesler toutes ces choses; car autrement, il est sujet à fendre.

Les autres prennent d'Argille ℥xij. de sable ℥iij. de ventre de cheual ℥ij. des escailles de fer puluerisées, & de verre pilé, ana ℥j. & avec d'eau sel, ou de sang de Bœuf, ils en font vn lut excellent.

Nous auons accoustumé; le lut estant encor tout frais, de reuestir les vaisseaux d'un linge trempé dans vn lut coulant; ou bien on se peut seruir des estoupes charpies; car cela lie parfaitement le lut, & l'empesche de fendre & de tréuaïsser.

Il y en a qui font vn glu, avec la chaux viue & l'huyle de lin; & en ayant enduit les vaisseaux, ils le laissent seicher à l'ombre; & ils assurent qu'il est excellent, & pour l'eau, & pour

le feu. Quelques vns y adioustent de limaille, ou de poussiere de fer.

Pour les Iointures, on les enduit d'Icthyocolle, dissoute dans l'eau de vie; puis on y met le feu, afin que les vaisseaux s'vniissent bien ensemble, & qu'il ne paroisse aucune fente.

Ou bien on se sert de la Gomme Arabique, ou de la Tragacant, dissoute dans l'eau, & reduite en forme de paste, qui se vitresie, en y approchant vn fer rouge: puis on y couche par dessus, trois ou quatre liëts d'vn des meilleurs luts, dont nous ayons parlé cy-dessus. Et ce lut est fort bon, lors qu'il faut tirer des esprits extrêmement subtils, ignées, ardants, & penetrants.

Le me fers d'ordinaire de la chaux viue, de la farine folle, & de cendres tamisées, paistris tous ensemble; ou d'vn seul, paistri avec le blanc d'œuf bien battu.

Pour les fentes des vaisseaux de verre; on les ferme avec de la chaux viue, destrempée avec le blanc d'œuf; puis on couvre cela avec de la vessie de Porc, ou avec vn linge. De Claues appelle faussement cela, le lut de sagesse, duquel nous parlerons bien tost.

Je crois que le glu, que nous auons enseigné cy-dessus, seroit excellent pour les fentes des vaisseaux.

Quelques vns font vn lut avec de l'ocre, & de la chaux viue, ana ζ ij. & les ayant mis en poudre, ils les reduisent en masse avec du blanc d'œuf, & ils estendent de cette paste sur vn linge, en

ge, en forme d'emplastre, & ils l'appliquent sur les fentes des vaisseaux.

Quant au lut de sagesse, ou Seau Hermetique, on le fait aussi de diuerse façon. Il y en a qui enseuelissent dans les cendres le vaisseau qu'on veut luter ou sceller; de telle façon toutesfois, que l'extremité du col paroisse hors des cendres, de la hauteur d'un trauers de doigt; apres cela ils bouchent ce vaisseau, avec un bouchon de verre, & ils ferment bien les jointures, avec le lut suiuant; & l'ayant doucement seiché, ils donnent un petit feu de roüe, avec du charbon; & l'ayant approché petit à petit, en fin ils en couurent le col du vaisseau; afin que tout cela se fonde ensemble: mais d'abord qu'ils sont fondus, il faut retirer le feu superflu, & laisser refroidir le vaisseau; & vous le treuerés fermé, comme s'il estoit tout d'une piece.

Ce lut se fait avec du Borax, de verre de Venise bien broyé, & d'ambre jaune ana; & avec d'eau commune, on en fait une paste, pour l'usage susdit.

Mais tout cela n'a rien d'aisé, ny d'asseuré, en comparaïson du vray Seau d'Hermes; qui est, de luter le col d'un vaisseau, de son propre verre, sans eschauffer aucunement la matiere, qui y est dedans, en faisant fondre le bout du col, ou le milieu, & donner trois ou quatre tours; ce que l'experience fera mieux connoistre, que le discours,

SECTION V

De la Cause aydante.

Nous appellons la cause aydante celle-là, qui sert à l'Artiste, pour faire ses operations : comme l'instrument manuel ; & la chaleur du feu : desquels nous traiterons separement.

CHAPITRE I.

Des Instruments manuels.

L'Instrument manuel est celuy-là, par l'application duquel l'Artiste parfait son action. Il y en a de deux sortes ; l'un qui se met au feu ; & l'autre qui sert hors du feu.

L'instrument qui sert au feu ; ou il y demeure toujours, comme la grille, les barreaux de fer, & la lame, qui regle l'Athamor ; ou il s'y met seulement, quand il plait à l'Artiste, comme les moulets, ou les pincettes, le roüable, le cueillier, & le cercle, ou les anneaux de fer.

Celuy qui ne se met pas au feu, est ou de bois, comme le petit ais, percé au milieu à trauers, avec son manche ; qui sert d'escran à l'Artiste, pour voir sa matiere dans le feu, sans en pouuoir estre offensé. Le pilon, que la Chymie appelle, le Moine, dont le milieu est eminent, & dont on se sert pour former le creux des coppelles : ou de metal, comme la table de fer, les mortiers & les pilons, &c.

C H A P I T R E II.

Du Feu , & de ses especes.

EN fin nous voicy paruenus à l'Instrument propre de la Chymie, aussi bien que de la Nature ; qui est la chaleur du feu , par le moyen de laquelle on fomenté , on nourrit , on entretient en chaleur , & l'on auance les choses , sur lesquelles on traueille.

Mais, il faut sçauoir , que nous ne prenons point icy le nom de feu, en sa plus estroite signification, comme on le prend d'ordinaire ; à sçauoir pour vn feu visible , tant seulement ; mais aussi pour toute chaleur , qui approche & qui imite la force du feu , & qui produit les mesmes effets que luy. Et le feu est , ou naturel, ou artificiel. Nous les expliquerons briue-ment.

Le feu naturel c'est , lors (par exemple) que les rayons du Soleil eschauffent ou cuisent par eux mesme la matiere , qui leur est exposée ; Ou bien, lors qu'estant recueillis & concentrés dans vn miroir concaue , on les reflechit sur la matiere. On peut dissoudre & calciner en ce feu là. Il y en a mesme , qui ont esté fols à ce point , que de croire , qu'on y deuoit cuire la pierre Philosophale , & que c'est là le vray feu des Philosophes. Hamerus Poppius s'en sert pour calciner l'antimoine. Et les anciens s'en seruoient à trauers vne boule de cristal , au lieu

*Hamerus,
Popp.
Basil,
antim.*

du fer rouge, ou du cautere actuel, comme remarque Mathiole *in lib. 5. Diosc. c. 116.*

Le feu artificiel est celuy, qui peut estre allumé, augmenté, diminué, & reiglé, selon qu'il plait à l'Artiste. On le diuise d'ordinaire en feu materiel, & en feu essentiel.

Le feu materiel est, ou simple, ou composé. Le simple ne sert qu'à vne seule operation; qui est, ou de digestion, ou de separation. La chaleur digerente est celle là, par laquelle on digere la matiere qu'on veut dissoudre; ou au Bain, ou au fumier, ou en l'Athamor. La chaleur de separation est celle là, par le moyen de laquelle on separe le subtil, d'auec le grossier; ce qui se fait, ou par vne douce chaleur de Vessie, ou de bain, ou de cendres. Celle des cendres tient le milieu, entre la chaleur du bain, & celle du sable; car elle pousse mesme les couleurs, & quelque chose des parties fixes: ou par vne chaleur forte; qui est, ou empeschée, comme quand on distille par le sable, ou par la limaille de fer; ou libre, qui est lors que le feu donne immédiatement contre le vaisseau, & qui separe les liqueurs les plus opiniastres, & le plus fortement attachées au Mixte; ce qui se fait, ou par le feu de charbon, ou par le feu de flamme, qu'on appelle feu de Reuerbere. Le feu mixte, ou composé, c'est celuy, qui sert tant à la digestion, qu'à la separation. Ce feu s'appelle humide; qui n'est autre chose que le Bain, soit le bain de Mer, qu'on appelle bain-marie; ou le bain de Vapeur & de rosée. Le bain Marie, ou bain d'immersion, c'est lors qu'on plonge les vais-

seaux

seaux dans vn chauderon plein d'eau, & en faisant chauffer l'eau par degrés, iusqu'à la faire bouillir, la chaleur de l'eau se communiquant au vaisseau, où est la matiere, on en tire les parties les plus subtiles. Il y a moins de danger en cette operation de brusler la matiere, que dans les cendres, ny ailleurs. Le bain de Rosée, ou de Vapeur c'est, lors que l'on suspend le vaisseau, en sorte que l'eau venant à s'euaporer, ses vapeurs vont eschauffer le vaisseau, qui est en l'air. Cette chaleur a aussi bien ses degrés, que les autres. Elle est excellente pour putrefier, & pour resoudre les matieres disposées, en huyle.

Le feu, que les Chymistes appellent Essentiel; qui est le mesme que celuy, que les Physiciens appellent Virtuel, ou feu en puissance; parce qu'il fait le mesme effet, que le feu actuel; c'est celuy là, qui opere comme le feu; quoy que toutesfois il ne soit pas feu. Il s'applique, ou mediatement à la matiere, aussi bien que le feu actuel; comme lors que le vaisseau est enseuely dans le ventre de cheual; ou immediatement; & pour lors par sa propre vertu, & par son essence naturelle, (comme parlent quelques vns) il opere comme vn feu le plus violent. Tels sont les cauterés; le burre d'Antimoine; l'huyle de soulfhre, de vitriol, &c. préparés d'une façon particuliere; les eaux fortes, les eaux Royales, &c.

CHAPITRE III.

Des Degrés de feu.

IL ne seruiroit de rien, de connoistre toutes les especes de feu ; si l'on n'en sçauoit mesurer la chaleur par les degrés. Car il est absolument necessaire de les obseruer en toutes les operations ; soit qu'on se serue d'un feu sec, ou d'un feu humide ; d'un feu actuel, ou d'un feu essentiel ; sur peine de gaster tout.

Pour connoistre ces degrés, il en faut faire rapport ou comparaison, avec quelque objet externe, comme parle Sennert, pour les pouuoir augmenter, & diminuer, lors qu'il en est besoin. Le premier degré, par exemple, qui est doux & agreable, doit estre proportionné à nostre chaleur naturelle, qu'on ne sçauoit mieux représenter, que par celle de la poulle, qui couue ses œufs ; ou par celle du Soleil, au mois de May, ou de Iuin, en vne region temperée. Le second est vn peu plus fort, & il commence d'auoir quelque acrimonie. Le troisieme est capable de destruire. Et le quatrieme c'est le plus violent, qu'on puisse donner.

Il me semble que ceux-cy expliquent mieux le temperament de ces degrés ; qui veulent, que la main puisse supporter le premier, sans douleur : mais qu'elle ne puisse toucher long temps le second, sans estre forcée de se retirer : & que le troisieme soit celuy, qui d'abord offense la main : & le quatrieme, celuy qui destruit, & qui consume.

Les autres determinent le premier degré par la chaleur du Bain , où l'on peut preparer les Apozemes , les infusions , & les decoctions ; clarifier les succs, les distiller, &c. Le second, par la chaleur des cendres, où l'on peut dephlegmer les huyles des mineraux, distiller, sublimer, &c. Le troisieme , par la chaleur du sable, ou de la limaille de fer : où on peut distiller, & sublimer les matieres , que les cendres ne peuuent pousser. Le quatriesme , par le feu descouuert ; où l'on peut distiller, calciner, fondre, &c.

Quere.
Phar.
Dogm.
cap. 6.

Mais il faut sçauoir , qu'un chacun de ces degrés , a ses differences , & qu'il contient sous soy quatre autres degrés , comme subalternes aux premiers. Car le Bain peut estre tiede , chaud, plus chaud, & il peut bouillir. Il en est de mesme des cendres , & du sable ; car on les peut plus ou moins eschauffer , selon que l'operation le demande, & partager leur chaleur en quatre degrés. Nous en pouons dire tout auant du feu descouuert , qui peut estre allumé à terre, ou dans vn fourneau à vent , tous les registres fermés ; & pour lors il fondra le plomb, & l'estain ; ou les registres ouuerts , & il fondra l'argent : ou augmenter d'auantage le feu, ou par de plus grands registres, ou avec vn ventoir , ou avec les soufflets ; & il fondra le cuire : ou bien, souffler les charbons de deux costés , avec de grands soufflets ; & pour lors il fondra le fer & l'acier. Tellement , que si l'on considere la chaleur , eu esgard aux objets , & aux matieres qu'on prepare ; & aux preparations, qui sont necessaires, il faudra de necessité

partager vn des fufdits degrés, en quatre autres degrés, comme nous venons de dire.

Mais il faut noter, qu'il ne faut iamais paffer tout d'vn coup, d'vn degré inferieur, à vn degré fuperieur, fans paffer peu à peu par le milieu, & fans parcourir fucceffiuement toute l'eftenduë du degré fuperieur; afin que la matiere s'altere petit à petit, & que l'operation ne fe gaste pas par vne chaleur intempeftiue. *Præstat enim peccare in defectu; quam in excessu.*

Il faut fçauoir encore, que lors que les Auteurs parlent de donner le feu, iufqu'au dernier degré; il ne faut pas tousiours entendre cette extreme violence de feu, qu'on ne peut porter plus auant. Car ce qui eft fouuent le dernier degré en vne operation; n'eft que le fecond, ou le troisieme, eu efgard à vn autre. Par exemple; si l'on veut trauailler fur vne plante, au bain, ou au fable, le dernier degré fera celui-là, qui la deftruira; qui absolument confideré, c'est le fecond: mais si on le veut comparer au feu qu'il faut, pour fondre l'or, ou l'argent; à peine le peut-on appeller vn commencement de chaleur. On en peut dire de mefme de toutes les autres fortes d'operation. Au feu de Roüe, le charbon eft tellement efloigné au premier degré, qu'on peut tourner la main long temps tout à l'entour du vaiſſeau, fans qu'elle en foit aucunement offenſée. Au fecond, on approche vn peu le charbon, & la main ne le peut fouffrir long temps. Au troisieme, le charbon eft à deux doigts, & la main ne fe peut plus loger
entre

entre le feu, & le vaisseau, sans en estre incontinent blessée. Au quatriesme, on couvre le vaisseau de charbons ardants; & c'est son dernier degré; qui n'est neantmoins que le troisieme, comparatiuement parlant. Où il faut remarquer la mesme chose, que nous auons dite cy-dessus; qu'il y a de matieres, qui au feu de roüe, ne veulent pour leur dernier degré, que le second, ou le troisieme de ceux, dont nous venons de parler. On peut dire la mesme chose des distillations à feu descouvert, & de toute autre sorte d'operations. Le premier degré eschauffe le vaisseau, tellement que la main le peut souffrir: Le second donne vne chaleur, qu'à peine la main pourroit souffrir long temps: Au troisieme, le vaisseau commence à rougir: Et au quatriesme, on pousse le feu à toute force. La porte du Cendrier, & les Registres reglent tout cela.

CHAPITRE IV.

De quelques obseruations touchant les Vaisseaux.

Avant que finir cette Section, ie suis d'aduis de donner quelques obseruations necessaires, pour empescher que les vaisseaux de verre ne se rompent sur le feu. Premierement donc, en l'usage du feu materiel & actuel, l'Artiste doit prendre soin, que le froid, ou le vent ne les surprenne, & notamment lors qu'ils sont
bien

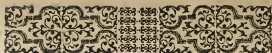
bien chauds : car toute chose froide est capable de les faire rompre ; comme vne goutte d'eau froide , qui leur tombera dessus ; vn fer ; qui les touchera tout froid ; vne pierre , vn drap, &c. ou mesme la main froide.

Il y a aussi du danger pour les vaisseaux ; quand on les tire du bain chaud , pour les mettre aux cendres , quoy que chaudes ; si on ne les a premierement bien seichés , avec vn drap chaud.

Le mesme danger se rencontre au changement ; ou au transport d'vn vaisseau , des Cendres , au Bain ; car tout soudain & contraire changement est dangereux.

Ayant veu assez au long les choses , qui seruent aux operations de la Chymie ; il est temps de voir maintenant , quelles sont ces Operations , dans le Liure de la Pratique.





LIVRE SECOND.

DE LA PRACTIQUE
CHYMIQUE;

*Ou de l'objet formel de la Chymie ;
ou des operations Chymiques
en general.*



L'OBJET formel de la Chymie, ce sont tous les Mixtes, de tous les Genres; non entant que corps naturels, ou entant que corps mobiles; car en cette façon ils sont l'objet du Physicien; mais seulement entant que Solubles, & Coagulables; car c'est sous ces conditions, que le Chymiste les considere. Tellement que la Solution, & la Coagulation seront comme les deux Poles, sur lesquels nous ferons rouler tout ce petit monde des operations Chymiques; ou comme les deux espauls d'un autre Atlas, qui porteront toute la Machine de cette seconde Partie: ou comme les deux Colomnes d'Hercule, qui termineront nostre Cours, & nostre course: ou comme les deux

deux souverains genres , ausquels toutes les operations de cét Art sont sousmises. Nous donnerons en peu de mots leur deffinition ; & la façon de les faire ; beaucoup d'exemplès en suite , mais en peu de paroles , nous reseruant d'en faire la demonstration à ceux, qui en seront curieux. Non par des exemples tirés de Beguin , ou de quelque autre autheur de pareille trempe , quoy que ie l'estime assés , & encore plus son commentateur ; car nous ne voulons point embeguiner ceux qui voudront apprendre de nous ; mais plustot leur faire voir des operations rares & extraordinaires. Et si nous en tirons quelque vne de quelque autheur, ou que nous la puissions dans quelque manuscrit ; ce ne sera que pour l'examiner, & pour la mettre sous la censure, & pour la despoüiller de ses defauts, & de ses imperfections , & pour luy donner de nouvelles lumieres. Mais auant que nous entrons en lice, ie suis d'avis de donner premierement l'explication de quelques termes Chymiques, les plus difficiles ; afin que cela ne nous arreste point, en la suite de nos operations.

*Explication de quelques termes
Chymiques.*

NOus ne faisons que toucher en passant quelques termes les plus difficiles , en general , nous reseruant d'expliquer les autres, chacun en son lieu , dans la suite de cét ouvrage.

1. Le Phlegme est vne humidité superflue; qui n'est encore ny aliment, ny partie du Mixte; mais qui se dispose peu à peu à l'estre.

2. L'Eau est vne humidité Elementaire du Mixte; partie phlegmatique, & partie alimenteuse; destinée & déterminée; pour passer en la substance du Mixte; extenuée en vapeur, par la force de la chaleur; & séparée d'auec son corps, par la distillation: Tellement que le phlegme; ou l'eau tirée à la façon commune, ne participent rien, ou fort peu, des vertus du Mixte.

3. L'Esprit est vne liqueur, qui participe de l'eau alimenteuse, & de l'eau, & du feu du Mixte, qui s'appelle eau, esprit, ou huyle; selon qu'il tient plus de la Nature de l'eau, ou de celle du feu.

4. L'Huyle est vne certaine graisse, qui est dans tous les corps, pour seruir de sujet à la chaleur vitale, ou à l'esprit actif; qui abonde plus ou moins, selon la diuersité des corps; & qui en est difficilement separable. C'est en ce principe-cy, que reside la principale vertu du Mixte.

5. La Teinture est la couleur adherante à l'essence de la chose, & inseparable du soulfhre tingent, qui est son sujet; à cause de quoy, elle participe des qualités formelles du Mixte.

6. L'Essence, où l'Astre, le Ciel, ou la quintessence, signifient proprement cette pure substance, que l'art separe de sa plus crasse partie, & de sa fece Elementaire; pour l'esleuer en vne pureté, subtilité, & simplicité toute celeste & spirituelle; afin que, ne contē-

nant plus en soy aucune substance estrangere ou heterogenée, qui puisse luy causer de l'alteration, ou de la corruption; elle demeure presque incorruptible, comme les Astres.

7. Le Magistere est proprement la dissolution d'un corps solide; dont les parties sont precipitées, par l'addition de quelque liqueur; afin que laissant à part les impuretés externes, tout le reste de la masse soit exalté en un degré de substance plus pure, & plus noble, qu'au parauant.

8. Le Baume d'une chose, est un corps tres pur, & regeneré; composé du Mercure, du Soulfre, & du Sel extraicts de la mesme chose, & bien depurés auant leur meslange, & reduits par la digestion, en une substance homogenée, par l'art.

9. Le Sel essentiel est un cristal, qui se forme au froid, du suc des Mixtes; mais sel crud, impur, & indigeste; tellement lié avec son humidité alimenteuse, qu'il ne peut la quitter, qu'il n'y soit forcé par la chaleur.

10. Le Sel fixe, c'est la partie la plus Astrale du Mixte, & le vray & prochain sujet de l'humidité sulphureuse & radicale; qui ne paroît iamais, que les feces elementaires ne soient, ou consumées par le feu; ou separées par l'art.

11. Le Menstruë est la liqueur, le plus souvent acré, ou aiguë, qu'on verse sur la matiere, pour seruir aux digestions, & pour extraire les teintures. On en fait de deux sortes: les vns, acrés & corrosifs, pour les choses les plus solides; comme le vin picquant, l'esprit de vin
l'esprit,

l'esprit de vin Tartarisé, l'esprit de vin Alkalisé. Le vinaigre blanc, le vinaigre distillé, le vinaigre Alkalisé. On en fait encore avec le Saturne, avec le Mercure, avec le sel, avec la chaux vive, avec les cailloux; & avec les cristaux. Avec le Sucre, le Miel, la Manne, l'urine. Quercetan en fait vn vniuersel, avec le vitriol. Les autres Menstruës sont pour les choses moins solides, & par consequent plus doux. Pour cét effet, on se contante des eaux de vegetaux, de l'eau distillée de la Rosée, &c.

12. La Teinture extraicte, est le menstruë teint de la Couleur, & de l'Essence, ou du soulfre tingent de cette matiere là. Ou bien, c'est cette mesme teinture, separée de son Menstruë,

13. Les Fleurs. Il faut sçauoir en passant, que fleur est vn mot; à qui la Chymie a donné diuerses significations. Car premierement, il se prend pour toute poudre subtile & legere, separée de son corps grossier & terrestre. C'est en ce sens que le *Crocus Martis*, le *Crocus Veneris*, &c. qui sont préparés par la calcination vaporeuse, sont appellés, *Fleurs de Mars*, & de *Venus*. Secondement, il se prend pour la partie la plus subtile, & la plus legere, separée de son corps, ou par ebullition; ou autrement. Ainsi l'escume, en la decoction du tartre, s'appelle fleur. L'escume de la chaux vive; & l'escume de l'antimoine, dans vn capitel conuenable; s'appellent fleur. Troisiemement, pour la partie la plus tenuë, la plus subtile; la plus legere, & la plus volatile du Mixte; qui se treuuant pressée du feu, quitte la terre & mon-

tant en fumée en haut, s'attache & se congèle aux costés du vaisseau, en forme de farine: comme les fleurs de soulfhre, d'antimoine, &c.

14. Le Vehicule, comme porte la force du nom, est ce qui arrache, & qui emporte du corps, ce qu'il falloit distiller, ou sublimer. Et dans la pratique, il se prend pour ce qui porte par quelque raison particuliere, la faculté du médicament, à la partie affectée. Le Menstruë aussi separé de sa teinture, s'appelle vehicule. Il y a aussi vn vehicule sec, & qui, comme il est volatile, enleue avec soy les corps les plus durs, & les plus fixes, en la sublimation. Et celuy-cy ne sert qu'aux minéraux.

15. Le Capitel, est vne lessiue: & il signifie specialement le Menstruë imprégné du sel, qu'il a tiré des cendres, ou des chaux.

16. Le *Caput mortuum*, ou teste morte, est la fece, ou le marc, ou le corps, qui est laissé, apres l'extraction de la teinture, ou de l'essence, ou du sel fixe, par vn Menstruë; ou apres la distillation. Et en vn mot, on appelle généralement, teste morte, ce qui reste apres l'extrait de quelque Mixte.

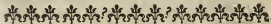
17. Le Mois Chymique, ou Philosophique; comme aussi le mois Medical, est de quarante iours.

18. Le Procédé Chymique signifie la forme de l'operation, & la continuation du mesme procédé, ou la reiteration.

TITRE PREMIER.

*De la Solution, & de ses Espèces
en general.*

LA Solution est la premiere partie de la pratique Chymique ; par le moyen de laquelle, la liaison des choses le mieux assemblées & coagulées, est dissoute & destachée. Dans sa plus estroite signification elle est vne separation des parties essentielles du Mixte, qui estoient vnies sous vne mesme forme ; & qui retienent encore quelques accidents, & quelques vertus sensibles de leur sujet ; comme l'esprit, l'huyle, & le sel de Gayac, &c. dans la suite de ce petit traité on verra des exemples de l'une & de l'autre solution. Icy nous en parlons au premier sens ; c'est à dire, de celle qui separe les parties homogenées : ce qui se fait, ou par calcination, ou par dissolution. Nous les traiterons à part.



PREMIERE PARTIE.

*De la Calcination, & de ses Espèces
en general.*

LA Calcination est vne solution des choses coagulées, en chaux. Le mot de Chaux, en la Chymie, signifie vne poudre, reduite en parties tres subtiles, & comme impalpables, que les Chymistes

appellent Alchool, par l'abstraction de son humidité superflüe : car l'humidité essentielle & féminale demeure. Et c'est pour cela qu'on la définit, vne dissipation de l'humidité accidentelle, qui lioit les parties du Mixte; & notamment des métaux, & des mineraux. Mais d'autant qu'il y a deux sortes de calcination; dont l'une se fait par corrosion, ou par vn feu virtuel: & l'autre, par ignition, ou par vn feu actuel; nous expliquerons l'une & l'autre avec leurs especes separement, suiuant nostre methode.

S E C T I O N I.

De la Calcination corrosiue, ou par vn feu virtuel, & de ses especes.

LA Calcination corrosiue est celle-là, par laquelle les choses coagulées & dures sont reduites en chaux, par des esprits corrosifs. Ou bien, selon les autres, vne diuision d'un suiet solide, par vne matiere plus acree & plus mordante, en parties tres subtiles. Ce qui se fait, ou par vapeur, ou par immersion. D'où naissent les deux especes de calcination corrosiue, dont l'une est appelée Vaporeuse; & l'autre Immerfiue.

C H A P I T R E I.

De la Calcination, par Corrosion Vaporeuse.

LA Calcination Vaporeuse, est vne corrosion d'un corps Metallique, battu en lame desliées,
& cab

& calciné par quelque fumée acré & corrosive.

La Façon. On met en lames subtiles le metal ; puis on le fait rougir au feu, dans vn cruset bien net ; & estant refroidy, on range les lames dans vn pot de terre, sans qu'elles s'entre-touchent l'une l'autre, ny qu'aucune touche le fonds : car c'est le lieu, où doit estre la matiere, dont la vapeur esleuée par le feu ; ou mesme sans feu, selon la diuersité des operations, doit calciner ces lames.

Exemple. De cette façon on calcine tous les metaux : l'or & l'argent, à la vapeur du Mercure, du sublimé, du plomb fondu, ou des eaux stygiennes, ou des Esprits des mineraux. Le Venus, à la vapeur du vin, & des grappes, se reduit en verdet ; & sur la fumée du soulfre, en *asustum* ; sur celle de l'arcenic, &c. Le Saturne & le Iupiter, à celle du vinaigre, se changent en ceruse. Le Mars, sur les fumées des eaux fortes, se calcine dans vn vase clos ; ou sur les esprits de vitriol, de sel, d'urine, d'armoniac, &c. Et la force de cette operation est si grande, que les metaux imparfaits en deuiennent plus purs & plus fixes ; & mesme ils montent peu à peu à la pureté des plus parfaits, par le meslange d'un soulfre parfait, qui anime toute la masse ;

selon l'opinion de quelques vns
apres Paracelse.

*Parac.
in Ma-
nual.*

* * *

CHAPITRE II.

*De la Calcination, par Corrosion immerfue
humide, & de fes Efpeces.*

Et premièrement de la Calcination par
amalgamation.

L A Corrosion immerfue se fait, quand les corps sont plongés dans certaines choses, pour estre calcinés. Or ces choses là peuuent estre humides; à sçauoir, eaux, ou poudres: d'où naissent les deux especes d'immerfion, l'humide, & la seiche. Nous parlerons de l'humide, en ce chapitre; & au chapitre suiuant, de la seiche.

La Corrosion humide est, quand les corps sont iettés dans certaines liqueurs corrosiues, où ils sont calcinés. Ce qui se fait ou par amalgamation, ou par précipitation.

L'Amalgamation, qui est vn mot Arabe, est vn amollissement, ou vne diuision, ou vne calcination, d'vn corps metallique, en poudre subtile, par le moyen de l'argent vis. Mais l'argent vis ne sçauroit ronger, deuorer, & dissoudre vn metal, s'il n'est premièrement préparé & disposé à produire cet effect.

La façon. On met en limaille les metaux, qui souffrent l'ignition; & pour l'or, on le met du moins en lames tres subtiles. On les fait rougir dans vn cruset, on verse le Mercure purifié dessus, & on remuë bien, pour les mesler ensemble. Mais pour le Saturne, & pour le Iupiter, on iette le Mercure, lors qu'ils sont fondus,

Exem

Exemple. Faites rougir de limaille de Soleil ℥j. versés y dessus, de Mercure purifié ℥x. mellés bien ensemble, &c.

Il est vray qu'on peut calciner tous les métaux, avec le Mercure préparé; quoy qu'il y ait plus de difficulté à calciner les vns, que les autres. Mais la plus grande merueille c'est, de préparer en sorte le Mercure, qu'il emporte avec soy le Soleil, & la Lune, sans qu'ils s'en puissent jamais separer: car cela n'est pas vn petit secret. Et c'est ce que les Philosophes ont tant recommandé, *fac Mercurium, per Mercurium*. C'est sur cela, que ces deux vers ont esté faits:

Si fixum soluas, faciásque volare solutum,

Et volucrem figas; faciet te viuere tutum.

C'est vne operation, dont les Philosophes ont fait mention en mille endroits; & singulièrement Raymond Lulle, qui en parle souuent, en termes couuerts.

CHAPITRE III.

De la Calcination immerfue par Precipitation.

LA *Precipitation* est la separation d'un corps, d'avec son dissoluant; ou par l'euaporation du dissoluant; ou par vn autre corps, qui l'attire au fonds; ou par effusion de quelque liqueur, qui le precipite en poudre.

La façon. Elle se fait, quand les corps rongés par les eaux corrosiues, & dissouts en eau, sont reduits en chaux. On met donc en lames des-

liées, ou en limaille, ou en grenaille, le metal, qu'on veut dissoudre : on le fait rougir ; & estant froid, on le met dans vn Matteras, où l'on verse l'eau stygienne dessus ; & sur vn petit feu de cendres on fait la dissolution.

Exemple. Ayant dissout l'or dans l'eau Royale, on le precipite ou avec le vitriol, ou avec l'huyle de tartre, ou avec le sel de Saturne, &c. on en fait mesme vne esponge si legere, qu'elle surnage sur l'eau commune. On fait la chaux de l'argent de quatre façons toutes differentes de celles de l'or ; ou par euaporation, ou avec l'eau commune sur la lame de Venus, ou avec l'eau salée, &c. Le Venus & le Mercure se calcinent de mesme façon que l'argent. Et il se fait vn tres beau vitriol de l'vn & de l'autre. Pour le Mars, il faut des eaux particulieres, & en grande quantité ; car il est de tres difficile dissolution, à cause de ses impuretés terrestres. Toutesfois on le met en vitriol avec vn dissoluant tiré du vitriol, ou du soulfhre, ou du cuiure, &c. Pour le Iupiter, & le Saturne, ils ne peuuent se reduire en chaux, par la corrosion immerfiue humide, que d'vne seule façon ; parce qu'ils se calcinent seulement, mais ils ne se dissoluent point dans les eaux fortes ordinaires ; car, comme l'eau, qui dissout l'or, ne peut point dissoudre l'argent ; & celle qui dissout l'argent, ne peut point dissoudre l'or ; de mesme l'eau Royale, qui dissout l'or ; l'esprit de Nitre, qui dissout l'argent, ne peuuent point ny l'vne, ny l'autre dissoudre l'Estain, ou le plomb. Neantmoins on en fait de chaux de quatre façons,

par le moyen d'un dissolvant particulier.

On peut rapporter à cette espèce d'opération tous les Magistères; comme de Coral, de Perles, du Rubis, de la Hyacinte, des Esmeraudes, de la pierre Judaïque, de la pierre du Lynx, de la pierre d'Azur, &c. le Magistère du crane humain, de la Scammonée, &c. Toutes les fecules aussi, comme la fecule de Scylla, d'Iris, de Bryonia, d'Aron, &c. le Mercure de Saturne, par précipitation, &c.

Quelquesfois on évapore le dissolvant, sans précipiter le corps; ce qui se peut faire en tous les métaux; & qui se fait tous les jours en la Perle, & au Coral; & c'est ce qu'on appelle fort improprement, sel de Coral, & de Perle; car les sels ne sont point la dissolution de tout le corps.

CHAPITRE IV.

De la Calcination immerfue par Corroffion feiche, & de ses espèces.

Et premièrement par ciment.

LA Corroffion feiche est une réduction d'un corps en chaux; non point par le moyen de quelque fumée, ou de quelque liqueur; mais par le moyen de quelques matières feiches & corroffives. Ce qui se fait, ou par Ciment, ou par commixtion, ou mélange.

Le Ciment est une corroffion feiche, par laquelle le corps métallique est brisé, divisé, & calciné, avec de sels corroffifs, & avec d'autres choses mordantes & dessiccatives, par stratification.

La façon. On met en poudre les matieres corrosiues; & apres cela, avec vn peu de vinaigre, ou d'vrine, ou d'eau forte, ou autre liqueur semblable, on en fait yne paste, dont on fait vn liêt au fonds d'vn vaisseau; puis vn liêt du metal, ou estendu en lames desliées, ou reduit en limaille; & au dessus de la paste encore; continuant ainsi liêt sur liêt, iusques à ce que le pot soit remply. Le premier & le dernier liêt doit estre tousiours de la paste; afin que le metal soit entre deux liêts: & ayant bien lutté le vaisseau, on le met au feu de roüe, au feu de ciment, ou de Reuerbere, durant dix, douze, vingt quatre heures, plus ou moins, selon la resistance de la matiere. On se sert par fois des poudres toutes seiches. Et en fin ayant tiré les lames du Ciment, on les laue bien, pour en separer les poudres qui y sont adherantes; & l'on broye les lames en poudre dans vn mortier.

Exemple. Par cette voye on calcine tous les metaux. Le Mars, par la paste de chaux viue, & de l'vrine. Le Venus, par le soulfhre, par le sel, &c. La Lune, par le sel, par le sublimé, par l'arsenic, &c. Le Sol, par le sublimé, &c. Le Iupiter & le Saturne, par le cinabre, &c. On separe mesme tous les metaux, de l'or par ce moyen. Et c'est vne chose admirable, que le ciment rongé, tousiours le metal moins noble, le premier. Par exemple, fondés d'or, d'argent, de cuiure, &c. ensemble, le ciment deuorera premiere-ment tout le cuiure, & apres cela tout l'argent; mais il ne mordra point à l'or. Toutesfois on augmente le karat de l'or par cette voye. On tire

tiré aussi les teintures, & le vitriol des métaux, comme du Venus, du Mars, &c. desquels vitriols on tire des huyles pretieuses, qui dissolvent les autres métaux, & qui leur font changer de Nature. Ainsi l'huyle du vitriol de Venus, dissout le Mars, & il le change en vn bon venus, plus beau que le naturel, &c.

CHAPITRE V.

De la Calcination immerfiue seiche, par commixtion, ou par meflange.

LA Commixtion est vn meflange des poudres, avec le metal, ou avec les autres corps, qu'on veut calciner.

La façon. On broye bien les métaux limés, ou les autres corps, qu'on veut reduire en chaux avec les poudres, qui doiuent seruir à leur calcination; & on lutte tout cela dans vn vaisseau propre: puis on fait l'opération, ou au feu de charbon, ou au feu de Reuerberé. Il y a aussi des operations, qui se font à vase descouvert.

Exemple. C'est ainsi qu'on calcine encore tous les métaux; le Soleil, par le meflange du sublimé, du Cinabre, &c. la Lune avec de l'arce-
nic, du Sel, &c. le Mars & le Venus, par le meflange du soulfhre, soit pour en faire le Saffran; soit pour en faire le vitriol. Le Saturne, avec le meflme soulfhre, pour l'usage de la Medecine. Le tartre, avec le felpetre, pour en faire vn huyle propre à beaucoup de maladies de la
peau.

peau. Le Stibium, avec le sel commun, & le selpetre, pour en faire vn *Croci metallorum* excellent, &c. Les pierres pretieuses, avec le soulfre & le selpetre, &c.

S E C T I O N II.

De la Calcination par Ignition, ou par le feu aétuel, & de ses especes.

L'Ignition est vne espece de calcination, par laquelle les corps sont reduits en chaux, par la violence du feu. Il y en a de deux fortes; la premiere s'appelle Combustion, & l'autre Reuerberation, que nous expliquerons separemment.

C H A P I T R E I.

De la Calcination par combustion, ou par bruslement, & de ses especes, qui sont la desiccation, l'incineration, & la vitrification.

LA Combustion est vne ignition, qui reduit les corps en chaux, en les bruslant; ou qui du moins les desseiche de leur humidité superflüe. Tellement qu'elle se peut diuiser en desiccation, en incineration, & en vitrification.

La desiccation est vne euaporation d'une humidité superflüe, ou vne consommation par le feu: toutesfois sans incineration.

La façon. On met les matieres dans vn pot de terre sur le feu ; où on les remuë avec vn baston iusques à ce que n'estant plus fonduës ou humides,elles demeurent seiches & en masse dans le pot.

Exemple. C'est comme cela, que l'on desseiche le vitriol, l'alun, &c. qui par le feu d'incineration sont aussi calcinés. Le sel commun se decrepite aussi de cette façon. On desseiche aussi comme cela le selpetre, pour en faire le sel prunelle,&c.

L'Incineration est vne ignition, qui conuertit les corps en cendres, par vn feu vehement; qui desseiche, & qui consume les parties aqueuses, & accidentelles du mixte.

La façon. On brusle les corps, ou en les allumant sur le foyer, ou en les bruslant dans vn pot,iusques à ce qu'ils soient reduits en cendres. On recalcine encore fortement cette cendre dans de crufets, iusques à ce qu'elle soit bien blanche.Puis on fait vne lessiue,qu'on filtre, & qu'on euapore, pour en auoir le sel fixe.

Exemple. On peut rapporter à cette operation, la calcination de tous les animaux, & de tous les vegetaux, pour en auoir le sel fixe; comme des Viperes, qui est vn excellent diaphoretique, pour les fievres malignes, & pour la peste,&c. Le sel des serpents, &c. Le sel de tous les bois, de toutes les escorces, de tous les fruiçts, de toutes les semences, de toutes les racines,du Gayac,de la canelle,du chardon benit, de l'absynthe, &c. Mais il faut noter icy vne merueille de la Nature; c'est que ce sel fixe qui

qui s'est moqué des brasiers & des flammes, se rend volatile, par le moyen de sa propre eau Mercurielle, tellement qu'il distille facilement avec elle, pour en estre rendu plus pur, & plus actif incomparablement, qu'il n'estoit auparavant. La mesme chose arriue à l'or qui se rend volatile, & qui distille en huyle rouge comme le sang, avec les eaux Mercurielles; quoy que cela treuve de l'incrudulité dans de testes grossieres; qui mesurent tout le pouuoir de la nature, à leur foible connoissance, & qui ne croyent rien de possible, que ce que leur ignorance ne iuge pas impossible. Quant au reste, les mineraux n'ont point de part à cet article de l'incineration: car à proprement parler, on ne dit point en termes Chymiques, qu'ils soient réduits en cendres; mais bien en chaux; tant les metaux, que les pierres. Il est bien vray, que de leur chaux on en tire le sel; aussi bien que des cendres des vegetaux, comme de l'or, de l'argent, &c. Il faut noter en second lieu, que ce n'est pas le feu; qui engendre ce sel, comme quelques vns s'imaginent, & comme nous ferons voir vn jour, en les refutant; mais il le decouvre seulement, en consumant l'humidité aqueuse, qui le tenoit lié avec sa terre. Car on brusle beaucoup de choses, sans treuver aucun sel dans leur chaux, ou dans leurs cendres: & au contraire, plusieurs autres choses deuiennent saleés, sans auoir senty le feu. Iusques là, que comme il y a de plantes Mercurielles; & des autres, qui sont sulphurées, dans Quercetan; aussi y en a-il de saleés, ou tres abondantes en sel,

sel ; comme la Chelidoine , l'Ortie , l'aron , le Raifort, la mouffarde, les aulx, les pourreaux, la Perficaria, &c.

La Vittrification, est une combustion, qui conuertit les chaux; & les cendres en verre. Mais il faut remarquer, que les Chymistes ont deux sortes de verre : l'un qui est opaque, & en forme d'esmail ; qui est appellé improprement verre : & l'autre, qui a proprement la transparence de verre.

La façon du premier. On prend de la chaux, qu'on veut vittrifier ℥j. de borax ʒj. Ou selon les autres ʒiſ. iusqu'à ʒij. on les broye bien ensemble, & on les fait fondre dâs vn cruset, en verre.

Exemple. L'antimoine calciné sans addition, se met en verre de cette façon : l'Algarot, le Règule d'Antimoine, & celuy de tous les métaux, de l'or, de l'argent, &c. l'Azur, l'Emery, &c. il se fait vn beau verre du soulfhre, rouge à merueilles ; il s'en fait aussi du plomb tout seul, &c.

La façon du second. On prend la chaux d'un metal ; on la mesle bien avec certaines poudres ; puis on les fait cuire à feu de degré, & en fin fondre en verre, transparent comme vit cristal.

Exemple. ℥. cristal, &c. or, ou argent, &c. les autres se seruent de la chaux d'argent ; du sel alkaly, bien purifié ; de sable blanc & fin, &c. & ils promettent vn verre aussi clair, & aussi transparent, que le cristal. Pourquoi non ? ne met-on pas tous les métaux en pierretes, qu'on appelle cristaux, claires & transparentes, comme les ca-

nons d'un beau selpetre raffiné? & pourquoy n'est en verre? d'ailleurs, ne fait-on pas de verre avec de cendres des corps plus grossiers, & incomparablement plus impurs, que les metaux; & pourquoy non de la chaux des metaux? Il y en a qui nient que cecy se puisse faire, parce qu'ils croient de paroistre sçauans, en niant tout ce qu'ils ne sçauent pas: mais, quoy que nous ne puissions pas les conuaincre en ce point, par vne experience assuree, n'ayant jamais essayé cela; si est-ce pourtant, que nous auons de nostre costé des autheurs plus dignes de foy, qu'un Saltinbanque; & dont l'affirmatiue d'un seul a plus de poids, que la negatiue de cinq cents bouffons de Theatre.

CHAPITRE II.

De la Calcination par Reuerberation, & de ses especes; qui sont Reuerberation close & ouuerte.

LA Reuerberation est vne ignition, qui reduit les corps solides, en vne chaux tres subtile, par un feu de flamme, qui environne & qui reuerbere sur la matiere. Il y en a de deux façons; dont l'une s'appelle Reuerberation close; & l'autre, ouuerte.

La façon de la Reuerberation close. Elle se fait quand les corps sont calcinés au fourneau de Reuerbere clos. En cette espece de Reuerberation, on peut obseruer les degrés du feu, de point en point, & les augmenter, & les diminuer, en ouurant, ou en fermant les Registres.

Exem

Exemple. On y peut preparer le saffran de tous les metaux ; de l'or, &c. y calciner les pierres pretieuses, les Vegetaux, les Mineraux ; comme l'antimoine laué de nostre façon , pour le faire passer à la couleur blanche , puis jaune, & en fin rouge ; pour en tirer en fin la vraye teinture ; auéc laquelle Paracelse a fait de merueilles ; si nous deuons croire , ce que quelques grands autheurs nous en ont escrit , apres luy. On y prepare les yeux d'escreuisse , pour le calcul, &c.

La Reuerberation ouuerte est lors que la matiere est calcinée dans le fourneau de Reuerbere, tous les registres estant ouuerts.

La façon. On y met la matiere ; on allume le feu, l'augmentant peu à peu. On arrouse la matiere de quelque liqueur, s'il est de besoin ; & on la remue aussi quelquefois , s'il est necessaire, iusques à ce qu'elle soit bien calcinée.

Exemple. Cetté Reuerberation est extrêmement forte ; tellement qu'il n'y a aucun metal, pour dur & pour opiniastre qu'il soit, qui ne s'y puisse calciner : toutesfois, les vns plustot, les autres plus tard ; iusques là ; que par ce moyen on tirera le sel de tous les metaux, la teinture, l'huyle, l'esprit, &c. comme du Saturne, du Iupiter, du Venus, &c. Je dis bien dauantage ; c'est que les metaux imparfaits, par le moyen de cetté operation ; donnent vn dissoluant des corps parfaits, qui est merueilleux. Les carreaux d'acier se reduisent là dedans peu à peu, en saffran rouge, comme sang, qui peut seruir à de tres-beaux vsages. Si l'on y met de la limaille, en

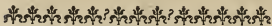
l'arroufant de temps en temps, avec d'esprit d'urine, elle s'esleue peu à peu en fleur, qu'on ramasse de temps en temps; pour auoir vn saffran de Mars, le plus subtil qui se puisse faire, & qui se dissout dans le bouillon, & dans l'eau, comme si c'estoit du sel, ou du sucre. Si la limaille a esté auparauant calcinée quatre fois, avec certaine portion de soulfhre, & puis reuerberée assez long temps; on en peut tirer vne teinture de couleur de sang. Les pierres pretieuses s'y calcinent, pour d'ôner leurs sels, & leurs teintures. Mais voicy vne merueille, capable de donner de l'estonnement à vn esprit ignorant, qui ne pourra pas en conceuoir la raison; c'est que cent liures de plomb, calcinées selon l'art, & exposées durant trois iours à ce Reuerbere, augmentent de dix pour cent; tellement, que de cent liures, on en a cent & dix. C'est assez pour asture.

TITRE SECOND.

De la Dissolution, & de ses especes en general.

IL est temps, que nous parlions de la façon de dissoudre les corps. Cette dissolution se fait, ou par subtilisation, ou par fusion, ou autrement liquefaction. La subtilisation est vne dissolution, qui separe les parties subtiles, d'avec les grossieres. Mais d'autant qu'il y en a vne qui se fait en peu de temps, que nous appellerons brieue; & l'autre, qui demande vn plus long temps, que

que nous appellerons longue ; nous les diuifions en deux parties ; pour ne point changer nostre ordre.



PREMIERE PARTIE.

De la Subtilifation Briue pour diffoudre les corps ; & de ses Efpeces en general.



E T T E Subtilifation , qui n'est point ennuyante par fa longueur, ayant sous foy diuerfes efpeces, qui font la Sublimation , & la defcenfion ; il eft raifonnable , pour eui-ter la confufion, que nous leur donnions à cha- cune, fa Section à part.

SECTION I.

De la Sublimation , premiere efpece de la Subtilifation, & de ses efpeces en general.

LA Sublimation eft une subtilifation briue ; qui fe fait lors que les parties fpirituellenes font eleuées par la force du feu, en forme de fumée, & fepa- rées d' avec les corporelles ; les subtiles , d' avec les grollieres ; les volatiles, d' avec les fixes ; & qu'elles fe coudensent en la haute partie de la chappe. Mais d' autant qu'il y en a vne feiche ; & l'autre hu-

mide ; quoy que celle-cy soit appellée improprement sublimation ; car la sublimation est proprement d'une chose seiche ; qui montant adhere au vaisseau ; mais ce qui ne s'attache pas, & qui coule ; distille , à proprement parler. Nous les expliquerons toutes deux separement.

C H A P I T R E I.

De la Sublimation seiche.

LA Sublimation seiche est celle là , par laquelle les parties seiches, les plus subtiles, sont eleuées en haut, & renduës adherantes aux costés, ou au plus haut des Aludels, & des autres vaisseaux sublimateires.

La façon. Il faut mettre en poudre la matiere qu'on veut sublimer, ou seule, ou avec addition, si elle n'est pas abondante en feces ; & l'enfermer dans vn sublimateire, laissant les trois parties vuides, pour le moins ; puis fermer le vaisseau, ou de sa chappe, ou avec du papier, selon la forme du vaisseau, dont vous vous serués, laissant vn fort petit trou au milieu du papier, pour donner passage aux premieres vapeurs ; & puis le fermer ; & donner feu de sable, ou de cendres ; ou mesme, feu descouvert, selon que la matiere est plus, ou moins difficile à monter ; & faire la sublimation à feu de degré.

Exemple. On peut icy enchasser le sublimé, le Mercure doux, les fleurs de souphre, les fleurs d'Antimoine ; la sublimation de l'or foudroyant, sans addition ; ou de l'or, avec de choses qui nous sont connuës, qui le font tout
subli

sublimier en poudre, comme s'il estoit vn esprit volatile; aussi bien que tous les autres metaux, qu'on fait monter de mesme façon. On peut encore rapporter icy la Vegetation des metaux; celle de l'or, qui est vn puissant Diaphoretique; celle de l'argent, du Mercure, &c. les fleurs du sel Armoniac, les fleurs du benjoin, &c. le sel volatile de l'ambre jaune, de l'vrine, de la corne de cerf, &c. la sublimation de l'arsenic, avec le sel decrepité, ou avec le Talc, ou avec l'alum calciné, ou avec la chaux de cocques d'œuf, ou avec le minium, &c. la metalline de l'orpiment avec le tartre, le saumon mol, la chaux-viue, &c. ou bien sa sublimation, comme celle de l'arsenic, ou avec de limaille de Mars, de Venus, &c. la preparation du cinabre commun, du cinabre d'antimoine, du cinabre de l'or, de l'argent, & de tous les metaux, &c.

CHAPITRE II.

*De la Sublimation humide, ou distillation,
& de ses especes; qui sont, la distillation
Droite, & l'Oblique.*

LA Sublimation humide, qu'on appelle distillation, est une subtilisation des parties humides rarefiées par la chaleur, & extenuées en vapeur, & separées des plus seiches, & des plus grossieres, par le moyen du feu. Ses differences se tirent de la situation des vaisseaux. Ce qui fait qu'il y en a vne Droicte; & l'autre Oblique. Nous les expliquerons à part.

La Distillation droicte est celle là, par laquelle les parties humides les plus subtiles, sont esleuées en haut ; où s'attachant aux chambres froides de l'Alembic, elles sont espaiſſies & condensées ; & de là elles distillent par le bec, dans le Recipient.

La façon. On met la matiere dans vne Cucurbite, qui ne soit ny trop basse, ny trop haute, mais plustot bien grande ; car la hauteur retarde l'operation, & la largeur l'aduance, (il faut excepter ce qu'on distille par la Vessie, ou par le Refrigeratoire, ou par la Serpentine) & y ayant appliqué son Alembic ou sa chappe, & son Recipient, & ayant fermé les jointures, on donne feu de Bain, de cendres, ou de sable, ou feu descouuert, par degré toutesfois ; selon la matiere qu'on distille ; iusques à ce qu'on en aye tiré toute la liqueur.

Exemple. C'est ainsi qu'on tire les eaux de toutes les plantes : les eaux des fleurs, avec leur couleur & leur odeur ; les eaux essentielles de leur suc, & de leur sel : en vn mot, les eaux, les esprits, les huyles de tous les vegetaux ; l'esprit du vin, & celuy du vinaigre ; l'eau, l'esprit, & l'huyle du miel, & de la Terebenthine ; les huyles de toutes les semences, bayes, graines, &c. les eaux d'Escreuilles, de vers de terre, d'Aronnelles, de sperme de grenouille, &c. les huyles de toutes les graisses, d'Homme, d'Ours, de Renard, d'Oye, d'Anguille, de Chapon, &c. l'huyle de Burre, de cire, &c.

La Distillation oblique c'est, lors que le vaisseau estant couché sur son ventre, comme le Luth, & la Retorte, on pouſſe l'humier.

La façon. On charge la Retorte iusques aux deux tiers, & mesme dauantage, si la matiere n'est pas fusible; moins, si elle est fusible; crainte qu'elle ne vomisse: on la met toute nuë, ou couuverte d'un linge trempé dans la farine; de strempée dans le blanc de l'œuf, dans les cendres; ou dans le sable; ou toute nuë dans le bain; ou bien on la lutte, pour l'exposer au feu decouuert; mais que ce soit en sorte, que le col baisse vn petit; crainte que les esprits qui monteront, ne circulent, au lieu de descendre dans le Recipient, & que par ce moyen ils ne se fixent avec leur terre: & le tout estant bien lutté, on donne le feu par degrés.

Exemple. C'est l'operation la plus ordinaire, & la plus necessaire, qui soit en la Chymie. On tire par ceste voye les liqueurs les plus opiniaftres. 1. Des sels; comme l'esprit & l'huyle de sel; l'esprit & l'huyle du selpetre, simple, & composé. 2. Les esprits & les huyles des metaux; comme de l'or, de l'argent, du Saturne, &c. le Mercure des metaux, comme nous en auons tiré de l'argent, qui est pretieux, pour les maladies du cerueau: le Mercure de Saturne; car nous auons tiré l'un & l'autre, sans aucune addition de Mercure vulgaire; quoy que cecy se treuve encore nié par des ignorans; à qui l'experience tousiours victorieuse de la foiblesse de nos raisonnemens, peut donner le desmenty. Je puis adiouster à cecy le burre de tous les metaux; car on les peut tous distiller en burre par la cornue, sans exception d'aucun. En effet, d'une demy liure de fer, il en a passé à la premiere distillation,

sept onces & demy ; & la demy once restante, on la peut faire passer à la seconde fois : & de cette demy liure, il ne restera pas au fonds en tout, demy once de feces ou de terre damnée. Mais d'autant qu'il y a de gens, qui ayant l'esprit aussi grossier que le corps, croient de pouuoir paroistre sçauans, en rendant la science d'autrui douteuse ; & qui ont bien confessé qu'on pouuoit distiller & volatiliser les autres metaux, mais non pas l'or. Je leur respons en vn mot, que ie puis leur faire boire le desinenty tout du long, en presence de tous ceux qui voudront assister à l'operation ; où ie m'engage de leur faire distiller l'or par la cornue, aussi bien que tous les autres metaux ; & non seulement en vne façon ; mais en dix façons differentes, ie ne veux pas dire dauantage : & mesme ie m'offre de le faire distiller par le bec d'vn Alembic, en liqueur rouge comme sang, avec la mesme facilité, que si l'on distilloit d'eau de pluye ; & de le faire monter par sublimation, comme si c'estoit du Mercure vulgaire. En second lieu, ils nient que l'or se puisse destruire ; & ils assurent, qu'en quelque façon qu'on l'aye préparé, ils le reduiront de nouveau en corps metallique, comme auparauant. Je veux laisser à part cent auteurs tres celebres, qui ont escrit la façon de le destruire : car l'authorité de tous ces grands hommes ne treueroit peut estre point de creance dans l'esprit de ces gros mastins, qui abbayent inutilement contre le Soleil, ie ne dis pas contre la Lune, comme les petits chiens ; il les faut battre par l'experience. Je
leur

leur dis donc, qu'ayant fait passer l'or en l'huyle butyracée, (qui est la façon de le distiller, la plus courte, & la plus aisée) ie les deffie, de le pouuoir remettre en corps. Il est vray, qu'il s'en reduira vne partie, mais non pas tout. D'où ie conclus, que tout l'or se peut destruire; car estant vn corps tout homogenée, si vne partie se destruit, l'autre se peut destruire; car il y a mesme raison d'vne partie, que de l'autre. Tellement qu'en reiterant souuant la mesme operation, en fin on le destraira tout. Je puis produire vn Orfeure, qui ayant oüy cette proposition dans vne assemblée, que l'or ne se pouuoit point destruire, dit en sortant, que celuy qui l'auoit faite estoit vn gros asne, & qu'il luy gageroit cent pistolles contre dix, qu'il luy destruiroit tout l'or peu à peu, avec le seul antimoine. Je ne veux point rapporter icy l'authorité, & l'experience de cinq cens Philosophes, qui parlent d'vn dissoluant, qui dissout l'or radicalement, dont il en est debilité iusques à la mort, comme parle Scendiugius, vn des sçauans Medecins, & vn des grands Philosophes de nostre Siecle; ny de cent autres dissoluant, qui le rendent tout à fait volatile au premier coup. Je me contante de l'experience que ie propose; par laquelle ie deffie qui que ce soit, de pouuoir empescher que l'or ne se destruisse. Qu'ils en ramassent toutes les fumées, & toute la Tuthie s'ils peuuent; ie les deffie d'y treuuer iamais le poids de l'or qu'on y aura mis: tellement que peu à peu il se perdra tout. Vn des hommes dignes de foy, qui soit dans la ville, m'a assureé d'auoir dissout de
l'or

l'or par trois fois dans vne eau Royale , faite d'esgales portions de sel Armoniac, & de selpe-
tre ; & qu'apres la troisieme dissolution , à la-
quelle il adiousta quelques esprits volatiles ,
l'ayant voulu reduire en corps, avec du Borax ;
il s'en alla tout en fumée, sans qu'il s'en arrestat
vn seul grain en corps metallique. C'est vn
homme d'honneur & de condition & de probi-
té, & dont le merite n'est pas moins connu
dans la ville, que le Soleil ; & à qui l'impuden-
ce mesme n'oseroit auoir refusé creance. Et au
premier iour nous en ferons vn liure tout ex-
prés, qui portera pour tiltre, *De destructione*
Auri, contra procacem negantium pertinaciam ;
où nous preuerons nostre affirmatiue par vne
infinité d'authorités ; par de raisons pressantes
& conuainquantes , & par des experiences in-
faillibles. Ou bien, qu'on lise le Commentaire
d'Hartman sur Crollius. Ce grād homme, grand
Medecin , & grand Chymiste, tout ensemble,
parlant du Bezoar Solaire, dit ces mots : *Que si*
l'or estoit tout à fait reduit de sa corporeité , en vne
substance spirittuelle ; veritablement son addition,
seroit grandement vile. Et plus bas, apres auoir
parlé du Diaphoretique Solaire de Korndorffer,
il dit, parlant d'vn dissoluant de l'or bien parti-
culier : *Car cette rougeur de l'eau forte, est extre-*
memment vile, pour rendre le corps de l'or volatile,
& pour le ramener à vne certaine spiritualité. Il a
raison ; car cette eau fait passer tout l'or par la
cornue

Flamm.
in Croll.
Quod si
verò
Aurum
esset pla-
nè à
corpo-
reitate
suà re-
ductum
in spiri-
tualem
substan-
tiam ;
utique
eius ad-
ditio esset valde utilis. Et infra. Ista nimirum rubedo aqua fortis
insigniter utilis est, ad corpus auri volatile reddendum, in qua
quandam spiritualitatem reuocandum.

cornue, par vne methode particuliere ; & si l'on veut apres cela remettre cét or en corps , on le treuve diminué de plus d'un tiers, à la premiere fois. C'est assez pour ce sujet. Il ne faut point jetter les perles deuant les gros pourceaux , qui ne le meritent point. Et qu'ils ne nous opposent pas , qu'on peut donner la couleur de l'or à des eaux, où il n'y aura point d'or ; car nous offrons & de le faire, & de l'enseigner, & de le faire faire à d'autres. D'ailleurs , que si c'est le mestier de ces gens là, de mentir ; comme ils nous ont aduoié en pleine conference, se voyant surpris en crime flagrant ; ils ne doiuent pas croire que ce soit le mestier de ceux, qui sont plus gens d'honneur, qu'eux ; & qui n'ont iamais flestry leur Doctorat, par vne profession infame de Charlatan.

Mais pout reuenir à nostre sujet ; nous disons, que par cette distillation oblique , on peut tirer les esprits & les huyles des Mineraux ; comme du vitriol, de l'alun, &c. simples, & composés : & toutes les eaux fortes , & les eaux Royales, &c.

4. Les esprits & les huyles des semences, graines, &c. comme d'Anis, &c.

5. Les huyles de toutes les Gommés, larmes, Resines ; comme du Mastic, de la poix, de la colophone, de la gomme du lierre, de la Myrrhe, de la Sarcocolle, du Storax, du Benjoin, de l'Euphorbe, du Bdellium, du Galbanum, de l'Opponax, du Sagapenum, de l'Ammoniac, de la Terebenthine, de la cire, de l'Ambre jaune, & du blanc, &c. du Burre, du Miel, &c.

6. L'huyle des Os, comme l'huyle du Crane humain ; l'huyle de brique, qu'on appelle, huyle des Philosophes, &c.

CHAPITRE III.

De la Rectification.

ON peut rapporter à la distillation, la Rectification: qui n'est autre chose, qu'une reiterée distillation des liqueurs; à celle fin qu'elles se purifient mieux, & qu'elles soient mieux exaltées, pour en estre plus efficaces.

La façon. On met la liqueur toute seule dans vn vaisseau bien net, ou Alembic, ou Retorte; pour la redistiller tant de fois, qu'elle ne laisse plus aucune fece de celles, que l'esprit auoit enleuées du corps, en la premiere distillation.

Exemple. C'est ainsi qu'on rectifie l'eau de vie, les eaux Mercurielles, &c. le vinaigre distillé, &c. l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, l'esprit de Nitre, d'alun, &c. l'eau de pluye, la rosée, &c. l'huyle d'Ambre, &c. & les Philosophes n'ont rien tant recommandé, que la dépuration de leur dissoluant, par cette operation.

SECTION II.

De la Descension, ou de la distillation, par descension, ou par descente, & de ses especes en general.

LA Descension est, quand les parties les plus subtiles, le feu agissant par dessus, sont poussées en bas. Il y en a de deux sortes; dont l'une s'appelle chaude, & l'autre froide. Nous les expliquerons chacune à part.

C H A P I T R E I.

De la Descension chaude.

L A Distillation par descente, qui se fait par le moyen de la chaleur, est vne distillation de la liqueur, qui se destache du corps, dans vn vaisseau renuersé.

La façon. On seiche bien à l'ombre les bois, les racines, les escorces, &c. qu'on veut distiller; on les coupe en petites pieces; on en remplit vne Cucurbite, ou vn Matteras; puis on ferme la bouche de la Cucurbite, avec vne lame de fer blanc, toute percée comme vn crible, & à plus gros trous; & le Matteras avec de pieces du mesme bois, qu'on enchasse avec vn peu de force. Puis on renuersé le vaisseau par vn trou, qui est au milieu, ou d'vne grande terrine, ou de quelque chose semblable; & ayant passé le col du vaisseau, on lutte bien le trou; & ayant appliqué & lutté son Recipient, on donne feu de roüe, par degrés; ou feu nud, si le vaisseau est lutté; ou feu à trauers vn pot de terre, qui couvre le vaisseau de verre, toutesfois sans le toucher: & l'on continuë le feu, iusques à ce qu'on ait tiré le phlegme, l'esprit, & l'huyle: puis on calcine le Marc, pour en tirer le sel fixe.

Exemple. On tire par cette voye l'esprit, l'huyle, & le sel du Gayac, du Geneure, du Rosmarin, & de tous les bois; & de toutes les racines, comme d'Imperatoire, d'Angelique, &c. de toutes les escorces, comme de la canelle, de la *Cassia fistula*, de l'escorce de Gayac, &c. de tous les

Aroma

Aromatés, de tous les Os, & de tous les autres corps; dont l'humeur ne peut point monter, ou du moins qu'avec beaucoup de peine, par la distillation oblique, comme le Iayé, &c. car ce qui ne peut point monter par la distillation droite, monte par l'oblique; & ce qui ne peut point monter par l'oblique, sort facilement par la distillation de descente. On pourroit rapporter icy la reuiuification de tous les metaux en Mercure, dans vne liqueur huyleuse, sur le feu; ce que nous enseignerons dans nostre Cours, Dieu aydant.

On tire aussi par cette méthode l'eau des Plantes, & des fleurs toutes fraîches; les pilant; & les enueloppant d'un linge; & donnant feu de suppression, avec vne lame chaude, ou avec vn bassinoir, & vn peu de feu dedans; comme de la cichorée, de la Bourrache, &c. des Roses, des violettes, &c.

CHAPITRE II.

De la Descension, ou descente froide; & de ses Especes

LA Descension froide est, lors que la liqueur resoutte au froid, par vne humidité Aérienne, qui s'insnuë dans la matiere, descend en bas, & coule dans vn vaisseau destiné à la recevoir. Ce qui se fait en deux façons; ou par defaillance, ou par filtration. Nous les expliquerons briuelement toutes deux.

La Defaillance est, lors qu'un corps calciné, ou coagulé, se resout en liqueur, en un lieu humide, par le moyen

le moyen d'une humidité externe, qui s'insinüe dans les corps calcinés, ou dans les sels.

La Façon. On met les corps calcinés, & les sels bien purifiés & bien seichés, (car l'humidité aqueuse empesche leur resolution) dans vn puits, ou à la caue, ou en vn autre lieu froid & humide; sur le marbre, ou sur vne table de verre, ou sur vne lame de fer estamée, ou dans vn linge descendant en pointe, comme vne manche d'Hippocras; où ils se resoluent en liqueur, ou en huyle, qui tombe dans vn Recipient qu'on met dessous.

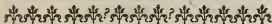
Exemple. Par ce moyen, on met en huyle, ou en liqueur, genetalement tous les metaux, calcinés & préparés: le sel de plomb, & des autres metaux: l'or, en huyle rouge comme sang, l'argent, &c. les mineraux aussi; car par cette voye, on fait l'huyle du soulfhre, rouge comme le sang; l'huyle d'Antimoine, l'huyle des feces, ou du Marc du Regule, &c. les teintures de tous les metaux, le verdet, le Mercure, &c.

La Filtration est vne purification des liqueurs; afin qu'elles passent d'un vaisseau en vn autre, en laissant, ou au fonds du premier vaisseau, ou dans le filtre, toutes leurs impuretés, pour en estre rendües plus claires, & plus pures.

La façon. On fait des filtres, ou de languettes, avec du drap blanc, on les mouille dans l'eau claire, puis on les presse vn peu avec la main; (afin que la filtration se fasse plustot: car le filtre sec la retarde) apres cela, on met vn des bouts dans la liqueur qu'on veut filtrer, (l'ayant premierement coulé, afin que ses impuretés ne

s'imbibent dans le linge, ce qui retarde la filtration, & qui la rend moins pure) & l'autre pend dehors sur vn autre vaisseau, qui reçoit la liqueur qui coule, iusques à ce que tout soit filtré. Mais il faut par fois baisser vn peu le vaisseau, qui contient la liqueur, s'il est trop profond; afin que la filtration s'auance. Les autres se seruent d'vne manche d'Hyppocras, de drap blanc; & les autres forment vn entonnoir de papier gris, & ils y coulent peu à peu la liqueur; & pour la rendre plus pure, & pour empescher aussi que le papier ne rompe, ils le mettent double.

Exemple. C'est ainsi qu'on filtre le sel commun, le sel de Tartre, le sel de Plomb, d'Antimoine, de Vitriol, &c. Et en vn mot, tous les sels des Metaux, des Mineraux, des Vegetaux, & des Animaux; tous les extraits, & toutes les teintures; si l'on desire de les auoir extrememēt pures.



SECONDE PARTIE.

De la Subtilisation longue.



ET T E Operation demande plus de temps, que celles que nous venons d'expliquer en la premiere partie, de la Subtilisation. Et il y en a de deux especes; l'vne s'appelle Exaltation; & l'autre Digestion. Elles rempliront chacune vne Section à part.

SECTION

SECTION I.

*De l'Exaltation, & de ses especes,
en general.*

L'Exaltation est une subtilisation, qui dissout peu à peu les choses, les eslevant à un degré plus haut, & de pureté & de vertu: ce qui se fait, ou par circulation, ou par ablution. Nous les expliquerons distinctement en diuers chapitres.

CHAPITRE I.

*De la Circulation, & de ses especes; qui
sont la propre & l'impropre.*

LA Circulation est une exaltation, qui par une longue elevation & descension esleve les liqueurs, par une douce chaleur, en un degré plus excellent, leur faisant descharger leurs impuretés elementaires & corruptibles, au fonds du vaisseau, qui n'avoient pû estre entierement separées par autre moyen.

La Façon. On met la liqueur, soit eau, esprit, ou huyle, ou teinture, &c. dans un vaisseau circulatoire; & l'ayant fermé Hermetiquement, si la forme du vaisseau le permet; ou du moins l'ayant bien lutté, on le met au Bain, ou aux cendres; & on la fait circuler à petit feu, jusques à ce qu'elle ait posé toutes ses feces, au fonds, & qu'elle soit montée à une extreme pureté, & à une souveraine perfection.

Exemple. C'est le moyen de tirer un esprit pur, ou de l'espurer dauantage. On prepare un

esprit de vin merueilleux, en cette façon : On y adoucit les huyles les plus acres, comme celuy du vitriol, que quelques vns adoucissent, en le redistillant sur la limaille de Mars ; mais mal à propos : car il laisse toute sa force dans la limaille. On adoucit mesme par ce moyen les teintures des choses les plus ameres ; mesme de l'aloës, & de la coloquinthe, tant il est veritable ce qu'a dit Aristote, *Que toutes choses s'adoucisent par la Cuite, ou par la digestion.* En effet, les aliments les plus acres, passent en vn sang doux. On y prepare les Ors potables, les teintures d'Antimoine, &c. on croit mesme, que cette operation est absolument necessaire à la pierre des Philosophes.

Ap.
Querc.
pha.
dog.
cap. 7.

Il y a vne *Circulation impropre*, qui est, quand on tourne le vaisseau dessus dessous, lors que la matiere est montée. C'est ainsi qu'on fixe le Sublimé, & qu'on precipite le Mercure sans addition ; car on le reduit en chaux rouge, par vn feu Ofotique, &c.

C H A P I T R E I I.

De l'Ablution, & de ses especes ; qui sont l'Imbibition, & la Cohobation.

L'Ablution est vne exaltation, qui laue les choses impures, par de frequentes infusions, & qui les reduit en vne plus grande pureté. Ce qui se fait ou par imbibition, ou par cohobation.

L'Imbibition est vne ablution, qui se fait, lors que la liqueur qui est iointe au corps, est veritablement esleuée ; mais ne treuuant point de sortie, elle retombe

be sur son corps, & par ce moyen, elle le laue en quelque façon, par ses frequentes humectations ; inſques à ce qu'elle venât à ſe coaguler avec ſon corps pur, ne puiſſe plus mōter, mais qu'elle demeure fixe avec luy.

La Façon. Cecy eſt vne eſpece de Circulation, qui ſe fait dans vn œuf à circuler.

Exemple. Cette operation eſt tellement propre à l'Elixir, qu'on la treuve rarement eſtendue à d'autres operations. Toutesfois on peut ranger dans cette claſſe les Baumes, qui ſe font de l'eſprit, de l'huyle, & du ſel fixe d'une choſe ; quand on veut faire vn corps regeneré, ou vne quinteſſence.

La Cohobation eſt vne frequente, & ſouuent reïterée diſtillation ; ou reinfuſion d'une meſme liqueur, ſur ſon propre marc, bien broyé premierement, l'imbibant peu à peu, pour en mieux tirer la vertu.

La Façon. On verſe de nouveau la liqueur, qu'on a tirée, ſur ſon corps, qu'elle a laiſſé au fonds du vaiſſeau diſtillatoire, l'ayant premierement mis en poudre, & on la rediſtille ; & l'on reïtere cela tant de fois, que l'operation demande. Ainſi, quand vous liſés ces mots dans les auteurs, *Cohibés trois fois, ou Cinq, &c.* c'eſt qu'il faut rediſtiller trois fois la liqueur, ſur la propre matiere, dont elle a eſté tirée. Et quand vous liſés, *Cohobés à ſiccité ;* c'eſt qu'il faut cohober tant de fois, que toute la liqueur ſe fixe avec la matiere, & qu'il n'en diſtille plus aucune goutte.

Exemple. Par ces Cohobations ſouuant reïterées, on reduit tous les metaux en huyle, avec de menſtruës propres. On fixe les choſes volatiles ; comme il arriue au Bezoar mineral, au Be-

zoar Solaire, Iouial, Martial, &c. & l'on tire plus facilement, & en plus grande abondance, les huyles les plus attachés à leurs corps, comme de vitriol, &c. On peut augmenter l'esprit de sel à l'infini, par cette voye, & du Nitre aussi; en les cohobant sur de nouveau sel, bien purifié; on prepare en cette façon l'*arcanum* du vitriol, &c.

S E C T I O N I I.

De la Digestion, & de ses especes en general.

LA Digestion est vne subtilisation, qui dissout, & qui cuit les choses cruës, & qui separe les parties subtiles, & qui subtilise les grossieres, par vne chaleur digestiue. Elle se fait en deux façons, ou par putrefaction, ou par extraction. Il en faut traiter separement.

C H A P I T R E I,

De la Putrefaction, & de la fermentation.

LA Putrefaction est vne espece de digestion, qui resout le Mixte, & qui dissout la substance de la chose, & par la retention des vapeurs, & par l'accès de la chaleur externe, pour en extraire l'essence, & pour la separer, d'auec ce qui luy est dissemblable & heterogenée, pour en engendrer vne chose plus excellente. Car c'est le propre de la putrefaction, de consumer la vieille nature des choses, & d'en introduire vne nouvelle; & mesme de produire quelquefois vn fruit d'vne autre generation,

ration, ou d'une autre espece, Par elle, les esprits corrosifs deuiennent doux, & despoüillent leur acrimonie ; les couleurs sont changées en d'autres couleurs ; & le pur, est separé de l'impur, l'impur estant renuoyé au fonds.

La Façon. On met la matiere dans vn vaisseau propre, que l'on enseuelit dans le fumier chaud, à qui l'on conferue sa chaleur iusques au temps prefix ; ou bien on le change. Il y en a qui font cete operation dans le bain Marie, ou avec du fumier, ou sans fumier. Les autres, en vn bain de Rosée, qui putrefie & qui resout en liqueur les chaux, qui sont bien préparées. Il y en a mesme, qui font des putrefactions au Soleil : & d'autres qui laissent simplement pourrir les choses au froid, par vne longue macération.

Exemple. Cette operation est extremement recommandée par les Philosophes, & notamment pour leur Elixir. On fait par cette voye l'huyle du Mercure d'Antimoine, préparé ; qui est vn puissant dissoluant de l'or. Sainct Thomas enseigne le moyen de conuertir le pain dans quarante iours, en liqueur rouge, comme le sang humain. Paracelse se sert de cette chaleur putrefactiue ou putrefiante, pour former mesme vn corps humain, dans vn vase de verre ; ce que nous croyons estre faux, ridicule, & profane. On putrefie les bois, les racines, les escorces, les semences dans vn menstruë conuenable, & les fleurs toutes seules ; & apres cela on en tire les esprits, & les huyles, & les essences : car la putrefaction ouure extremement les corps ; jusques à faire dissoudre l'or dans vne liqueur,

*D. Tho.
lib. de
Essent.
Essent.
Parac.
lib. de
Vit.
long. &
alibi.*

qui d'ailleurs ne le pourroit iamais dissoudre.

La Fermentation est une exaltation d'une chose en sa substance, en laquelle, par le moyen de la digestion, la chaleur active, interne & formelle, change en sa nature, ce qu'il y a de passif; & souvant, des diuerses choses, elle n'en fait qu'une mesme.

La Façon & l'Exemple. Mesles vn peu d'eau dans vn tonneau de vin: la chaleur puillante du vin fermentant cette eau, la changera en fin en sa nature, tellement qu'elle ne pourra iamais s'en separer: quoy qu'elle s'en separe facilement, auant que cette fermentation soit faite. On en dit de mesme du ferment de l'Elixir, & de son dissoluant: du Mercure animé, & d'vn ferment parfait; de l'argent préparé, & fermenté avec l'or, durant quarante iours de fusion, &c.

C H A P I T R E II.

De l'Extraction des Essences, Teintures, &c.

Nous auons desia traité de l'extraction generale, qui est l'ascension seiche, & humide; la descension chaude, & froide; de l'extraction Mixte, qui se fait par maceration, ou par digestion, ou par circulation, ou par putrefaction: icy nous parlons de l'Extraction particuliere,

L'Extraction particuliere est une digestion, qui dissout les parties les plus subtiles & les plus pures, qui ont esté tirées par quelque menstre, laissant le marc, ou les feces, ou les parties les plus grossieres au fonds.

La Façon. On prend le corps bien seiché de
toute

toute son humidité estrangere, & superflüe, qui empescheroit le menstruë, de s'insinuer par tout, pour en retirer cette essence, qui y est enfermée, & conseruée par la Nature; on le met en menuës pieces, & quelquesfois en poudre, & l'on y verse dessus vn menstruë, tellement qu'il furnage de trois ou quatre doigts, plus ou moins; & ayant fermé le vaisseau, on digere la matiere durant huit iours, plus ou moins, selon la nature du sujet, iusques à ce que le menstruë soit bien teint de l'essence du corps: apres quoy, on le verse doucement, sans le troubler, & on le filtre. On reitere ce procedé avec de nouueau menstruë, iusques à ce qu'il ne tire plus aucune teinture. Ayant filtré tous les menstruës, on les euapore doucement au Bain, iusques à ce que l'extraict demeure au fonds, en consistance de miel. Que si on le veut rendre plus puissant; il faut calciner les feces, en tirer le sel, & le ioindre à l'extraict, auant que le menstruë teint soit euaporé.

Exemple. C'est comme cela qu'on fait l'extraict & les teintures des Catharctiques: comme de l'Ellebore, de l'Esula, de la Coloquinthe, de la Scammonée, de la Tymelée, du Lathyris, du Cocombre sauuage, & de l'Elaterium; du Senné, du Turbith, de l'Agaric, des Hermodactes, du Ialap, du Mechoacan, du Gutta gummi, ou Gomme Gamandre, de la Rhabarbe, de la Casse, &c.

Les teintures de l'or, en sorte qu'on laissera son corps tout blanc. Paracelse les appelle, la quintessence de l'or; les teintures du Mars, du

Parac.
tom. 4.
pag. 106

Venus, &c. les teintures de tous les Regules, du Regule de l'or, du fer, du cuiure, &c.

Les teintures des Mineraux ; comme de l'Antimoine, du Soulfre, &c.

Les teintures des pierres pretieuses ; comme de la pierre Hématite, du Coral, de la Cornaline, de l'Escarboucle, du Rubis, de l'Emeraude, de l'Opale, &c.

L'essence des terres, comme l'essence du Bol d'Armenie, de la terre Sigillée, &c.

L'extrait, ou la Gomme des bois, comme du Buix, du Bois d'Aloës, du Gayac, du Geneure, du Sassafras, &c.

Des Racines, comme du Pomier ; du Symphitum, de qui on tire aussi le sang, du Satyrium, de l'Enula, de l'Angelique, de l'Imperatoire, de la Piuoine, de la Tormentille, de la Zedoire, du Gingembre, &c.

Des Escorces, comme de l'escorce du Fraisine, du Tamaris, du Caprier, de la Cannelle, de la *Cassia fistula*, &c.

Des Guys, comme du Guy de chefne, de Coudrier, &c.

Des Fruicts, des Bayes, des Semences, comme des Bayes de Geneure, de Laurier, de Lierre, d'Alkekengi, &c. des grains de Sahuc, d'Hyeble, des Raisin, &c. des cerises noires, &c.

Des Fleurs ; comme des Fleurs purgatiues, de Rosés passées, des violettes, des fleurs de Pêchier, de Prunier, &c. & des autres fleurs, comme du Pavot rouge, de Piuoine, de Saffran, &c.

Des herbes ; comme de Chardon Benit, d'Ulmaria, de Chelidoine, &c.

Des Animaux ; comme l'extraict, & la teinture des Viperes : l'essence de corne de Cerf, de la Lycorne, de l'Ivoire, du Musc, de la Ciuette, du Castoreum, &c.

*De la Liquefaction, & de ses especes
en general.*

L *A Liquefaction* appartient aussi à la Solution. Et pour la definir, nous disons qu'elle n'est autre chose, que la dissolution d'un corps mineral, par la force d'un grand feu. Et il y en a de deux façons ; l'une est simple, & l'autre d'esperuue. Voyons les toutes deux separement,

CHAPITRE I.

De la Liquefaction simple.

La Liquefaction simple est, quand un corps n'est point liquesfié à autre fin, que pour estre fondu, ou jetté en lingot, ou en grenaille, ou en lames.

La Façon. On met le metal dans vn cruset ; on le loge dans vn four à vent, & on donne grand feu, iusques à ce qu'il soit fondu, ou par luy mesme ; ou en luy donnant la fusion, par la force de quelque Mineral,

Exemple. A cecy se peut rapporter la fusion de tous les metaux : celle du fer & de l'acier, par le moyen de diuers mineraux ; comme de l'antimoine, de l'arcenic, de l'orpiment, du Realgar, &c. la fusion du Regule d'antimoine ; du cristal, avec nostre grand sel ; du sel commun, &c.

CHAPITRE II.

*De la Liquefaction d'Espreuue, & de ses
especes ; qui sont Coppelles,
& Antimoine.*

LA Liquefaction d'Espreuue est vne fusion, par laquelle le corps est espreuue ; pour en separer ce qu'il y a d'imparfait. Ce qui se fait ou par la Cendrée, ou par l'Antimoine. Nous dirons vn mot de chacun.

La Façon de la Cendrée. On fait vne Coppelles, avec des cendres de lessiue, rougies au feu ; ou de cendres de sermant, & de cendres d'os de pied de mouton ; ou autre os, qui n'aye ou point de moëlle, ou fort peu. Ou avec les cendres des os seulement. Les autres se seruent des os de teste de veau, ou de jambes de cheual, &c. les autres de corne de Cerf, ou de mouton, &c. Mais il y a deux animaux assez communs, dont les os perdent les metaux ; & l'vn d'eux rend l'or volatile. On couvre la coppelles de sa moufle ; on la fait bien recuire, & bien rougir ; apres quoy, on y met le plomb, & on le laisse chauffer, iusques à ce qu'il bouille, & qu'il fasse comme des ondes. Puis apres, on y met le metal tout rouge, pour ne pas refroidir la coppelles ; & on poste doucement dedans, la flamme du bois bien sec, avec de soufflets, pour esleuer les vapeurs pesantes des metaux impurs, & pour auancer l'operation ; iusques à ce que le metal espuré se congele tout d'vn coup, au milieu de ces flammes, faisant vne glace, comme l'on parle,

le, qui est tres belle, & si luisante, que pour l'ordinaire on s'y peut mirer dedans. Cette preuue separe de l'or & de l'argent, tous les autres metaux, qui s'en vont tous en fumée.

Il y a encore vne autre façon de coppelle, qu'on appelle seiche.

La Façon. On iette vn peu de plomb sur le metal fondu dans vn cruset ; & l'on souffle dedans, iusqu'à ce que le plomb soit tout euaporé. Mais il y faut du temps. Outre que souuant le plomb se vitresie, attirant à soy, ou retenant vne partie du metal, qu'il faut luy faire rendre, avec vn reductif. Mais cela ne peut seruir, que lors que l'argent, ou l'or, ne sont pas chargés de beaucoup d'impuretés. Auquel cas il y en a, qui ne se seruent que du selpetre. Vn chacun pourra faire, comme bon luy semblera.

La preuue par l'Antimoine, ne separe pas seulement de l'or, les metaux imparfaits ; mais mesme il en separe l'argent.

La Façon. Il y en a qui fondent l'or dans vn cruset ; & ils y iettent dessus vn quart d'Antimoine ; & ils soufflent dedans, iusques à ce que tout l'antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ait emporté avec soy tout ce qui n'est pas or : que si cela n'arriue pas au premier coup ; on reitere tant de fois, que l'or en sorte tres pur.

Les autres iettent trois fois autant d'Antimoine sur l'or fondu ; & en fin, vn peu de selpetre : puis apres ils iettent cela dans vne Pyramide, graissée de suif ; ou bien ils laissent refroidir la matiere, & ils treuent l'or au fonds, en regule. Apres cela, ils refondent le mesme Antimoine,

moine, pour luy faire rendre tout l'or. Et en fin ils raffinent tous ces regules ensemble, comme dessus. C'est pour cela que Paracelse a dit, que l'Antimoine est le bain de l'Or, que les Philosophes ont appellé l'Examineur. Mais les Poëtes feignent que Vulcan lava Phœbus dans ce baignoir; & que par ce moyen il le nettoya de toutes ses souilleures, & de toutes ses imperfections.

Parac.
lib. de
Auror.
Auri
balneū
est An-
timoniū
quod
Philoso-
phi vo-
cāt Ex-
amina-
torē &
Sylan-
gē. Poë-
ta verd
fabulā-
tur Vul-
canum
in eo la-
uacro
lassisse
Phœbū;
& ab
omnibus
sordibus
imper-
fectio-
nibus-
que ip-
sum re-
purgas-
se.

TITRE SECOND.

De la Coagulation, & de ses especes en general.

LA Coagulation est la seconde partie de la Pratique de la Chymie, qui reduit les choses molles & liquides en vne masse solide, par la privation de leur trop grande humidité. Mais d'autant qu'il y en a vne, qui se fait au froid, & l'autre au chaud; nous leur donnerons à chacune son chapitre à part.

CHAPITRE I.

De la Coagulation froide.

LA Congelation froide est, quand les choses, qui ont esté resoutes au chaud, sont congelées au froid.

La Façon. On dissout les corps; & s'il en est besoin, on filtre le Menstruë; on en euapore les deux tiers; & au froid s'assemblent de cristaux, qu'on doit separer doucement; puis, euaporer du Menstruë restant, & proceder comme aupara-

rauanç

raiant, iusques à ce qu'on aye tiré en cristaux, tout le corps qu'on a dissout.

Exemple. Tous les Sels, les Vitriols, les Aluns, & autres corps semblables; & mesme les métaux dissouts dans vn Menstruë conuenable, se congelent ainsi au froid. A quoy on peut encore rapporter les Vitriols des métaux, du Sol, de la Lune, du Mars, du Venus, du Mercure, &c. Les laiëts virginaux, le tartre vitriolé; vn caillé, qui se fait de l'esprit de vin, & de l'esprit de Nitre, le Creme de tartre, les Gelées de corne de Cerf, & de la Licorne, &c. les sels essentiels, &c.

CHAPITRE II.

De la Coagulation chaude, & de la Fixation.

LA Congelation chaude est, quand les choses dissoutes, ou d'ailleurs liquides d'elles mesmes, sont congelées. Mais d'autant que les Chyruistes ignorans, abusans de ce Nom, l'ont pris en vne signification trop large, confondans miserablement les desiccations, avec la congelation; c'est pourquoy reietans cette signification impropre, nous disons, que les esprits seulement, qui ont esté tirés par la force du feu, sont congelés au chaud, par la circulation; aussi bien que les teintures, comme encore l'argent vif, & l'Elixir des Philosophes. l'en dis de mesme des huyles, avec leurs sels, &c.

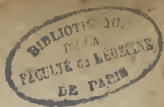
La Fixation, qui est vne congelation parfaite; comme la Congelation est vne imparfaite fixation, appartient aussi à ce chapitre. Or, elle

112 *Introduction à la Chymie.*

elle n'est autre chose qu'un changement par le feu, d'une chose qui fuit au feu; afin qu'elle ne s'enfuye plus de luy; mais qu'elle y demeure fixe.

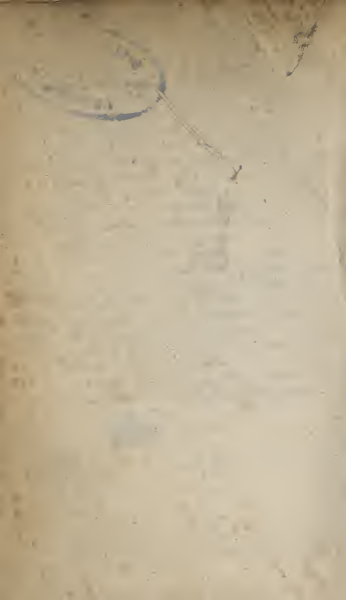
Exemple. On peut rapporter à ce sujet la fixation des esprits & des huyles, sur leur propre sel fixe. Ainsi fixe-on l'huyle de vitriol, impregné de la teinture de l'or, sur son propre sel, pour en faire vne excellente Medecine contre beaucoup de maladies. T'en dis de mesme de l'huyle & du sel de l'Antimoine. On peut adiouster à cecy, le Bezoard de tous les metaux; le Bezoard mineral, le Bezoard Solaire, Iouial, &c. toutes les fixations des metaux imparfaits; comme du Venus, du Mars, du Mercure, &c. du Saturne notamment, de qui l'incomparable Scendiogius a dit, *Sunt, qui ex Saturno conficiunt Lunam, &c.* de la Lune, en Sol; & celle de tous les Mineraux, par leurs propres Esprits, &c. Mais d'autant que tout cela appartient plustot à la Chrysopee, qu'à nostre Chymie; c'est pour cela, que nous briserons icy, & que nous n'en dirons pas dauantage. *Idco iis consulto praetermissis, sinem hic dicendi, docendique faciemus.*

*Mt-
shaël
Scendi-
uog.
tract. de
sulph.*



BIBLIOTHÈQUE
DE LA

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS



Heart.

